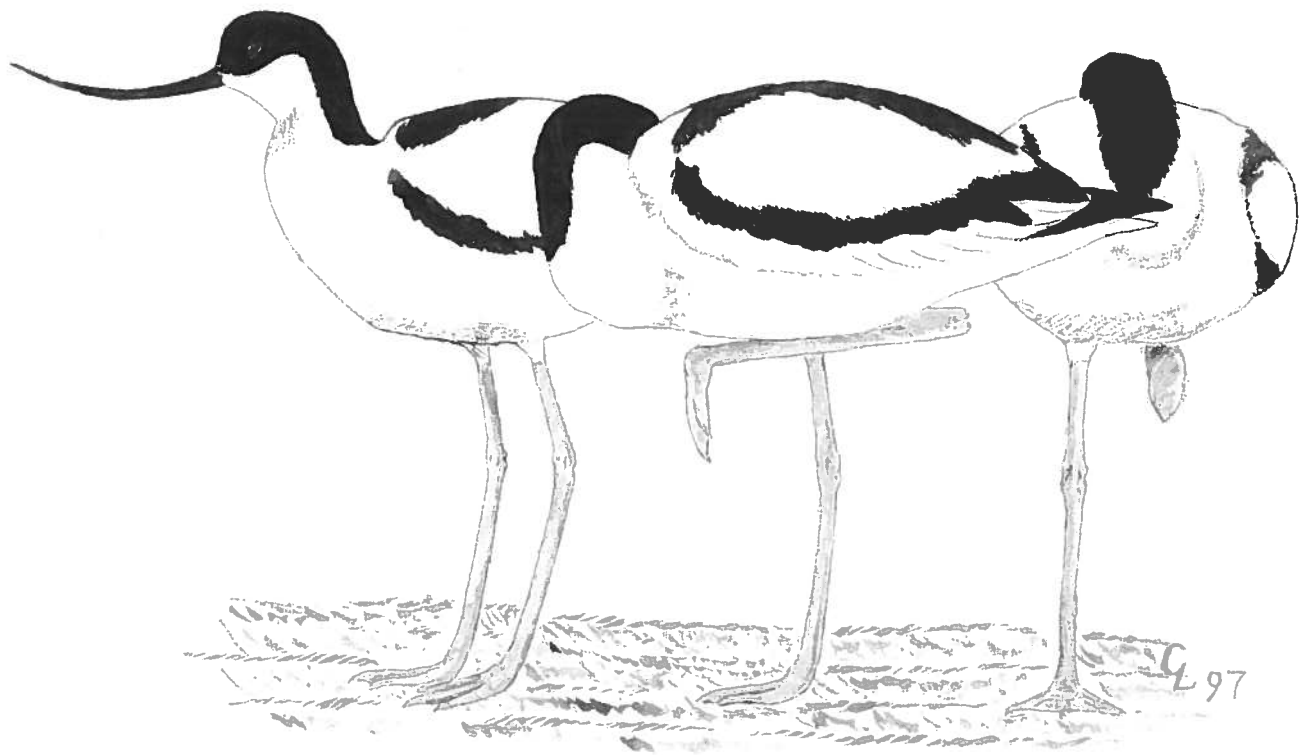


L'AVOCETTE

2004-28 (3) pages 29 à 89

ISSN 0181-0782

**Oiseaux et phoques de la baie de Somme
et de la plaine maritime picarde.
Volume 2.**



Pages 69 à 70 :

Stationnement d'un Bécasseau tacheté *Calidris melanotos* à Grand-Laviers (80) lors de l'automne 2003.

Par Patrick DECORY.

Pages 71 à 81 :

Programme S.T.O.C. - captures. Bilans 2002, 2003 et 2004 pour la Picardie.

Par Xavier COMMECY, Frédéric BAROTEAUX et Sébastien MAILLER.

Pages 82 :

Intégration de deux pulli d'Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica* dans un nid d'Hirondelle de cheminée *Hirundo rustica*.

Par Philippe CARRUETTE.

Pages 83 à 89 :

Etude des échouages de mammifères marins dans la Somme :

Bilan général depuis 1974 et cas particuliers d'un pinnipède : le Phoque veau-marin

***Phoca vitulina vitulina* et d'un cétacé : le Marsouin commun *Phocoena phocoena*.**

Par Laetitia DUPUIS et Jean-Charles JACOT.

L'AVOCETTE, publication naturaliste de Picardie Nature – 14 place Vogel – B.P. 835 AMIENS

Directeur de publication : Christophe HOSTEN

Rédacteur en chef : Xavier COMMECY

Comité de lecture : Didier BAVEREL, Xavier COMMECY, Rémi FRANÇOIS, Thierry RIGAU.

Conception et mise en page : Xavier COMMECY et Sébastien LEGRIS.

Dessin de couverture : Cédric LOUVET

Tirage : 180 exemplaires – **Prix d'un numéro :** 8 €

Date de parution : Décembre 2005

I.P.N.S.

Picardie Nature

L'AVOCETTE - 2004-28 (3)

SOMMAIRE

Oiseaux et phoques de la baie de Somme et de la plaine maritime picarde. Volume 2.

Pages 29 à 36 :

Synthèse des observations ornithologiques réalisées à la station de lagunage de Fort-Mahon plage. Années 2002 – 2003 – 2004.

Par Xavier COMMECY et Thierry RIGAUX.

Pages 37 à 53 :

Bilan commenté des recensements d'oiseaux d'eau effectués en plaine maritime picarde à la mi-janvier 2003 et 2004.

Par Thierry RIGAUX.

Pages 54 à 57 :

Nidification de la Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* au Parc ornithologique du Marquenterre (Réserve naturelle de la Baie de Somme). Historique et origine des oiseaux.

Par Philippe CARRUETTE et Camille DUPONCHEEL.

Pages 58 à 59 :

Destinées des jeunes Mouettes mélanocéphales *Larus melanocephalus* baguées au Parc ornithologique du Marquenterre (Réserve naturelle de la Baie de Somme).

Par Philippe CARRUETTE et Camille DUPONCHEEL.

Pages 60 à 62 :

Adaptations du régime alimentaire de l'Aigrette garzette *Egretta garzetta* à des circonstances inhabituelles.

Par Philippe CARRUETTE et Thierry RIGAUX.

Pages 63 à 65 :

A propos de l'observation d'un Flamant rose *Phoenicopterus ruber* porteur d'une bague de couleur.

Par Xavier COMMECY.

Pages 66 à 67 :

Estivage d'un Hibou des marais *Asio flammeus* au hâble d'Ault en 2003.

Par Patrick DECORY.

Pages 68 :

Stationnements exceptionnels de Bécassines des marais *Gallinago gallinago* en 2000 et 2001 en plaine maritime picarde.

Par Patrick DECORY et Laurent GAVORY.

Synthèse des observations ornithologiques réalisées à la station de lagunage de Fort-Mahon plage. Années 2002 – 2003 – 2004.

Par Xavier COMMECY et Thierry RIGAUX

Ceci est la quatrième synthèse des observations ornithologiques réalisées sur la station de lagunage de Fort-Mahon plage, commune littorale de Picardie (80) et publiées dans l'Avocette. Les précédents bilans, qui ont porté sur les années 1996 à 2001, ont présenté cette station et ont montré l'intérêt ornithologique de ce site et l'évolution progressive de son utilisation par les oiseaux d'eau. On se reportera ainsi à RIGAUX, 1998, 2000 et 2003. La présente synthèse couvre les années 2002, 2003 et 2004. Nous nous attacherons à montrer les éventuelles évolutions ou au contraire les permanences des caractéristiques des stationnement des oiseaux sur le lagunage, qui se montre complémentaire des grands estuaires voisins : les baies de Somme et d'Authie.

Depuis la délégation de la gestion écologique du site à la fédération des chasseurs de la Somme, et malgré des demandes répétées, il n'a pas encore été possible d'obtenir une prolongation des autorisations qui avaient été délivrées auparavant à l'un d'entre nous (TR) par les différents élus locaux ayant présidé successivement le syndicat intercommunal d'assainissement de Quend/Fort-Mahon. Les comptages sont donc effectués de l'extérieur du site et, en conséquence, pour certaines espèces, des sous-estimations sont tout à fait possibles. Les restrictions d'accès rencontrées ne nous ont pas empêchés pour autant de réaliser des observations intéressantes, dont nous avons le plaisir de vous rendre compte dans le présent bilan.

Naturellement, nous invitons l'ensemble des lecteurs de cette publication à respecter l'interdiction d'accès au site, en espérant que soient trouvées des solutions, aussi rapidement que possible, pour que l'intérêt ornithologique de ce site remarquable soit encore renforcé tout en permettant au plus grand nombre d'en bénéficier davantage, selon des modalités appropriées.

Matériel et méthode

Pour chacun des 36 mois concernés, entre 1 et 5 visites ont été effectuées. A ces 80 relevés réalisés par nos soins, ont été ajoutés des compléments tirés des observations partiellement relatées sur le site <http://avifaunepicarde.free.fr> pour les années 2004 et 2003 de manière à compléter les tableaux de suivis ou pour signaler les observations originales (Tableau 1). Nous donnerons ainsi les maxima mensuels obtenus pour les différentes espèces, ceci pouvant s'avérer suffisant pour appréhender, dans les grandes lignes, l'évolution des

effectifs. Lorsque nous en avons senti la nécessité ou lors de phénomènes particuliers (événements météorologiques, par exemple), des informations avec un pas de temps plus fin sont fournies si nous disposons de ces données.

Nombre de visites	I	II	III	IV	V	VI
2002	3	2	3	5	4	3
2003	2	1	4	2	2	2
2004	4	4	6	4	2	2
	VII	VIII	IX	X	XI	XII
2002	3	4	3	2	4	3
2003	5	5	4	6	4	5
2004	5	4	6	7	6	6

Tableau 1 : répartition mensuelle des visites.

Résultats et commentaires ;

Comme dans les bilans précédents, nous présentons les résultats en suivant un ordre systématique. Les observations ont essentiellement porté sur les oiseaux d'eau, les observations d'autres groupes d'oiseaux (rapaces, passereaux....) n'étant pas rapportées ici de façon systématique, sauf pour les espèces liées aux milieux humides ou éventuellement attirées par l'abondance de l'avifaune aquatique du site.

Plongeon arctique *Gavia arctica*

1 le 21/12/04 (N. FLAMANT, F. SUEUR)

Plongeon catmarin *Gavia stellata*

1 survole le site le 30 novembre 2002 ; 1 le 15 février 2004. Il y avait déjà deux observations sur le site les 17 mars 2001 et 17 décembre 1998. L'espèce reste occasionnelle.

Grèbe huppé *Podiceps cristatus*

L'abondance augmente légèrement par rapport aux années précédentes et c'est toujours en hiver que les effectifs sont les plus réduits. En août 2002, le maximum est obtenu avec le stationnement de 13 individus sur l'un des bassins.

	I	II	III	IV	V	VI
2002			7	2	1	7
2003			1			3
2004		2	8	10		3

	VII	VIII	IX	X	XI	XII
2002	7	11	12	7		1
2003	5	13	13	5		
2004			1	10	11	1

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis*

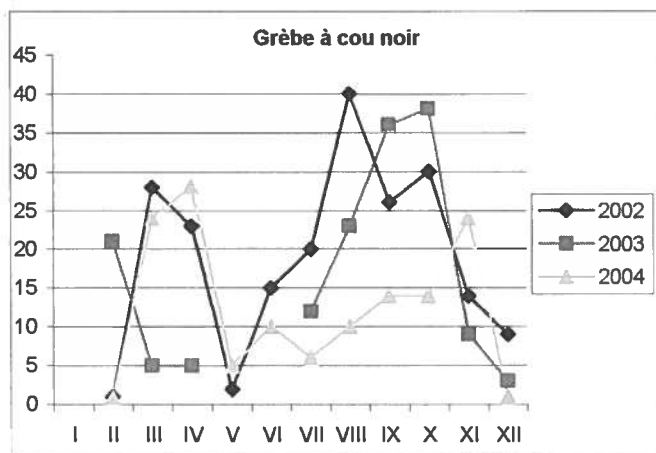
La phénologie des stationnements n'évolue pas d'année en année mais le site confirme son rôle très important pour l'espèce en fin de période de reproduction en accueillant de grandes quantités d'oiseaux dès le mois de juillet et jusqu'en octobre. Toujours aussi peu présent, voire absent en hiver.

	I	II	III	IV	V	VI
2002		1	2	4	2	20
2003			4		6	13
2004			15	22	8	23
	VII	VIII	IX	X	XI	XII
2002	44	83	93	7	1	3
2003	40	70	69	42	9	6
2004	56	86	80	49	20	

Grèbe esclavon *Podiceps auritus*

2 le 22 mars (E. PARMENTIER et L. GABET) et 1 le 23 (T. RIGAUX), en plumage nuptial, en 2003. L'espèce n'est pas fréquente en Picardie.

Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis*



Toujours de gros rassemblements de juillet à fin octobre – début novembre. Un net stationnement d'oiseaux, probablement en migration, se dessine ces trois dernières années en mars-avril (voire fin février en 2003), ce qui vient confirmer les observations des années précédentes qui le laissaient déjà supposer.

Grand cormoran *Phalacrocorax carbo*

	I	II	III	IV	V	VI
2002	30		30	140	17	
2003			16		14	
2004		7		24		
	VII	VIII	IX	X	XI	XII

2002		39	2	8	48	
2003	12	28	2			
2004		2			6	

Comme pour les rapports précédents, seuls sont indiqués les Cormorans stationnant sur les berges du site, les survols étant très abondants entre les sites de gagnage (baie d'Authie) et le dortoir et site de reproduction voisins (Arry). Les bassins de lagunage ne servent pas à l'alimentation de l'espèce, faute, sans doute, d'une ressource en poissons adéquate. Le site peut servir de reposoir de marée haute pour les oiseaux s'alimentant en mer, en particulier lorsque la fréquentation touristique génère des dérangements.

Aigrette garzette *Egretta garzetta*

Dans le précédent rapport, nous indiquions que la présence de cet ardéidé était occasionnelle sur le site, mais qu'il était régulièrement survolé par des oiseaux rejoignant le dortoir localisé au Parc ornithologique du Marquenterre après avoir utilisé à des fins de gagnage alimentaire les vasières de la baie de l'Authie proche. Ce statut reste d'actualité en 2002 (10 posées en sept., 2 en oct.) et 2003 (1 en mai, 4 en juillet, 52 en août, 4 en nov.) pour les oiseaux posés mais se modifie au cours de l'hiver 2003-2004 avec l'installation d'un dortoir sur les arbres bordant les bassins : 136 le 14/10/03, 115 le 30/10, 92 le 19/11 ; 184 le 24/09/04, 112 le 29/10, 205 le 20/12.

Pour garantir un suivi de qualité de la population d'Aigrette garzette fréquentant la plaine maritime picarde, il est donc devenu nécessaire de procéder au dénombrement simultané des dortoirs du Parc Ornithologique du Marquenterre, et de celui du lagunage, ce dernier semblant occasionnel ou d'une importance fluctuante.

Les raisons de cette variabilité (dérangements ?) ne sont pas élucidées.

Grande aigrette *Egretta alba*

2 observations seulement d'oiseaux survolant le site, les 16/03/03 et 6/04/03 (un exemplaire à chaque fois).

Héron cendré *Ardea cinerea*

En dehors d'un maximum de 23 oiseaux le 30/08/03, toutes les données concernent moins de 10 oiseaux. La présence de l'espèce sur le site est régulière, en petits nombres. Elle fréquente en général les mares ou fossés périphériques au lagunage.

Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis*

1 le 18/06/03 (F. SUEUR)

Cigogne blanche *Ciconia ciconia*

1 oiseau survole le site le 12/10/04.

Spatule blanche *Platalea leucorodia*

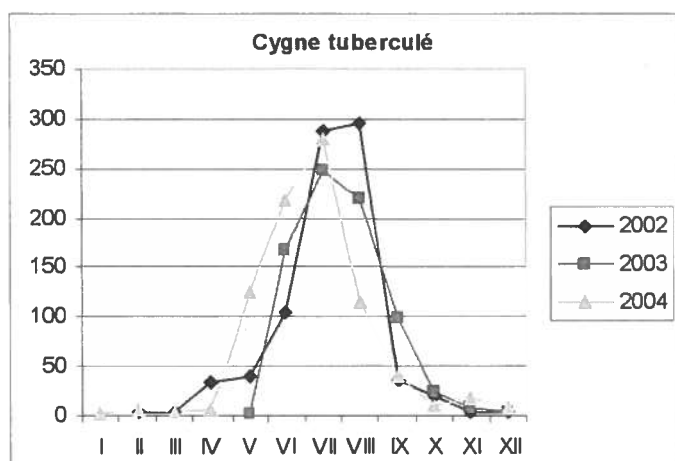
Si nous observons régulièrement des survols du site, à l'occasion d'allers et retours probables entre le site de nidification du Parc Ornithologique du

Marquenterre et la baie d'Authie, seulement deux oiseaux ont été repérés posés : les 21 avril 2002 et 2 octobre 2004.

Cygne tuberculé *Cygnus olor*

Concernant les stationnements, nous pouvons reprendre ce que nous écrivions dans le bilan précédent : « le site, presque déserté en hiver est très prisé au printemps et en été ». Mais quelques modifications doivent être signalées. Ainsi, les maxima observés jusqu'à présent ont encore été dépassés : 296 le 02/08/02, 287 en juillet 2002 ; 279 en juillet 2004 (contre un record précédent de 260 le 18/08/01).

Comme nous le supposions précédemment (RIGAUX 2003), le retour à des conditions hydrologiques plus normales que celles de l'année 2001 qui avaient conduit à des inondations prolongées dans la basse vallée de l'Authie, a permis un retour à ces stationnements très importants sur les bassins. Seconde modification importante pour le statut local de l'espèce (et qui constitue semble-t-il une première pour le site), un couple s'est reproduit sur le site ; il y a eu trois poussins en 2003 et 1 en 2004.



Cygne noir *Cygnus atratus*

L'espèce est de nouveau observée : 1 du 15/07 au 17/08/02 ; 1 du 23/03 au 30/08/03.

Oie cendrée *Anser anser*

4 le 28/03/04 et 1 oiseau blessé le 11/11/02. L'utilisation du site est donc des plus marginales.

Oie rieuse *Anser albifrons*

1 le 14/07/03. La date laisse penser qu'il s'agit d'un oiseau échappé de captivité.

Ouette d'Egypte *Alopochen aegyptiacus*

Toujours quelques observations de cet oiseau exotique : 1 les 02/05 et 17/08/02 ; 2 le 28/03/04.

Bernache du Canada *Branta canadensis*

Observée en 2004 : 15 le 20/06 puis 12 du 03/07 au 05/09/04. L'origine domestique de ces oiseaux (dont il existe désormais des populations férales dans notre pays – et bien plus encore en Belgique) est quasiment certaine.

Bernache nonnette *Branta leucopsis*

9 le 08/11/03 ; 7 du 08/02 au 21/03/04 (T. RIGAUX et M. GUERVILLE). On peut supposer qu'il s'agit là d'oiseaux sauvages, contrairement à celui observé le 20/06/04.

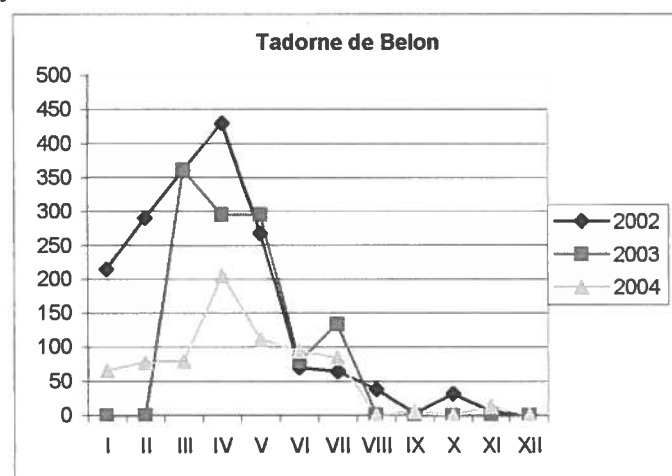
Bernache cravant *Branta bernicla*

1 le 28/03/04 (T. RIGAUX).

Tadome de Belon *Tadorna tadorna*

Toujours une forte occupation des bassins au printemps (avec un maximum de 430 individus le 21 avril 2002). Comme chaque année, de nombreux poussins sont vus : ils grandissent sur place et disparaissent en général courant juillet ou courant août pour la plupart, rapidement après l'acquisition de la capacité à voler.

En 2002, premiers pulli le 26 mai, 55 vus ensemble en juin ; en 2003, 123 pulli et juvéniles en juillet ; en 2004, premiers pulli le 16/05, 57 ensemble vus en juin...



Tadome casarca *Tadorna ferruginea*

4 le 31 juillet 2004.

Canard siffleur *Anas penelope*

Observé épisodiquement et en petit nombre en hiver, régulier au passage de printemps – surtout en mars – et d'automne. Il faut remarquer la régularité des observations de juillet.

	I	II	III	IV	V	VI
2002	2		2	4		
2003			5			
2004	2	5	7	8		
	VII	VIII	IX	X	XI	XII
2002	6		8		8	1
2003	2		5		8	
2004	1		12	12	21	1

Canard colvert *Anas platyrhynchos*

Peu abondant sur le site. Les groupes d'oiseaux au phénotype atypique issus de relâchers rendent plus difficile l'appréciation des effectifs d'oiseaux sauvages réellement présents.

Canard chipeau *Anas strepera*

	I	II	III	IV	V	VI
2002			15	8		1
2003			15	4	6	
2004	8	15	17	5	3	4
	VII	VIII	IX	X	XI	XII
2002	4				2	29
2003	4		1	6	11	16
2004		1		4	21	14

Pas de reproduction locale au cours de ces 3 dernières années contrairement aux années précédentes. Ce canard est surtout présent aux deux passages et en début d'hiver.

Canard pilet *Anas acuta*

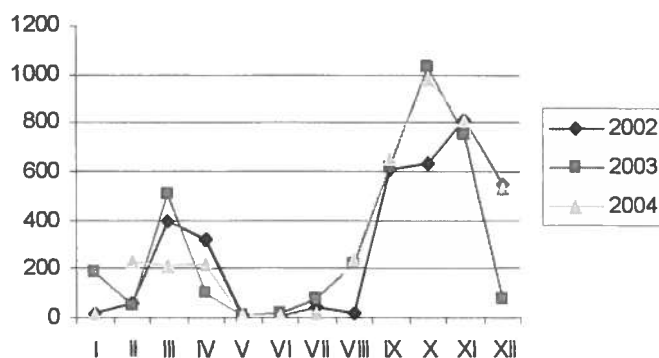
Seul le passage de printemps (fin février, surtout mars, avril) est net, avec des rassemblements remarquables en 2003 (224 le 22 L. GABET, E. PARMENTIER, encore 170 le lendemain T. RIGAUX). Bien plus épisodique et avec des effectifs bien moindres en dehors de ces mois là.

	I	II	III	IV	V	VI
2002			55	44	2	
2003			224		2	
2004		14	26	12		
	VII	VIII	IX	X	XI	XII
2002		1	1		1	3
2003			1			1
2004		1			1	1

Canard souchet *Anas clypeata*

Année après année, les bassins de lagunage de Quend – Fort-Mahon confirment leur importance pour cette espèce et la taille des stationnements a encore augmenté durant cette période : environ un millier d'oiseaux en octobre 2003 et 2004. Le site est activement utilisé pour l'alimentation. Les oiseaux y trouvent des conditions idéales : alimentation abondante et tranquillité/sécurité réunies en un même lieu. Seul le gel de l'eau libre des bassins les force parfois à quitter en hiver ces lieux où ils arrivent dès la fin juillet. Le passage de printemps est lui aussi très net dès le mois de février. Pas de reproduction soupçonnée.

Canard souchet



Sarcelle d'hiver *Anas crecca*

Si les effectifs en hiver sont modestes, ils n'en sont pas moins non négligeables à l'échelle de la région. Le passage de printemps – février, mars – est net. Pas de nidification soupçonnée malgré quelques stationnements estivaux.

	I	II	III	IV	V	VI
2002	42	10	45	18		
2003			30			
2004	42	76	84	16		
	VII	VIII	IX	X	XI	XII
2002	2		7	3	25	28
2003	2	4	12	12	6	38
2004		3	13	8	30	46

Sarcelle d'été *Anas querquedula*

Régulière en petit nombre chaque année fin mars (date la plus précoce, le 23) et début avril, 1 le 17 mai 2003, 10 en juillet 2002, 17 en août 2003, dernière le 14 septembre 2002...

Sarcelle du Cap *Anas capensis*

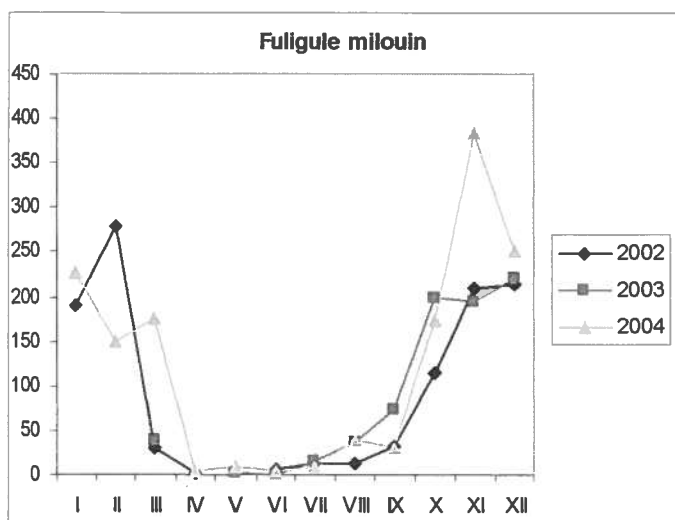
1 les 21 et 22 août 2004. Cet oiseau sans doute échappé de captivité est originaire d'Afrique subsaharienne.

Nette rousse *Netta rufina*

1 le 30 août 2003 (T. RIGAUX) et le 31 (F. SUEUR).

Fuligule milouin *Aythya ferina*

L'importance régionale hivernale du site pour l'espèce avait déjà été confirmée dans le précédent rapport ; elle ne se dément pas. On peut remarquer le départ rapide des hivernants au cours du mois de mars, les estivants sont rares et il n'y a pas de reproduction sur place.



Fuligule morillon *Aythya fuligula*

Des observations à chaque mois de l'année (une reproduction notée en 2003 avec 4 pulli à partir du 19 juillet et une aussi en 2004 avec 5 pulli le 21 août) ; les effectifs sont bien plus faibles que pour le Fuligule précédent mais ils sont relativement importants pour la plaine maritime picarde en hiver.

	I	II	III	IV	V	VI
2002	15		19	14	10	8
2003			31		3	9
2004	38	51	32	59	7	10
	VII	VIII	IX	X	XI	XII
2002	10	6	7	13	20	12
2003	6	8	10	55	59	55
2004	4	2	7	44	120	55

Fuligule milouinan *Aythya marila*

Après les observations de 2000 et 2001, encore 2 les 21 décembre 2002 et 23 octobre 2003 ainsi qu'1 les 23 mars 2003 et 17 janvier 2004 pour ce Fuligule qui reste rare en Picardie.

Fuligule nyroca *Aythya nyroca*

1 femelle de cette espèce rare en Picardie le 25 octobre 2004 (F. SUEUR).

Harelde boréale *Clangula hyemalis*

Une observation de ce canard peu fréquent dans la région : 1 femelle le 28 mars 2004 (T. RIGAUX).

Garrot à œil d'or *Bucephala clangula*

	I	II	III	IV	V	VI
2002	3					
2003			1			
2004	3	9	9			
	VII	VIII	IX	X	XI	XII
2002				2	4	6
2003					2	3
2004						3

Régulièrement observé en petit nombre. Dates extrêmes : jusqu'au 22 mars 2004, à partir du 26

octobre 2002. Repérer un groupe de 9 (dont 4 mâles adultes) qui a stationné du 15 février au 7 mars en 2004.

Harle piette *Mergus albellus*

1 Femelle ou immature le 6 janvier 2002.

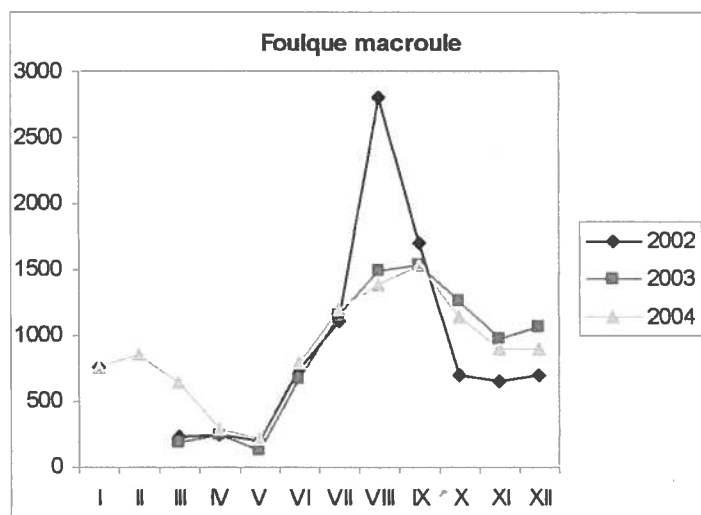
Erismature rousse *Oxyura jamaicensis*

1 en 2003 du 30 août au 24 décembre et encore en 2004 du 4 au 16 avril, jour où elle est éliminée par les gardes de l'ONCFS dans le cadre d'un programme de prévention du risque d'hybridation avec l'Erismature à tête blanche *O. leucocephala*.

Gallinule poule d'eau *Gallinula chloropus*

Présence anecdotique sur le site.

Foulque macroule *Fulica atra*



L'hivernage est toujours conséquent (un peu moins d'un millier d'individus), mais ce sont surtout les stationnements postnuptiaux qui sont impressionnants. D'où viennent tous ces oiseaux ? Rassemblements d'oiseaux locaux ou de migrateurs au long cours ? Les inondations qu'a connu la région en 2001 avaient permis la probable reproduction d'un nombre inhabituellement élevé de couples dans le secteur. Elles ne se sont pas reproduites et pourtant ces stationnements après la mi juin et jusqu'en septembre sont toujours aussi importants en 2002. En 2003 et 2004, sauf à ce que nos dénombrements aient été fort partiels (ce qui n'est pas exclu compte tenu des conditions des dénombrements et de l'attention portée prioritairement à d'autres espèces ces dernières années), les stationnements post-nuptiaux semblent avoir été moins spectaculaires toutefois.

Huitrier pie *Haematopus ostralegus*

Présence épisodique : 2 le 26 mai et 3 le 15 juillet en 2002 ; 2 le 21 mars et 3 le 3 juillet en 2004...

Echasse blanche *Himantopus himantopus*

Les reproductions de 2 couples repérées l'année 2000 ne se sont pas reproduites. Toutefois, en 2003 et 2004, des couples avec leurs jeunes, probablement venus des bas champs voisins, occupent à nouveau le site ponctuellement (1 couple et 2 jeunes en 2003 ; 3 adultes et 3 jeunes en 2004). Le lagunage est utilisé comme secteur d'élevage des jeunes par quelques couples reproducteurs locaux.

Avocette élégante *Recurvirostra avocetta*

Pas de tentative de nidification comme en 2001 même si des oiseaux sont bien présents et en nombre au printemps (28 le 29 mars, 4 le 20 avril, 6 le 8 mai 2002 ; 55 le 23 mars 2003 19 le 04 avril, 5 le 29 mai 2004...) et en été (16 le 30 août 2003 ; 21 le 3 juillet, 2 le 22 août 2004, 11 le 31 août 2003).

Petit gravelot *Charadrius dubius*

2 le 06 juin et 4 le 17 juillet 2004. Le site ne convient pas à l'espèce pour sa reproduction

Pluvier doré *Pluvialis apricaria*

Les berges enherbées des bassins conviennent parfaitement à ce Pluvier, qui s'y rencontre en nombre dès la fin août (après une arrivée discrète mais régulière en juillet) et surtout au passage d'automne (septembre, octobre, novembre) et même en hiver si le gel n'a pas fait fuir ces oiseaux loin de la région. Tous quittent très vite le secteur dès l'approche du printemps. Le site sert avant tout de remise diurne et de refuge, dès le mois de juillet. L'espèce se fait copieusement tirer par les utilisateurs des huttes de chasse situées à l'Est et au Sud du site, lors de ses allers-retours entre le site et les gagnages périphériques (prairies ou terres labourées).

	I	II	III	IV	V	VI
2002	300	410				
2003	20	175	240			
2004	400	45				
	VII	VIII	IX	X	XI	XII
2002		2	16	35	1180	480
2003	1	340	500	1010	400	450
2004	1	700	750	850	170	140

Vanneau huppé *Vanellus vanellus*

Comme pour l'espèce précédente à laquelle ils sont souvent mêlés, les Vanneaux huppés sont présents surtout après la migration post-nuptiale, avec une arrivée précoce (dès la fin juin). Mais les effectifs concernés restent souvent inférieurs à ceux des Pluviers dorés, les cultures environnantes accueillant de nombreuses troupes où elles trouvent leur nourriture. Comme les Pluviers, les Vanneaux essuient fréquemment des coups de fusils lors de leurs départs ou de leurs arrivées sur le site.

	I	II	III	IV	V	VI
2002	120	110	80	2		5
2003	165	175	120			15
2004	350	130		20		65
	VII	VIII	IX	X	XI	XII
2002		300	380	200	950	330
2003	135	350	600	350	540	600
2004	80	580	250	650	650	265

Bécasseau variable *Calidris alpina*

Le Bécasseau variable est régulièrement présent sur les berges des bassins mais il n'y a pas été remarqué de stationnement de longue durée. C'est en novembre qu'il est le plus présent (chaque année, avec un maximum de 40 individus) puis quelques observations en décembre (2002 et 2003), janvier (2004), février (2002, 180 individus) plus épisodique les autres mois, à noter un oiseau en juin (2002) et 65 en juillet 2003.

Bécasseau sanderling *Calidris alba*

11 le 03 décembre 2003 (F. SUEUR).

Bécasseau maubèche *Calidris canutus*

Présence occasionnelle : 1 le 10 novembre 2004 (F. SUEUR).

Bécasseau minute *Calidris minuta*

4 observations seulement pour ce Bécasseau, à des périodes habituelles pour l'espèce dans la région : 1 le 06 août 2003 ; 1 les 21 juillet, 6, 12 et 29 octobre 2004 (et non en hivernage comme en 2000).

Bécasseau de Temminck *Calidris temminckii*

Une seule observation de 4 oiseaux le 4 mai 2002, remarquable similitude avec l'observation précédente du 7 mai 2001.

Bécassine des marais *Gallinago gallinago*

Régulière pendant le passage postnuptial sans que les effectifs concernés soient importants, elle est beaucoup plus rare au printemps ou en hiver.

Cette espèce passe sans doute largement inaperçue dans les conditions d'observations utilisées. Les maxima d'abondance observés sont de : 28 ind. en janvier 2002, puis 24 en novembre 2004, 23 en décembre 2003, 20 en décembre 2002. Ces chiffres ne sont pas très significatifs, a priori ...

Combattant varié *Philomachus pugnax*

15 observations seulement, concentrées sur les mois de mars, avril puis juillet, septembre et octobre, ne concernent que quelques individus (maximum 14 en mars). Le site est donc d'intérêt mineur pour l'espèce, mis à part peut-être en hiver, période où les combattants variés sont rares dans la région, puisque après la donnée du 12 janvier 2001, 1 oiseau est vu le 21 novembre 2004 (F. SUEUR).

Courlis corlieu *Numenius phaeopus*

Un petit groupe de 10 individus stationne du 11 au 28 avril 2002.

Barge à queue noire *Limosa limosa*

Comme les années précédentes, notée surtout mais en petit nombre aux deux passages (3 observations en mars, avec un maximum de 52 le 6 en 2004 ; 1 en avril ; 2 en juillet, avec un maximum de 23 le 28 en 2004 ; 3 en août et 1 en septembre).

Barge rousse *Limosa lapponica*

2 le 28 avril 2002.

Chevalier gambette *Tringa totanus*

Fréquentation du site toujours marginale : 9 observations seulement (mars 3 fois, avril, mai, juin, juillet août et septembre 1 fois) et avec des effectifs souvent faibles. Le maximum observé est de 18 ind. le 14 juillet 2003.

Chevalier arlequin *Tringa erythropus*

Régulier dans la région, ce Chevalier ne fréquente qu'occasionnellement les berges des bassins : 1 le 22 août 2003 (F. SUEUR).

Chevalier aboyeur *Tringa nebularia*

Peu fréquent et peu abondant également : 2 le 11 avril 2002 et 3 le 24 avril 2004, 1 le 17 mai 2003, 3 le 14 septembre 2003 et 10 le 31 juillet 2004.

Chevalier sylvain *Sylvain glareola*

Une donnée par année au moins : 1 le 28/09/02 ; 13 le 06/08/03 et 8 le 30 ; 4 le 21/07/04. Toutes au passage post-nuptial Ces données ne sont pas exhaustives, l'espèce pouvant facilement passer inaperçue. Une donnée tardive : 1 le 14 octobre 2003 (F. SUEUR).

Chevalier guignette *Actinias hypoleucos*

Des observations régulières, surtout après la reproduction, jamais de grands groupes comme dans certains autres sites picards avec des maxima de 29 oiseaux le 06 août 2003 et de 22 le 21 juillet 2004 (rappelant les 35 vus le 28 juillet 2001). La présence d'oiseaux en hiver (novembre et décembre) semble se pérenniser.

Chevalier stagnatile *Tringa satgnatilis*

1 le 03 septembre 2003 (F. SUEUR). Cette espèce est rare dans la région, comme dans toute la France.

Chevalier culblanc *Tringa ochropus*

5 données seulement avant le début juillet (1 à 2 oiseaux), toutes les autres sont obtenues après ; chaque mois de l'année est concerné, les maxima étant de 14 oiseaux le 21 juillet et de 8 le 5 septembre 2004. Les observations hivernales concernent 2 oiseaux.

	I	II	III	IV	V	VI
2002			1	1	6	
2003						1
2004			1			
	VII	VIII	IX	X	XI	XII
2002	6	2	4		2	1
2003	11	7	2	2		1
2004	22	8	10	1	2	2

Phalarope à bec étroit *Phalaropus lobatus*

1 le 28 août 2004 (F. SUEUR). C'est une période à laquelle l'espèce a déjà été notée sur le site.

Mouette melanocéphale *Larus melanocephalus*

2 le 21 avril et 1 le 01 juillet 2003.

Mouette pygmée *Larus minutus*

Toujours un beau passage prénuptial sans atteindre des effectifs exceptionnels : 100 adultes les 29 et 31 mars 2002, 190 (surtout des adultes) le 23 mars 2003 ; encore une présence nette en avril (maximum de 38 en 2003), 1 tardive le 17 mai 2003. Les observations en période postnuptiale sont plus rares et concernent de plus petits effectifs : 1 juvénile en août 2002, 1 immature en octobre 2002 et 11 (9 adultes) en octobre 2004.

Mouette rieuse *Larus ridibundus*

Si la présence des Mouettes rieuses est continue tout au long de l'année, les effectifs présents ne sont conséquents qu'en fin d'été : en juillet, 700 en 2002, 600 en 2004 ; en août, 500 en 2002 voire en septembre, 250 en 2004...

Goéland cendré *Larus canus*

Quelques rassemblements importants : 230 le 16 mars 2002 et 260 le 19 octobre ; 1100 le 8 février 2004 et 280 le 31 octobre 2004...

Goéland argenté *Larus argentatus*

Rassemblements occasionnels, le site servant notamment de refuge à l'occasion de grandes marées et/ou de coups de vent : 1400 le 28 avril 2002 et 3600 le 26 octobre ; 150 le 21 avril 2003 ; 1200 le 8 février 2004...

Goéland brun *Larus fuscus*

Présence occasionnelle : 11 le 31 mars 2002 ; 27 le 07 septembre et 40 le 02 octobre 2004.

Goéland marin *Larus marinus*

Présence occasionnelle mais parfois spectaculaire : 480 le 26 octobre 2002 ; 23 le 21 avril 2004 ; 20 le 08 février 2004 et 1 le 02 octobre.

Guifette noire *Chlidonias niger*

Quelques données au printemps : 10 le 2 mai 2002, 27 le 21 avril 2003 mais c'est, comme habituellement, lors de la descente postnuptiale que les observations sont plus fréquentes et concernent

des groupes plus importants, surtout en 2004 où 125 sont présentes le 31 août (effectif record pour le site obtenu par M. GUERVILLE) et encore 85 le 5 septembre, 45 le 19, 10 le 24 et encore 2 les 12 et 24 octobre. 1 le 21 juillet et 1 juvénile le 07 août 2002.

Guifette leucoptère *Chlidonias leucopterus*

2 observations de cette Guifette peu fréquente en Picardie : 1 juvénile le 7 août 2002 (T. RIGAUX) et 1 le 16 septembre 2004 (M. Guerville).

Guifette moustac *Chlidonias hybrida*

1 juv. le 11 août 2003 (F. SUEUR).

Martin pêcheur *Alcedo atthis*

Observé occasionnellement : 1 le 31 mars 2002 ; 1 les 19 septembre et 24 octobre 2004...

Bouscarle de Cetti *Cettia cetti*

1 chanteur en mars et octobre 2004....

Bilan de ces 3 nouvelles années de suivi.

Avec 27 espèces d'Anatidés, 24 de Limicoles, 10 de Laridés et 15 autres espèces d'oiseaux d'eau utilisant (pour leur très grande majorité) ces bassins de lagunage, le site montre sa richesse ornithologique. L'importance numérique des stationnements de certaines espèces conforte cette appréciation. Nous avons déjà (RIGAUX *op. cite*) montré cette importance au moins régionale pour les oiseaux de ces bassins de lagunage ; ces trois années supplémentaires d'observations l'ont confirmée pour le Grèbe castagneux, le Grèbe à cou noir, la Sarcelle d'hiver, le Canard souchet, la Sarcelle d'hiver, le Fuligule milouin, la Foulque macroule... tandis que les effectifs d'autres espèces ne sont pas non plus négligeables. Quelques évolutions dans les statuts ou l'importance des populations concernée ont été constatées. Nous avons ainsi signalé l'augmentation des effectifs de Grèbes huppés, des Cygnes tuberculés et des Canards souchets, les effectifs de ces derniers conférant désormais à la plaine maritime picarde une importance internationale (Rigaux et al., à paraître). L'installation épisodique d'un dortoir d'Aigrettes garzettes est aussi un événement important. Même si cela n'est pas primordial pour évaluer l'intérêt d'un site, l'observation d'espèces peu fréquentes, comme le Grèbe esclavon, la Bernache nonette, le Fuligule milouinan ou la Harelde boréale (pour ces 3 dernières années) est aussi à signaler. L'endroit trouve aussi son intérêt par son rôle de refuge plus ou moins temporaire pour de nombreuses espèces quand les conditions sont trop défavorables en mer, quand les dérangements trop importants sur les sites principaux d'alimentation ou de repos (que ces dérangements proviennent de la chasse ou d'autres

usages de pleine nature). Pour toutes ces raisons, il faut continuer à suivre l'avifaune dans ce milieu artificiel ; continuer à intervenir afin d'orienter la gestion du site en faveur du maintien et même du renforcement de sa valeur ornithologique : l'implantation d'une population reproductrice de Canards colverts ne nous semble vraiment pas devoir constituer un objectif prioritaire au regard des capacités d'accueil déjà exprimées par le site vis-à-vis de multiples espèces.

Si cet article contribue à cette prise de conscience, il aura atteint l'un de ses principaux objectifs.

Remerciements

Nous remercions les différents élus locaux ayant présidé successivement le syndicat intercommunal d'assainissement de Quend/Fort-Mahon et ayant permis l'accès au site pour en assurer le suivi ornithologique au cours des premières années de sa mise en service, et grâce auxquels il a été possible de suivre la colonisation progressive du site.

Nous remercions aussi bien entendu les observateurs ayant partagé nos visites sur le terrain ou ayant eux-mêmes effectué des observations et qui nous les ont transmises.

Bibliographie

RIGAUX T. (1998). Première synthèse sur l'intérêt ornithologique de la station d'épuration des eaux usées de Quend et Fort-Mahon, communes littorales de Picardie (Somme). *L'Avocette* 22 (1-2) : 2 – 9.

RIGAUX T. (2000). Synthèse ornithologique 1999 de la station d'épuration des eaux usées de Quend et Fort-Mahon, communes littorales de Picardie (Somme). *L'Avocette* 24 (1-2) : 36 – 44.

RIGAUX T. (2003). Synthèse ornithologique 2000-2001 de la station d'épuration par lagunage de Quend et Fort-Mahon, communes littorales de Picardie (Somme). Pp 35 à 46 in RIGAUX T. (coord.), BAWEDIN V. et COMMECY X. (2003) – Oiseaux et phoques de la baie de Somme et de la plaine maritime picarde. Contribution à la connaissance des richesses ornithologiques et mammalogiques de la Picardie maritime. Numéro spécial de *L'Avocette*, Picardie Nature, DIREN Picardie, 158 pages.

Site internet du Groupe Ornithologique Picardie <http://avifaunepicarde.free.fr>, rubrique actualités....

Thierry RIGAUX

4 rue d'Artagnan, Appt 37, 80090 Amiens
th.rigaux@wanadoo.fr

Xavier COMMECY

4, place Godailler Decaix 80800 Gentelles
xavier.commecy@wanadoo.fr

Bilan commenté des recensements d'oiseaux d'eau effectués en plaine maritime picarde à la mi-janvier 2003 et 2004.

par Thierry RIGAUX.

Dans le cadre des recensements internationaux d'oiseaux d'eau de la mi-janvier 2003 et 2004, des dénombrements concertés ont été organisés sur l'ensemble de la plaine maritime picarde. Celle-ci, qui comprend notamment les baies de Somme et d'Authie, constitue le principal site d'hivernage de Picardie pour de multiples espèces d'oiseaux.

Le bilan qui suit présente les principes de recensement employés, les résultats obtenus ainsi que quelques commentaires sur les effectifs atteints pour certaines espèces et quelques observations générales.

1) Méthodologie

Compte tenu de la mobilité potentielle de certaines espèces d'oiseaux entre différentes localités de la plaine maritime (hâble d'Ault, basse vallée de la Somme, baie de Somme, parc ornithologique du Marquenterre (POM), baie d'Authie, lagunage de Fort-Mahon...), nous avons cherché à effectuer des dénombrements simultanés sur les principaux sites pour le recensement des espèces susceptibles de se déplacer d'un site à un autre. La simultanéité des dénombrements est naturellement garantie également à l'intérieur du grand site d'accueil que constitue la baie de Somme, pour laquelle différentes équipes ont effectué des comptages synchrones au sein et en dehors de la réserve naturelle.

La plupart des oiseaux estuariens sont comptés à marée haute mais c'est un comptage à marée basse qui a permis de cerner au mieux les stationnements en baie de Somme du Tadorne de Belon.

a) Modalités d'observation en 2003

L'absence de marée haute diurne au cours du week-end des 11 et 12 janvier nous avait conduit à programmer un premier recensement coordonné le samedi 4 janvier, à l'échelle de la globalité de la plaine maritime picarde, dans l'éventualité où les conditions météorologiques du dimanche 19 janvier, autre date de dénombrement programmée, seraient défavorables.

La vague de froid intervenue en cours de période de comptage nous a obligés à développer des prospections complémentaires à celles obtenues le 4 janvier, le gel prononcé et la prise en glace de nombreux plans d'eau pouvant avoir conduit à des mouvements considérables.

Ces données complémentaires ont été recueillies :

- les 11 et 12 janvier, notamment à l'occasion d'un ramassage d'oiseaux échoués organisé par l'association Picardie Nature,
- le 16 janvier, au Parc Ornithologique du Marquenterre et en baie d'Authie,
- le 19 janvier, date à laquelle le mauvais temps a conduit l'équipe qui prospectait le Domaine Public Maritime de la Réserve Naturelle de la baie de Somme à rebrousser chemin, sans avoir pu procéder au dénombrement de l'ensemble des espèces.
- quelques rares données complémentaires acquises sur le terrain le 4 janvier par François SUEUR, et relatives exclusivement à la réserve naturelle de la baie de Somme, ont par ailleurs été collectées sur le site internet du GOP (<http://avifaunepicarde.free.fr>) : il s'agit des données de Bécasseaux variables (9000 ind. contre « min 7000 » évalués par nos soins dans d'assez mauvaises conditions), de Barges rousses (47 ind. en lieu et place des 32 repérées par notre équipe), de Bécasseaux maubèche (100 ind. au lieu de 31 repérés).

Les observateurs ayant pris part au dénombrement concerté organisé sous l'égide de Picardie Nature à l'échelle régionale et coordonné par mes soins à l'échelle de la plaine maritime picarde sont les suivants :

Vincent BAWEDIN, Aurore BOUSSEMARY, Philippe CARRUETTE, Xavier COMMECY, Patrick DECORY, Vincent DELCOURT, Ludivine GABET, Laurent GAVORY, Michael GUERVILLE, Sébastien LEGRIS, Hubert LEVEQUE, Emmanuel PARMENTIER, Thierry RIGAUX.

b) Modalités d'observation en 2004

La faiblesse extrême des marées hautes programmées pour le week-end des 17 et 18 janvier nous a conduits à centrer la plupart des observations sur le week-end précédent, des 10 et 11 janvier.

Quelques comptages complémentaires ont cependant été réalisés les 17 et 18, pour les espèces pouvant être comptabilisées en dehors des périodes de marée haute.

Comme en 2003, une attention particulière a été portée à ce que les oiseaux d'une espèce susceptible de passer d'un site à un autre y soient comptés simultanément.

Sur le plan météorologique, la période de recensement a été marquée par une assez grande douceur et une assez forte pluviométrie, à priori propices à la stabilité des stationnements.

Les observateurs ayant pris part au dénombrement organisé en 2004 sont les suivants :

Aurore BOUSSEMARY, Amélie BRIX, Philippe CARRUETTE, Xavier COMMECY, Thibaud DAUMAL, Patrick DECORY, Emmanuel FOURNIER, Ludvine GABET, Laurent GAVORY, Michael GUERVILLE, Sébastien LEGRIS, Emmanuel PARMENTIER, Thierry RIGAUX, Catherine RINGARD.

2) Résultats

Ils peuvent être résumés dans les tableaux joints ci-après en annexes : tableaux 1 à 4 pour 2003, tableaux 5 à 8 pour 2004.

3) Commentaires.

Pour interpréter les résultats obtenus, il convient de noter qu'une vague de froid est intervenue au cours du mois de décembre 2002 puis au cours du mois de janvier 2003.

Pour l'hiver 2003/2004, rappelons que le recensement de la mi-janvier s'inscrit au contraire dans une période de douceur faisant suite à de petites vagues de froid, marquées mais brèves, intervenues au cours du mois de décembre.

En l'absence d'une publication d'un bilan des résultats des recensements de la mi-janvier à l'échelle de la plaine maritime sur une période pluri-annuelle récente, nous pourrions utiliser, comme source de comparaison des effectifs recensés à la mi-janvier 2003 et 2004, les résultats des années 2001 (Picardie Nature/GEOR, non daté) et 2002 (RIGAUX, 2003 a) et - pour les espèces dont l'essentiel des effectifs est localisé, au moins à certains moments du cycle tidal ou nyctéméral au sein de la réserve naturelle de la baie de Somme - la moyenne des maxima enregistrés chaque année au mois de janvier fournies par SUEUR & TRIPLET (2000) pour cette réserve, pour la période 1996-2000.

Cette moyenne des maxima de janvier est fournie à titre indicatif sachant :

- d'une part, qu'il serait préférable de comparer les données de la mi-janvier 2003 (comme celles de 2001 ou 2002) à celles obtenues à la mi-janvier d'autres années plutôt qu'à des maxima obtenus au cours de ce mois,
- d'autre part, que la réserve naturelle n'accueille, en général, qu'une part des effectifs des différentes

espèces recensées à l'échelle de la plaine maritime picarde.

a) commentaires spécifiques

Chaque espèce est présentée comme suit : Nom de l'espèce (effectif IW 2004/effectif IW 2003/effectif IW 2002/effectif IW 2001/moyenne des maxima de janvier calculée pour la période 1996-2000 ou 1997-2000 selon SUEUR & TRIPLET, 2000)

Lorsque, pour une espèce donnée, l'article de SUEUR ET TRIPLET (op. cit.) ne fournit pas de référence, l'absence de donnée de référence pour la période 1996-2000 ou 1997-2000 sera mentionnée comme suit « - ». Lorsque les chiffres fournis pour la réserve pour une espèce donnée ne sont aucunement comparables aux chiffres obtenus pour la plaine maritime (parce que celle-ci présente d'autres sites d'accueil importants, voire plus importants, pour l'espèce que la seule réserve), cette référence sera dite « sans objet ». Dans les autres cas, elle fera l'objet de commentaires spécifiques.

Ceci fournit le bilan commenté suivant :

GAVIDES

Plongeon arctique *Gavia arctica*

(1/1/0/0/-)

Les stationnements notés au cours de ces quatre dernières années sont donc particulièrement ténus. A la lumière de ces comptages répétés, la donnée de 150 individus le 28 décembre 1985 citée par Sueur et Triplet (1999), approximation calculée d'après les observations de COMMECY, FLOHART et GAVORY in C.O.P. (1987) apparaît comme exceptionnelle.

Plongeon catmarin *Gavia stellata*

(694/356/45/298/-)

Des effectifs élevés sont notés en 2003 et plus encore en 2004, d'autant qu'à cette date, une part importante des 840 Plongeurs indéterminés observés (indiqués ci-dessous) se rapporte probablement pour l'essentiel au Plongeur catmarin. L'effectif de 2003 n'a rien d'exceptionnel quant à lui puisqu'il est assez proche de celui noté en 2001 et que le 13 janvier 2002, d'après RIGAUX (2003 a), M. GUERVILLE comptait 397 individus entre les baies d'Authie et de Canche, la plupart (330) en face du Touquet (Pas-de-Calais).

La présence à la mi-janvier de plusieurs centaines de Plongeurs catmarins au « large » de nos côtes semble donc être relativement régulière. En 2004, cette abondance pourrait avoir dépassé largement le millier d'individus si une part importante des 840 Plongeurs indéterminés observés au nord de la baie de Somme était constitué de catmarins, comme c'est probable.

Plongeur indéterminé *Gavia species* (840/0/25/-)

Il est vraisemblable qu'une part importante des 840 individus notés au nord de la baie de Somme ait été constituée de Plongeurs catmarins.

PODICEPIDES

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis*

(46/52/26/34/-)

Les effectifs hivernaux recensés sont toujours modestes en plaine maritime picarde.

Grèbe huppé *Podiceps cristatus* (502/645/577/428/-)

En 2004, comme en 2003, la quasi intégralité des oiseaux sont observés en mer, un peu plus abondants au nord de la baie de Somme (respectivement 304 et 312 ind. en 2004 et 2003) qu'au sud de la baie (respectivement 184 et 254).

Grèbe jougris *Podiceps grisegena*

(0/0/0/0/-)

Aucun contact à la mi-janvier au cours de ces quatre dernières années : ceci confirme la relative rareté de l'espèce énoncée par SUEUR & TRIPLET (1999), la donnée de FLOHART de 35 individus le 14 janvier 1990 citée par COMMECY (1991) étant tout à fait exceptionnelle sur notre littoral.

Grèbe esclavon *Podiceps auritus*

(2/3/0/1/-)

La présence de l'espèce est notée au Hâble d'Ault les deux années consécutives ; elle était présente aussi au parc ornithologique du Marquenterre en 2003

Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis*

(0/2/0/ 8/-)

Aucun contact en 2004 et présence ténue en 2003.

PHALACROCORACIDES

Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo*

(434/218/373/388/sans objet)

Les effectifs comptés en 2003 et 2004 se situent de part et d'autre des données très proches de 2001 et 2002. A cette saison de l'année, il semble que les eaux maritimes accueillent une proportion moindre d'oiseaux qu'en été, époque à laquelle les Cormorans se nourrissent très massivement en mer. La faiblesse relative des effectifs en janvier 2003 pourrait s'expliquer par une prise en glace des plans d'eau continentaux plus générale que lors de l'hiver 2001/2002, pourtant déjà marqué par une vague de froid. Nous ne disposons malheureusement pas de données quantitatives fiables sur le niveau de prise en glace des plans d'eau de la Picardie maritime lors de ces différents hivers, au moment où nous écrivons ces lignes.

ARDEIDES

Butor étoilé *Botaurus stellaris*

(2/4/2/0/-)

Les chiffres obtenus ne sont probablement pas significatifs : l'espèce, inféodée aux roselières, ne peut être recensée convenablement à l'occasion des dénombrements des oiseaux d'eau de milieux ouverts. Le nombre relativement élevé d'observations en 2003 pourrait être en rapport avec la prise en glace de nombreux plans d'eau, favorisant probablement les déplacements du Butor à découvert.

L'espèce a été vue en 2003 au Hâble d'Ault, en réserve naturelle de la baie de Somme, dans le marais de Sailly-Bray et dans les marais de Villers-sur-Authie. En 2004, elle n'a été revue que dans les deux premiers sites.

Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax*

(2/2/3/0/-)

L'hivernage du Bihoreau au parc ornithologique du Marquenterre, jusqu'alors exceptionnel en Picardie, a été noté pour la troisième année consécutive.

Héron garde-bœuf *Bulbucus ibis* (14/19/0/60/-)

L'effet de la vague de froid avait été particulièrement marqué pour cette espèce lors de l'hiver 2001/2002 : les oiseaux avaient déserté les lieux s'ils n'étaient pas morts sur place (CARRUETTE & RIGAU, 2003). Les effectifs comptés en 2003 et 2004 montrent que l'espèce a été affectée par la vague de froid évoquée ci-dessus, comme en atteste aussi la diminution de l'effectif nicheur passé de 8-10 couples en 2001 à 3 couples en 2002 (CARRUETTE & RIGAU, 2003), 2 couples en 2003 et 3 couples en 2004 (CARRUETTE, com. pers.).

Aigrette garzette *Egretta garzetta*

(184/79 /51/417/-)

Même remarque que pour l'espèce précédente.

Grande Aigrette *Ardea alba*

(8/13/11/16/-)

Cette espèce apparaît moins vulnérable aux coups de froid que les deux espèces précédentes, comme la baisse limitée de ces effectifs tend à le montrer. CARRUETTE & RIGAU (2003) ont souligné les sensibilités variables des différentes espèces d'Aigrettes, mises en lumière par la vague de froid de l'hiver 2001/2002. La vague de froid hivernale de 2002/2003 semble avoir eu le même type d'impact, à savoir une diminution limitée des effectifs.

Pour janvier 2002, sur la base de l'observation d'un nouveau dortoir (accueillant 1 seul individu), nous considérons que la vague de froid avait probablement provoqué un (relatif) éclatement du dortoir initial, éventuellement en réponse à la forte opportunité, en situation critique, de diminuer les dépenses énergétiques causées par les déplacements entre dortoir et zone d'alimentation. En 2003, un dortoir de 4 individus est découvert dans les marais arrières littoraux. Cette découverte ne nous permet malheureusement pas de conforter notre hypothèse initiale (ni de l'infirmier) car nous ne savons pas si ce dortoir est apparu avec la vague de froid ou s'il lui pré existait.

En 2004, nous ne sommes pas sûrs de l'exhaustivité du dénombrement, d'autres dortoirs que ceux du parc ornithologique (7 ind.) et d'Arry (1 ind. noté) ayant pu nous échapper. Il nous paraît en effet incertain que les 6 Grandes Aigrettes notées en basse vallée de l'Authie par Michael Guerville aient regagné le dortoir du parc ornithologique.

ANATIDES

Cygne noir *Cygnus atratus*

(0/3/0/0/-)

Cette espèce exotique, qui n'avait pas été notée en 2002, a été observée en 3 localités en 2003 : en basses vallées de la Somme et de l'Authie et dans les gravières de Rue. Aucun contact en 2004.

Cygne tuberculé *Cygnus olor*

(271/431/190/218/sans objet)

L'effectif compté en 2003 est en forte augmentation par rapport aux années 2002 et 2001 (effectif multiplié par 2,25 environ par rapport à 2002, soit une augmentation d'environ 125 %). Alors que les bas-champs de Cayeux apparaissaient comme le bastion hivernal de l'espèce au sein de la plaine maritime en janvier 2002 (RIGAUX, 2003 a), l'importance de la basse vallée de la Somme dépasse en 2003 celle des bas-champs de Cayeux pour l'effectif de Cygnes tuberculés accueilli (176 individus contre 128), sachant qu'a été rattaché à la basse vallée de la Somme le groupe de Cygnes accueilli par les bassins de décantation de Grand Laviers. La basse vallée de l'Authie, avec en particulier le marais de Tigny-Noyelles (62), est le troisième bastion régional de l'espèce : 82 individus, soit 19% de l'effectif compté à l'échelle de la plaine maritime.

En 2004, les effectifs comptés sont retombés à un niveau plus faible, les bas-champs de Cayeux retrouvant leur première place (avec 113 ind.), loin devant la basse vallée de la Somme (53). Cette année, la basse vallée de l'Authie (avec 25 ind.) est très peu fréquentée par rapport à 2003 (82 ind.). La modestie des niveaux d'eau atteints dans les basses vallées pourrait expliquer la faiblesse relative des effectifs qu'elles accueilleraient.

Oie cendrée *Anser anser* (350/276/264/219/146)

La population hivernante, essentiellement issue des reproducteurs locaux, est localisée uniquement au sein du parc ornithologique du Marquenterre, où elle poursuit sa croissance.

Oie rieuse *Anser albifrons*

(0/3/3/0/31)

Cette espèce n'hiverné plus qu'en quantités négligeables sur notre littoral. Les derniers stationnements importants furent notés lors de vagues de froids majeures : 10650 à 11650 en 1962-1963 (ROUX & SPITZ, 1963), 2000 en janvier 1979 (SUEUR & TRIPLET, 1999). Les 3 ind. observés en 2003 sont notés au POM.

Bernache nonnette *Branta leucopsis* (8/24/1/0/-)

Des hivernants de cette espèce nordique ne sont présents qu'occasionnellement sur le littoral picard. Ce dernier ne reçoit des groupes importants d'oiseaux que lorsque des vagues de froid sévères et/ou un enneigement des zones d'hivernage traditionnelles les contraignent à la fuite vers le sud. Les petits groupes observés peuvent parfaitement être constitués d'oiseaux sauvages : en 2003, 9 ind. sont notés le 4 janvier (8 au POM et 1 au Hâble d'Ault) ; ils sont 23 au POM le 16. En 2004, les 8

Bernaches nonnettes observées à la mi-janvier sont celles arrivées à l'automne à la station de lagunage de Fort-Mahon. Elles étaient 9 à leur arrivée, 8 lors du dénombrement de la mi-janvier, plus que 7 les 8 et 15 février (obs. pers.).

Tadorne de Belon *Tadorna tadorna*

(8570/8329/9718/11314/11011)

A l'échelle de l'ensemble du littoral picard, les effectifs comptés en 2003 et 2004 sont à nouveau en diminution, en retrait de près de 15 % par rapport à ceux de 2002 et d'environ 25% par rapport à 2001.

Pour la baie de Somme, l'effectif compté est de 7 087 individus en 2004, de 6 436 en 2003, contre 8 160 en 2002 et 9 500 en 2001.

Ces nouvelles données - ainsi que d'autres acquises au cours de l'hivernage - semblent confirmer qu'un certain déclin des stationnements hivernaux de l'espèce pourrait être engagé sur le littoral picard, peut-être en relation avec l'évolution sédimentologique des baies de Somme et d'Authie

Canard siffleur *Anas penelope*

(341/264/621/219/319)

Les stationnements observés en 2003 suscitent les commentaires suivants : contrairement à ce qui avait été noté en 2002, la vague de froid de 2003 n'a pas provoqué d'augmentation des effectifs. En fait, si on analyse les résultats dans le détail, on constate en réalité qu'un afflux inhabituel a bien eu lieu mais qu'il n'a pas été durable. Ainsi, au POM, on observe 283 ind. le 4 janvier, 538 ind. le 11 mais cet effectif retombe à 156 le 16.

Au sud de la baie de Somme, des stationnements diurnes sont observés en mer face au Hâble d'Ault : 305 ind. le 5 janvier, 60 le 12, 4 le 19.

Les oiseaux arrivés sur le littoral picard n'y ont donc pas séjourné durablement. Cette situation est imputable à l'insuffisance des disponibilités alimentaires, ces dernières étant largement dépendantes de l'activité cynégétique pratiquée sur les zones d'alimentation potentielles. Soit les Canards siffleurs n'ont pas pu accéder aux gagnages et ont quitté la région, soit ils y ont subi de fortes pertes, la réalité pouvant être une combinaison de ces deux situations. En l'absence d'informations sur les tableaux de chasse réalisés à cette période, nous ne sommes pas en capacité d'évaluer leur importance relative. Une chose est certaine : la capacité d'accueil du littoral picard et de sa plaine maritime vis à vis de cette espèce est faible au regard de leurs potentialités.

Canard chipeau *Anas strepera* (35/28/42/139/49)

L'effectif recensé en 2003 ou 2004 est encore plus modeste qu'en 2002. La grande majorité des oiseaux sont notés au parc ornithologique du Marquenterre (27 ind. sur 28 en 2003, 22 sur 35 en 2004). Le Canard chipeau semble fort sensible aux vagues de froid prolongées ou conduisant au gel d'une partie importante des plans d'eau : 48 ind. étaient dénombrés le 4 janvier 2003 au POM.

Sarcelle d'hiver *Anas crecca***(881/1260/1090/1607/590)**

Les effectifs recensés au POM à la mi-janvier 2004 (775) et plus encore à la mi-janvier 2003 (1040) se situent nettement au dessus de l'effectif moyen obtenu pour la période 1996/2000 et sont proches de l'effectif atteint en 2002 sans atteindre l'abondance exceptionnelle notée en 2001.

La très grande majorité des oiseaux sont accueillis par le parc ornithologique du Marquenterre (82,5 % en 2003, 775 sur 821 soit 94 % en 2004).

Canard pilet *Anas acuta***(1302/2280/2565/2187/1223)**

L'année 2003 constitue une nouvelle année d'hivernage très important. L'effectif recensé est en effet voisin de ceux notés en 2002 et 2001, années exceptionnelles. Il se situe en conséquence bien au delà de l'effectif moyen (1223) de la période 1996-2000. L'explication de cette situation pourrait résulter de la conjonction des efforts accomplis depuis de multiples années en réserve naturelle de la baie de Somme pour améliorer les capacités d'accueil du site (gestion des niveaux d'eau au parc ornithologique, limitation des dérangements sur le domaine public maritime) et d'une situation hydrologique à nouveau favorable, comme en 2000/2001 puis 2001/2002 : les inondations ou hauts niveaux d'eau ont pu « mettre en service » des gagnages nocturnes bénéficiant de la tranquillité requise, en basse vallée de la Somme et en basse vallée de l'Authie.

L'année 2004 semble confirmer cette hypothèse avec le retour d'un effectif hivernant habituel, éventuellement lié au retour de faibles niveaux d'eau en plaine maritime picarde.

Canard souchet *Anas clypeata***(394/214/212/504/146)**

L'effectif moyen de 146 obtenu pour la période 1996-2000 est relatif à la réserve naturelle, c'est à dire, pour cette espèce, au parc ornithologique du Marquenterre. En fait, depuis la mise en eau de la station de lagunage de Fort-Mahon, un nouveau site de halte migratoire et d'hivernage complémentaire au parc est apparu (RIGAUX, 1998, 2000 a, 2003 b). Des échanges intervenant entre les deux sites, l'unité pertinente de suivi de cette espèce doit, en hiver, comprendre au minimum le parc et le lagunage (auquel il conviendrait de rajouter, dans l'idéal, les bassins de décantation de Grand Laviers, comme cela a été fait lors des dénombrements de la mi-janvier présentés ici).

La comparaison des effectifs obtenus à l'échelle de la globalité de la plaine maritime picarde en 2001, 2002, 2003 et 2004 et le suivi rapproché de certains sites au cours de l'hivernage montrent la forte vulnérabilité de l'espèce au froid. Ainsi, le lagunage de Fort-Mahon accueillait encore 550 Canards souchets le 7 décembre 2002 avant la première vague de froid hivernale qui provoque une première fonte des effectifs : 195 le 21 décembre. Cet effectif se maintient jusqu'au 4 janvier 2003 : 195 individus. Mais à la mi-janvier 2003, seuls 18 oiseaux sont encore présents. Résultat : à la mi-janvier, la très

grande majorité des oiseaux sont concentrés au sein du parc ornithologique du Marquenterre (189 sur 214 ind.).

Un scénario analogue, avec des nuances, s'est reproduit en 2003/2004, hiver au cours duquel les effectifs présents en début d'hivernage sur le lagunage de Fort-Mahon (750 le 9 novembre, 155 le 23 nov.) se sont vite effondrés : 4 le 14 décembre puis 8 le janvier 2004 (obs. pers.). A la mi-janvier 2004, la quasi-totalité des Canards souchets sont hébergés par le POM : 394 individus sur les 408 recensés en plaine maritime, soit près de 97 %.

Fuligule milouin *Aythya ferina***(336/262/174/437/sans objet)**

Espèce peu abondante en général en plaine maritime picarde et dont les effectifs ont été réduits en janvier 2003 par la vague de froid du fait du gel de nombreux plans d'eau.

Ainsi, le lagunage de Fort-Mahon accueillait à lui seul 280 individus le 4 janvier 2003, ces oiseaux ayant totalement déserté le site à la mi-janvier, date à laquelle les effectifs augmentent sur des sites jouant probablement une fonction de « refuges » : gravière de la base nautique du Crotoy (90 individus le 12 janvier) ou réserve d'avifaune du Hâble d'Ault (148 individus le 18 janvier). Les effectifs notés début janvier 2003 à Fort-Mahon n'ont cependant pas été conservés intégralement (fuite et/ou mortalité).

En janvier 2004, à la faveur de conditions météorologiques globalement moins sévères, l'effectif noté est plus important, le lagunage de Fort-Mahon accueillant à lui seul 228 ind., soit 68 % de l'effectif hivernant en plaine maritime.

Fuligule morillon *Aythya fuligula***(86/100/84/145/sans objet)**

Même remarque que pour l'espèce précédente quant à son abondance très limitée en plaine maritime picarde.

En 2003, ses effectifs et sa distribution spatiale ne semblent pas avoir été autant affectés par la vague de froid que ceux du Fuligule milouin.

Fuligule milouinan *Aythya marila* (0/26/28/6/-)

Le renouvellement en janvier 2003 de l'observation d'un groupe de plusieurs dizaines d'individus de cette espèce en mer, en face de Fort-Mahon/Quend-plage est à noter : 22 individus contre 28 en 2002. 2 oiseaux sont notés par ailleurs au lagunage de Fort-Mahon et au Hâble d'Ault.

En 2004, aucune observation n'a en revanche été effectuée par notre équipe lors du dénombrement concerté.

Eider à duvet *Somateria mollissima***(5/120/322/331/sans objet)**

Les effectifs comptés en 2003 puis 2004 sont en net retrait de ceux comptés les deux années précédentes. De petits groupes d'oiseaux ont pu nous échapper mais l'abondance observée durant l'hiver 1994/95 (1470 en décembre 1995 (BARDET et al., 1997), 1320 en janvier 1996 (PICARDIE NATURE, 1998). Cette diminution s'inscrit dans le déclin noté

en France depuis 1997 (DECEUNINCK, 2004). L'ensemble des oiseaux sont notés sur la façade maritime nord, sauf 1 individu au sud de Cayeux en janvier 2004.

Macreuse noire *Melanitta nigra* (2273/832/420/110/-)
L'effectif recensé en 2003 est quasiment double à celui noté en 2002 mais a été observé dans sa quasi totalité (820 oiseaux sur les 832) dans le même secteur du littoral, à savoir la façade maritime nord.

En 2004, une abondance exceptionnelle est notée : l'effectif de 2273 Macreuses noires est, à notre connaissance, un record pour la côte picarde en cette période de l'année.

Macreuse brune *Melanitta fusca* (70/0/6/2/-)

Cette espèce est en général très peu abondante sur le littoral picard : elle n'y a pas même été notée à la mi-janvier 2003. Les 70 individus notés en 2004 au sein de l'important groupe de Macreuses noires sont un effectif déjà notable pour le littoral picard.

Garrot à œil d'or *Bucephala clangula* (7/13/7/2/-)

Bel effectif pour la côte picarde en janvier 2003. Les oiseaux étaient répartis comme suit : 2 au parc ornithologique, 2 en mer « façade nord », 4 au Hâble d'Ault, 1 à Grand Laviers, 1 dans une gravière du Crotoy, 3 dans les gravières du nord de Rue. En début de mois, le 4 janvier, le lagunage de Fort-Mahon accueillait à lui seul 8 oiseaux qui ont ensuite déserté le site, pris par la glace.

En 2004, l'effectif compté retombe à un niveau plus modeste, quoi qu'au dessus de la moyenne. Pour le POM, par exemple, 4 oiseaux sont notés contre 1 à 2 en moyenne pour la période 1975-1998 si l'on se réfère à Sueur & Triplet (1999).

Erismature rousse *Oxyura jamaicensis* (0/1/1/0/-)

Nouvelle observation hivernale de cette espèce en 2003, désormais régulièrement notée. Un programme d'éradication de l'Erismature rousse, d'origine nord-américaine, a été enclenché afin de préserver les populations d'Erismature à tête blanche *Oxyura leucocephala* des risques d'hybridation.

Dans ces conditions, on ne peut que se réjouir de l'absence d'observation hivernale en 2004.

ACCIPITRIDES

Busard des roseaux *Circus aeruginosus* (3/ ?/ ?/ ?/-)

L'observation de plusieurs individus à l'occasion des recensements d'oiseaux d'eau de la mi-janvier 2004 confirme l'installation de l'espèce comme nouvelle espèce hivernant en Picardie maritime décrite par COMMECY (2003).

RALLIDES

Foulque macroule *Fulica atra*
(2145/3231/2346/2893/sans objet)

En 2003, comme en 2002, trois sites (parc ornithologique, hâble d'Ault et lagunage de Fort-Mahon) accueillait à eux seuls de l'ordre de 2 000 individus. L'augmentation notée en 2003 par rapport à 2002 tient donc au recueil de données supérieures sur un ensemble de sites secondaires.

En 2004, les trois sites sus nommés accueillent environ 1800 individus, soit près de 85 % de l'effectif total.

Gallinule Poule d'eau *Gallinus chloropus*
(442/306/149/199/-)

Cette espèce se prête mal à des recensements exhaustifs compte tenu de sa dispersion sur de multiples zones humides. En conséquence, il convient de considérer l'effectif compté comme un indicateur d'abondance, vraisemblablement éloigné des effectifs réellement présent à l'échelle de la plaine maritime picarde. L'augmentation de près de 50% de l'effectif compté entre 2003 et 2004 provient exclusivement de l'effectif recensé au sein du Parc Ornithologique du Marquenterre (284 individus en 2004 soit plus de 60% de l'effectif global compté en plaine maritime).

HAEMATOPODIDES ET RECURVIROSTRIDES

Huîtrier pie *Haematopus ostralegus*
(8805/9000/7950/10200/8875)

Faute d'avoir pu recueillir de données significatives sur les Huîtriers pies en baie de Somme à la mi-janvier 2003 (marées hautes nocturnes les 11 et 12 janvier puis pluies abondantes le 19 janvier), nous avons retenu comme donnée de la mi-janvier l'effectif compté le 4 de ce mois. Ce choix nous semble représenter une prise de risque limitée eu égard à la stabilité relative des effectifs d'Huîtriers pies comptés en baie d'Authie de fin décembre 2002 au 16 janvier 2003.

L'effectif compté sur le littoral picard en 2003 le 4 janvier correspond à peu de choses près à la moyenne des maxima de janvier pour la seule baie de Somme pour la période 1997-2000, à savoir 8 875 individus. On remarquera à nouveau (cf. RIGAUX 2003a) que les effectifs fournis par ces auteurs portent sur les oiseaux comptés à marée haute en réserve naturelle et comptabilisent par conséquent, lors de certains dénombrements, les oiseaux de la réserve Authie-Somme et de la baie d'Authie qui rejoignent fréquemment (mais pas systématiquement) la baie de Somme à marée haute. Les effectifs comptés à marée haute en réserve naturelle de baie de Somme fournissent donc, en général, une estimation par excès des effectifs d'oiseaux s'alimentant effectivement en baie de Somme.

En 2003, l'effectif compté à marée haute le 4 janvier se monte à 9000 individus alors que les oiseaux de la baie d'Authie ont rejoint intégralement la baie de Somme. Les effectifs comptés avant et après cette date en baie d'Authie dépassent les 2000 oiseaux. Pour estimer la part des oiseaux comptés à marée haute en baie de Somme le 4 janvier qui s'était alimentée dans cette même baie à marée basse, nous avons soustrait au total compté à marée haute en baie de Somme le 4 janvier les 2370 individus comptés en baie d'Authie le 16 janvier (sachant qu'ils étaient estimés à 2500 lors de la troisième décade de décembre ; GUERVILLE, com. pers.).

D'où l'estimation de 6630 oiseaux (environ 6 500 ...) s'étant nourris en baie de Somme et ses abords rapprochés le 4 janvier.

En 2004, le comptage s'est effectué dans des conditions plus faciles et donne une abondance globale équivalente à celle de 2003, avec respectivement 6185 ind. en baie de Somme et 2620 en baie d'Authie. L'importance relative des baies de Somme et d'Authie dans l'accueil des Huitriers pies à la mi-janvier a donc été constante pour la période 2003-2004.

Avocette élégante *Recurvirostra avosetta*
(60/53/60/79/35)

L'hivernage de l'Avocette en baie de Somme est ancien (SUEUR ET TRIPLET, 1999) mais, tout en restant modeste, il a pris un peu plus d'importance au cours des années récentes puisque l'effectif moyen relevé pour la période s'étendant de 2001 à 2004 dépasse les records d'abondance pour la période 1974-1999 retenue par les auteurs ci-dessus. Les sites utilisés ont été avant tout le parc ornithologique et le bassin des chasses du Crotoy, sur lequel une alimentation active est régulièrement notée. Pour la réserve naturelle de la baie de Somme et la période 1996-2000, Sueur & Triplet (op. cit.) indiquent une abondance moyenne de 35 individus.

CHARADRIIDES

Grand Gravelot *Charadrius hiaticula* (200/54/86/0/-)

Nouvelle confirmation de l'hivernage de l'espèce sur notre littoral. En 2003, le record d'abondance pour cette saison de 2002 (86 individus) est largement dépassé.

En 2002, nous avons pu remarquer que l'espèce pouvait facilement passer inaperçue : rappelons que sur les 86 individus notés en 2002, 77 avaient été observés au Crotoy près de 2 heures après la marée haute alors qu'ils n'avaient pas été notés sur les reposoirs de marée haute traditionnels...

En 2004, les Grands Gravelots comptabilisés étaient répartis entre la baie de Somme (161 individus) et la baie d'Authie (39). Nous avons pu repérer une zone d'alimentation juste au nord de la pointe du Hourdel tandis que de petites troupes d'oiseaux ont été régulièrement notés en réserve naturelle de la baie de Somme au cours du mois de décembre 2003. Ceci dit, c'est en dehors de cette réserve que le groupe de 161 individus a été noté, aucun autre groupe de Grand Gravelot n'ayant été noté ce même jour dans la réserve naturelle.

Gravelot à collier interrompu *Charadrius alexandrinus* (0/4/5/0/-)

La présence hivernale de 4 individus le 4 janvier 2003 en réserve naturelle de la baie de Somme est remarquable. Il est possible que ces oiseaux n'aient pu séjourner durablement confrontés à la vague de froid intervenue à cette époque.

En 2004, retour à la normale : aucun Gravelot à collier interrompu n'est noté.

Pluvier doré *Pluvialis apricaria* (414/0/560/113/-)

En 2003, le froid a provoqué le départ généralisé de l'espèce.

On retrouve un bon nombre d'hivernants en 2004 en lien avec une météorologie plus clémente. La quasi-totalité des oiseaux sont notés à la station de lagunage de Fort-Mahon qui sert de « remise ».

Pluvier argenté *Pluvialis squatarola*
(350/253/404/250/408)

Les effectifs comptés en janvier 2004, et plus encore en janvier 2003, sont faibles, comme en 2001 : près de 40% inférieurs à la moyenne des maxima de janvier pour la période 1996-2000. Mais cette abondance se situe dans l'ordre de grandeur constatée par Sueur et Triplet (1999) pour la période 1975-1998, au cours de laquelle les effectifs moyens n'auraient pas atteint les 200 individus.

Vanneau huppé *Vanellus vanellus*
(1180/275/ ? / 2770/-)

Ce Limicole continental fréquente la plaine maritime en quantités limitées. Les recensements de cette espèce n'ont pas de prétention d'exhaustivité car elle fréquente des espaces de cultures qui ne sont pas prospectés de façon exhaustive. Le décalage des effectifs comptés entre 2004 et 2003 rend compte toutefois des fuites massives ayant accompagné la vague de froid intervenue en janvier 2003.

SCOLOPACIDES

Bécasseau maubèche *Calidris canutus*
(225/100/30/185/-)

L'hivernage de cette espèce est généralement faible sur le littoral picard : c'est encore le cas pour les hivers 2002/2003 et, dans une moindre mesure en 2003/2004.

Bécasseau sanderling *Calidris alba*
(25/250/71/170/-)

En 2003, le dénombrement simultané de deux groupes de 125 individus environs au sud de Quend (à l'occasion d'une marche allant de Quend à l'Anse Bidard et au nord de Fort-Mahon (baie d'Authie) a probablement permis de cerner convenablement l'abondance de cette espèce difficile à dénombrer (RIGAUX & BAWEDIN, 2003).

En 2004, la rareté des sanderlings est remarquable : 25 individus seulement ! Compte tenu de l'exhaustivité de la couverture spatiale de nos dénombrements de la mi-janvier et de la multiplicité des dénombrements réalisés avant et après la mi-janvier et ayant conduit à des comptages similaires, la rareté observée ne peut être imputée à un déficit de prospection : elle est très probablement bien réelle sans que nous en sachions, pour l'instant, la cause. En baie de Canche, voisine, l'effectif recensé à la mi-janvier a atteint en revanche un niveau plus élevé (100 individus), qui ne rend pas compte de surcroît des effectifs comptés avant et après la mi-janvier : 350 quelques jours auparavant et 250 quelques jours après, ces fluctuations étant vraisemblablement imputables à une certaine variabilité locale de la localisation des reposoirs de marée haute (Frédéric CALOIN, com. pers.)

Bécasseau variable *Calidris alpina*
(6634/10720/8844/4541/11220)

L'effectif compté en 2003 est important comparé à 2001 et même à 2002. Mais il se situe en fait tout juste dans la moyenne des effectifs habituels.

Ainsi, l'effectif compté à la mi-janvier 2003 à l'échelle de la seule baie de Somme (9 000) s'inscrit dans l'ordre de grandeur fourni par Sueur & Triplet (2000) : 11 220. Ce dernier chiffre est certes supérieur mais rappelons qu'il correspond à la moyenne des maxima enregistrés chaque année au mois de janvier pour la période 1996-2000 et non à la moyenne des effectifs comptés lors du recensement international de la mi-janvier.

En 2004, en revanche, l'effectif compté est plus modeste : cette faiblesse relative est la conséquence d'une diminution de l'abondance constatée en baie de Somme (6600 contre 9000 en 2003) mais aussi – et c'est beaucoup plus spectaculaire – à l'absence du Bécasseau variable en baie d'Authie lors du recensement. Cette absence ne tient pas à un déplacement temporaire puisque de multiples recensements antérieurs et postérieurs l'ont confirmée. A quoi l'imputer ? Le réhaussement du poulier sableux de la baie est-il en cause ? L'érosion progressive de son delta maritime serait-elle aussi en jeu ? Il est bien difficile d'être affirmatif. Notons que, au cours de cet hiver, la baie de Canche a accueilli un nombre particulièrement élevé de Bécasseaux variables (2750 individus à la mi-janvier, CALOIN, com. pers.) et que l'origine de la rareté de l'espèce en baie d'Authie semble donc être bel et bien locale.

Barge à queue noire *Limosa limosa*
(188/132/142/65/-)

Les données acquises en 2003 et 2004 confirment le statut récent de cette espèce, comme nouvel oiseau hivernant sur la côte picarde : comme en 2002, le parc ornithologique en accueille toute la population mais les oiseaux vont aussi se nourrir sur le domaine public maritime. L'effectif hivernant en 2004 est record.

Barge rousse *Limosa lapponica* (0/47/13/17/23)

L'hivernage de cette espèce sur notre littoral est marginal. Elle n'a pas même été notée à la mi-janvier 2004. Quelques oiseaux ont pu nous échapper mais la présence en 2004 était, quoi qu'il en soit, anecdotique.

Courlis cendré *Numenius arquata*
(1640/1416/1051/1155/2034)

Les effectifs comptés en 2003 et 2004 (presque intégralement en réserve naturelle de la baie de Somme : 1380 ind. dans cette réserve en 2003, par exemple) se situent assez nettement au dessus de ceux enregistrés en 2001 et 2002.

En janvier 2003, quelques centaines d'oiseaux se sont alimentés à l'intérieur des terres, au moins une partie du mois, de telle sorte que les effectifs comptés en milieu de journée à marée haute en réserve naturelle ne rendent pas totalement compte des effectifs accueillis par l'ensemble du littoral et de sa plaine maritime.

En 2004, ce comportement semble avoir été beaucoup plus marginal.

On remarque que l'effectif moyen des maxima enregistré chaque année au mois de janvier pour la période 1996 – 2000 (2034 oiseaux) se situe très au dessus des effectifs comptés à la mi-janvier pour la période récente (environ 1500 oiseaux). Ceci peut s'expliquer par la prise en compte d'abondances fugaces entre 1996 et 2000 qui peuvent avoir eu un impact sur la moyenne des maxima.

Chevalier arlequin *Tringa erythropus* (3/2/1/7/-)

Toujours rare en hiver mais désormais régulier : 2 individus notés le 4 janvier 2003 au parc ornithologique, 3 ind. à la mi-janvier 2004.

Chevalier gambette *Tringa totanus* (91/21/84/98/46)

Les effectifs hivernaux sont toujours très modestes. Leur faiblesse était particulièrement accusée en janvier 2003, avant même que la vague de froid ne s'installe : 33 individus le 4 janvier en réserve naturelle ; 21 le 12 dans le port du Crotoy.

En 2004, l'abondance est un peu supérieure. Signalons l'exploitation du bassin des chasses du Crotoy comme zone d'alimentation, utilisé aussi par les Avocettes.

Chevalier culblanc *Tringa ochropus* (3/0/-/0/-)

Présence hivernale ténue en 2004 pour cette espèce peu abondante en hiver dans notre région.

Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* (0/1/0/1/-)

Cette espèce, rarement observée en hiver en Picardie, a été notée le 4 janvier 2003 sur le lagunage de Fort-Mahon. Aucun contact en 2004.

Tournepierrre à collier *Arenaria interpres* (0/1/0/0/-)

1 individu le 4 janvier 2003 en baie d'Authie. Aucun contact en 2004 de cette espèce rare en hiver sur le littoral picard.

LARIDES

Un commentaire général doit être produit en préalable pour l'ensemble des espèces de Laridés. Cette famille est peu suivie sur le plan quantitatif, même si elle bénéficie d'un regain d'intérêt en partie liée à la multiplicité des espèces susceptibles d'être rencontrées.

De surcroît, les difficultés d'un dénombrement significatif de plusieurs de ces espèces (Goélands argenté et cendré ; Mouette rieuse ...) sont réelles. Outre que certaines d'entre elles effectuent des trajets journaliers dans l'intérieur des terres pour se nourrir, ces espèces sont largement distribuées et parfois très abondantes.

Compte tenu de leur importance dans l'exploitation des ressources estuariennes, il conviendrait qu'elles soient mieux suivies au plus vite.

Mouette pygmée *Larus minutus*

(8/-/?/0/-)

Présence repérée en mer en 2004.

Mouette rieuse *Larus ridibundus***(?/?/?/14/52)**

Cette espèce est peu abondante l'hiver sur le littoral mais les données quantitatives à l'échelle du littoral picard, ou même de la seule baie de Somme, manquent pour objectiver cette appréciation ! La donnée de 2001 est probablement peu ou pas significative.

Goéland cendré *Larus canus* (6070/750/?/50/674)

Au contraire de la Mouette rieuse, un ensemble de données intéressantes ont été reçues en 2004 qui fournit une indication de l'abondance de l'espèce. Cette donnée ne peut être considérée toutefois comme tout à fait exhaustive tandis qu'en 2003, l'effectif compté est très partiel : il correspond uniquement à la baie d'Authie. La donnée de 2001 n'est pas significative (recensement partiel).

Goéland brun *Larus fuscus* (?/?/?/0/-)

Peu de données sur cette espèce très peu abondante en hiver.

Goéland argenté *Larus argentatus***(6640/?/?/3568/sans objet)**

L'effectif compté en 2004 est partiel, les oiseaux présents en baie de Somme n'ayant pas été comptés...

Goéland marin *Larus marinus* (258/205/?/660/248)

Le Goéland marin est l'espèce de Laridé la mieux suivie : plus rare que l'argenté, de grande taille, facilement identifiable à longue distance (encore qu'il faille prendre garde aux mélanges possibles avec des Goélands bruns), il est plus régulièrement compté. Ses reposoirs principaux de marée haute sont situés au nord de la baie de Somme mais l'abondance de l'espèce sur nos côtes, marine comme son nom l'indique, semble pouvoir être fortement influencée par les coups de vents : respectivement plus de 800 individus en baie d'Authie et min 960 individus en baie de Somme les 21 et 22 décembre 2003 alors qu'un fort coup de vent a apporté un grand nombre d'épaves de coquillages sur la plage (obs. pers).

Mouette tridactyle *Rissa tridactyla* (11/?/?/0/-)

Présence repérée en mer en 2004.

ALCIDES**Alcidé sp (19/0/0/?/-)****Guillemot de Troïl *Uria aalge* (25/9/0/?/-)****Pingouin torda *Alca torda* (0/1/1/?/-)**

Des Alcides (Guillemots, surtout) sont donc notés en petit nombre le long de nos côtes en janvier 2003 et 2004.

En plus des informations ci-dessus relatives à des espèces appartenant sans ambiguïté à la catégorie des oiseaux d'eau, il nous est apparu intéressant de rendre compte de l'apport des dénombrements concertés de la mi-janvier dans la connaissance de la fréquentation de notre littoral par un ensemble d'espèces qui ne fréquentent en hiver

que cette partie du territoire régional, ou qui y sont plus régulières qu'ailleurs.

Il s'agit du Hibou des marais, du Tarier pâtre et de petits passereaux nordiques : Alouette haussecol, Linotte à bec jaune, Bruants lapon et des neiges.

STRIGIDES**Hibou des marais *Asio flammeus***

3 individus ont été observés au Hâble d'Ault en 2003.

Aucun contact en janvier 2004.

ALAUDIDES**Alouette haussecol *Eremophila alpestris***

35 individus ont été notés en 2004 lors du dénombrement en réserve naturelle de la baie de Somme.

TURDIDES**Tarier pâtre *Saxicola torquata***

5 individus ont été notés en 2004 dans les bas-champs de Cayeux contre 3 en 2003 dans ce même territoire.

FRINGILLIDES**Linotte à bec jaune *Carduelis flavirostris***

Nous ne l'avons pas notée lors de nos dénombrements d'oiseaux d'eau, ni en 2003, ni en 2004 alors que cette espèce était considérée comme régulière à la fin des années 1970 entre la baie du Mont Saint Michel et la frontière belge (GAVORY, 1999). Cette absence d'observation ne garantit pas que cette espèce ait été totalement absente de notre littoral mais cette absence apparente de l'espèce (ou sa grande rareté) s'inscrit dans le déclin significatif de l'hivernage sur la côte picarde souligné par SUEUR & TRIPLET (1999) pour la période 1971-1998.

EMBERIZIDES**Bruant lapon *Calcarius lapponicus***

Nous ne l'avons pas noté lors de nos dénombrements d'oiseaux d'eau, ni en 2003, ni en 2004. Mais le Bruant lapon ne peut être considéré comme un hivernant régulier (ROBERT in SUEUR & TRIPLET, 1999)

Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*

35 individus notés en 2004 dans la réserve naturelle de la baie de Somme y ont séjourné durablement.

b) commentaires généraux**Janvier 2003 :**

Comme en janvier 2002, aucune abondance exceptionnelle n'a été notée en relation avec la vague de froid. C'est plutôt, à nouveau, à une chute des effectifs d'un certain nombre d'espèces vulnérables au froid (Aigrettes garzettes, Canards chipeaux, Canards souchets ...) à laquelle nous avons assisté plutôt qu'à un afflux d'oiseaux en provenance de contrées plus nordiques, en dehors de l'apparition d'un petit groupe de Bernaches nonnettes. Tout au moins, cet afflux ne s'est-il pas

traduit par une augmentation sensible ou durable des effectifs (cas du Canard siffleur, par exemple).

Nous pouvons constater à nouveau la grande vulnérabilité au froid de la zone humide artificielle que représente le lagunage de Fort-Mahon plage: les effectifs de Fuligules milouins et de Canards souchets s'y sont effondrés avec le gel, comme lors de l'hiver 2001/2002, sans que d'autres sites de la plaine maritime ne puissent servir de refuge pour la totalité des « émigrants ».

Le dénombrement de janvier 2003 confirme le caractère stratégique, bien connu, de la baie de Somme mais aussi celui de la baie d'Authie. Celle-ci joue en effet un rôle important pour les trois mêmes espèces que celles notées en 2002 : le Tadorne de Belon (1780 individus soit un peu plus de 21 % de l'effectif compté sur le littoral picard, l'Huîtrier pie (2370 soit un peu plus de 26 % de l'effectif total) et le Bécasseau variable (1720 soit 16 % de l'effectif total). Ceci signifie notamment que la **baie d'Authie revêt une importance nationale** puisque les seuils déterminés par GILLIER *et al.* (2000) sont largement dépassés **pour deux des espèces citées** : respectivement 480 pour le Tadorne de Belon et 450 pour l'Huîtrier pie, ces seuils étant en effet régulièrement dépassés.

Janvier 2004 :

Le suivi rapproché des effectifs de Souchets à la station de lagunage de Fort-Mahon et au POM montre que ce dernier site a probablement assumé un relais assez efficace dans l'accueil des oiseaux ayant fui le lagunage. Cependant, il apparaît que le POM n'a pas la capacité d'accueillir l'ensemble des Souchets du lagunage, lorsque les capacités trophiques de ce dernier, très élevées en général en automne (RIGAUX, 2000 a, 2003 b), s'effondrent.

Concernant la baie d'Authie, son importance nationale pour le Tadorne de Belon et l'Huîtrier pie est confirmée mais il en va autrement pour le Bécasseau variable qui, pour des raisons encore assez obscures, a quasiment complètement déserté la baie d'Authie cet hiver 2003/2004.

Conclusion

Les recensements collectifs réalisés à la mi-janvier 2003 et 2004 dans le cadre des dénombrements internationaux d'oiseaux d'eau s'inscrivent dans une stratégie internationale de suivi régulier des populations d'oiseaux d'eau et des zones humides les accueillant.

Il est aussi un des temps forts du suivi de « routine » réalisé sur les zones humides littorales de Picardie. Année après année, les modalités les plus appropriées pour recenser au mieux les différentes espèces tout au long de l'année sont de mieux en mieux cernées. Cette meilleure connaissance de la distribution spatio-temporelle et des mouvements des oiseaux dans les différents secteurs de la baie de Somme ou de la globalité des différents sites de la côte picarde (RIGAUX, 2000 ; ROYER & RIGAUX, 2003) a été mise à profit pour organiser, chaque fois que possible, des dénombrements concertés sur l'ensemble des sites de stationnement et de repos à marée haute des oiseaux d'eau. En conséquence,

les effectifs comptés doivent se rapprocher de mieux en mieux des effectifs réellement présents. Pour certaines espèces, particulièrement concernées par l'amélioration des modes de dénombrements, il pourra en résulter un biais dans l'interprétation ultérieure de l'évolution des effectifs comptés sur une période prolongée au cours de laquelle une amélioration de la prospection et des moyens d'observation mobilisés est intervenue. Ce biais sera difficile à apprécier. C'est pourquoi la conservation de données sitologiques précises et de l'inventaire des sites prospectés sont d'une grande importance.

A la mi-janvier, la moindre dispersion des oiseaux en relation avec la pratique de la chasse limite toutefois l'importance d'une partie de ce biais potentiel (aspect « exhaustivité de la prospection spatiale »), de façon inégale toutefois selon les espèces et, en particulier, selon leur discrétion et la variabilité temporelle de leur distribution spatiale.

Il convient donc d'être extrêmement prudent dans l'analyse et l'interprétation des données acquises sur de longues périodes de temps.

Enfin, il apparaît qu'en dehors du Goéland marin, à peu près convenablement recensé en général, les Laridés ne bénéficient pas d'une attention suffisante, malgré l'importance que ces oiseaux peuvent avoir sur le plan de l'exploitation des ressources trophiques littorales. Un effort devra donc être accompli lors des prochains dénombrements pour que cette famille soit suivie de façon plus sérieuse.

Remerciements

Je remercie tous les ornithologues nommés ci-dessus, ayant pris part aux dénombrements collectifs et qui ont transmis rapidement les données qu'ils avaient collectées sur le terrain.

Je remercie également le Conservatoire du littoral et le Syndicat Mixte pour l'Aménagement de la Côte Picarde (SMACOP) pour avoir facilité l'accès au parc ornithologique du Marquenterre et à la propriété d'Arry et de Bernay-en-Ponthieu aux observateurs s'étant chargés de la couverture de ces sites.

Au sein des naturalistes du SMACOP, je tiens à remercier tout particulièrement Philippe CARRUETTE, ornithologue en charge de la pédagogie au Parc Ornithologique du Marquenterre, qui a toujours cherché à apporter la meilleure contribution aux dénombrements concertés effectués à l'échelle de la globalité de la plaine maritime ou du littoral picards.

BIBLIOGRAPHIE

BARDET *et al.* (1997); Synthèse des observations ornithologiques de 1995 en Picardie. *L'Avocette* 21 (3-4) : 27.

CARRUETTE P. & RIGAUX T. (2003). La vague de froid de l'hiver 2001/2002 et ses incidences sur la population de Héron gardeboeufs *Bulbus ibis*, d'Aigrette garzette *Egretta garzetta* et de Grande Aigrette *Ardea alba*: 131-135 in : RIGAUX T. (coord.) , COMMECY X., BAWEDIN V. (2003). Oiseaux et phoques de la baie de Somme. Contribution à la connaissance des richesses

- ornithologiques et mammalogiques de Picardie maritime. *Numéro spécial de l'Avocette*. Picardie Nature, DIREN Picardie, 158 pages.
- COMMECY X. (2003). Evolution récente du statut hivernal du Busard des roseaux *Circus aeruginosus* en plaine maritime picarde. : 117-118 in : RIGAUX T. (coord.) , COMMECY X., BAWEDIN V. (2003). Oiseaux et phoques de la baie de Somme. Contribution à la connaissance des richesses ornithologiques et mammalogiques de Picardie maritime. *Numéro spécial de l'Avocette*. Picardie Nature, DIREN Picardie, 158 pages.
- COMMECY X. (1991). Actualités ornithologiques 1990. *L'Avocette* 15 (1) : 1 - 6.
- Centrale Ornithologique Picarde (1987). Synthèse des observations ornithologiques réalisées dans la Somme (80) en 1985. *L'Avocette* 11 (4) : 133 - 175.
- DECEUNINCK B. (2004) – Anatidés et Foulques hivernant en France : bilan de vingt années de dénombrement (1983-2002). *Ornithos* 11-1 : 2-13.
- GAVORY L. (1999) – Linotte à bec jaune *Carduelis flavirostris* Pp 190-191 in ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France. Liste rouge et recherche de priorités. Populations. Tendances. Menaces. Conservation. Société d'Etudes Ornithologiques de France/Ligue de Protection des Oiseaux. Paris, 560 p.
- GILLIER J-M., MAHEO R. et GABILLARD F. (2000) Les comptages d'oiseaux d'eau hivernant en France : actualisation des connaissances, effectifs moyens, critères numériques d'importance internationale et nationale. *Alauda* 68 : 45-54.
- PICARDIE NATURE/GEOR (non daté). Comptage IW en Picardie : mi-janvier 2001. 3 p.
- PICARDIE NATURE (1998) : Synthèse des observations ornithologiques de 1996 en Picardie. *L'Avocette* 22 (3-4) : 42
- RIGAUX T. (1998). Première synthèse sur l'intérêt ornithologique de la station d'épuration des eaux usées de Quend et Fort-Mahon, communes littorales de Picardie (Somme). *L'Avocette* 22 (1-2) : 2-9
- RIGAUX T. (2000 a). Synthèse ornithologique 1999 de la station d'épuration des eaux usées de Quend et Fort-Mahon, communes littorales de Picardie (Somme). *L'Avocette* 24 (1-2) : 36-44.
- RIGAUX T. (2000 b). Bilan et enseignement du recensement concerté des limicoles en halte migratoire le 6 mai 2000 sur le littoral picard : plaidoyer en faveur des dénombrements simultanés. *L'Avocette*, 24 (1-2) : 31-35.
- RIGAUX T. (2003 a). Bilan du recensement international des oiseaux d'eau de la mi-janvier 2002 en plaine maritime picarde. Pages 47-54 in : RIGAUX T. (coord.) , COMMECY X., BAWEDIN V. (2003). Oiseaux et phoques de la baie de Somme. Contribution à la connaissance des richesses ornithologiques et mammalogiques de Picardie maritime. *Numéro spécial de l'Avocette*. Picardie Nature, DIREN Picardie, 158 pages.
- RIGAUX T. (2003 b). Synthèse ornithologique 2000-2001 de la station d'épuration par lagunage de Quend et Fort-Mahon, communes littorales de Picardie (Somme) : 35-46 in : RIGAUX T. (coord.) , COMMECY X., BAWEDIN V. (2003). Oiseaux et phoques de la baie de Somme. Contribution à la connaissance des richesses ornithologiques et mammalogiques de Picardie maritime. *Numéro spécial de l'Avocette*. Picardie Nature, DIREN Picardie, 158 pages.
- ROBERT Jean-Claude (1999) Bruant lapon : 463-464 in SUEUR F. et TRIPLET P. (1999). Les Oiseaux de la baie de Somme. SMACOP, G O P. 509 p.
- ROUX F. & SPITZ F. (1963). Les stationnements d'anatidés en France pendant la vague de froid de 1962-1963. *Oiseaux de France* (38 bis). 15 p.
- ROYER P. & RIGAUX T. (2003). Haltes migratoires de Limicoles sur le littoral picard : nouvelles données sur l'importance des stationnements et recherche d'une optimisation des méthodes de dénombrement. : 67-81. in : RIGAUX T. (coord.) , COMMECY X., BAWEDIN V. (2003). Oiseaux et phoques de la baie de Somme. Contribution à la connaissance des richesses ornithologiques et mammalogiques de Picardie maritime. *Numéro spécial de l'Avocette*. Picardie Nature, DIREN Picardie, 158 pages.
- SUEUR F. & TRIPLET P. (1999) Les Oiseaux de la baie de Somme. SMACOP, Groupe Ornithologique Picard. 509 p.
- SUEUR F. & TRIPLET P. (2000). Evaluation de l'importance de la baie de Somme et de sa Réserve Naturelle pour les oiseaux d'eau en période hivernale. *Avifaune picarde*. 10 : 51-81.

Thierry RIGAUX
4 rue d'Artagnan, Appt 37,
80090 Amiens
th.rigaux@wanadoo.fr

ESPECE	RN baie de Somme (POM+DPM)	Reste baie de Somme	Total baie de Somme	Baie d'Authie	Station de lagunage de Fort-Mahon	Total baie d'Authie +lagunage FM	Façade maritime sud	Façade maritime nord	Total façade maritime
Plongeon arctique								1	1
Plongeon catmarin							308	46	354
Grèbe castagneux			30						
Grèbe huppé			22				254	312	566
Grand Cormoran			130	18		18	40		40
Grande Aigrette			8						
Aigrette garzette			74						
Bihoreau gris			2						
Héron gardeboeuf			19						
Butor étoilé			1						
Cigogne blanche			21						
Spatule blanche			9						
Oie rieuse			3						
Oie cendrée			276						
Bernache du Canada			43						
Bernache nonnette			23						
Bernache cravant				1		1			
Cygne tuberculé			8						
Tadorne de Belon			6436	1780	97	1877			
Canard siffleur			156		4	4		60	60
Canard chipeau			27						
Sarcelle d'hiver			1040		31	31			
Canard colvert			2030		16	16			
Canard pilet			2280						
Canard souchet			189		18	18		4	4
Nette rousse			1						
Fuligule milouin			6		12	12			
Fuligule nyroca									
Fuligule morillon			33		12	12			
Fuligule milouinan					2	2		22	22
Eider à duvet								120	120
Macreuse noire							12	820	832
Garrot à œil d'or			2					2	2
Harle piette			1						
Harle huppé								107	107
Râle d'eau			2						
Gallinule Poule d'eau			117						
Foulque macroule			474		620	620			
Huîtrier pie			6630	2370		2370			
Avocette élégante			53						
Vanneau huppé			215		60	60			
Pluvier argenté			240	13		13			
Grand Gravelot			17	5		5			
Gravelot à collier inter.			4						
Barge à queue noire			132						
Barge rousse			47						
Courlis cendré			1380	9					
Chevalier arlequin			2						
Chevalier gambette			21						
Combattant varié			16						
Chevalier guignette			1						
Tournepierrre à collier				1		1			
Bécassine des marais			9						
Bécassine sourde			1						
Bécasseau maubèche			100						
Bécasseau sanderling			125	125		125			
Bécasseau minute			1						
Bécasseau variable			9000	1720		1720			
Goéland cendré				750		750			
Goéland marin				205		205			
Guillemot de Troil								9	9
Pinguin torda								1	1

Tableau 1 : bilan des effectifs d'oiseaux d'eau recensés à la mi-janvier 2003 en baies de Somme et d'Authie, au lagunage de Fort-Mahon plage et sur la façade maritime picarde (stationnements en mer), sous-secteurs de l'unité « Littoral picard ». Picardie Nature (coord.).

ESPECES	Bas-champs de Cayeux	Basse vallée de la Somme	Marais du Crotoy	Gravières du Crotoy (face à la Bassée)	Total marais et gravières du Crotoy	Total "Bas-champs de Cayeux, basse vallée de la Somme, marais et gravières du Crotoy"
Plongeon catmarin	2					2
Grèbe castagneux	4	9				13
Grèbe huppé	25			17	17	42
Grèbe esclavon	1					1
Grèbe à cou noir	2					2
Grand Cormoran	13	17				30
Héron cendré	14	6				20
Grande Aigrette	1					1
Aigrette garzette	2	2	1		1	5
Butor étoilé	1					1
Bernache nonnette	1					1
Bernache cravant						0
Cygne tuberculé	128	176	29		29	333
Tadorne de Belon	5	11				16
Canard siffleur	40	1		3	3	44
Sarcelle d'hiver	10	134				144
Canard colvert	19	180				199
Canard souchet	2	1				3
Fuligule milouin	148	1		90	90	239
Fuligule morillon	20			6	6	26
Fuligule milouinan	2					2
Garrot à œil d'or	4	1		1	1	6
Harle piette	8					8
Harle bièvre	1			1	1	2
Erismature rousse	1					1
Gallinule Poule d'eau	61	87				148
Foulque macroule	1030	238	59		59	1327
Grand Gravelot	32					32
Courlis cendré	27					27
Bécassine des marais		2				2
Bécasseau sanderling	2					2
Bécasseau variable	10					10
Cygne noir		1				1
Hibou des marais	3					3
Tarier pâle	3					3

Tableau 2 : bilan des effectifs d'oiseaux d'eau recensés à la mi-janvier 2003 au sein des bas-champs de Cayeux, en basse vallée de la Somme et dans les marais et gravières du Crotoy, sous-secteurs de l'unité « Littoral picard ». Picardie Nature (coord.).

ESPECES	Vallée de la Maye	Gravières de Rue (foraine de Hère)	Rue/Vercourt (les étangs)	Basse-vallée de l'Authie (Maintenay à Colline-Beaumont)	Total "basse vallée de l'Authie et marais arrière-littoraux"
Grèbe castagneux	7		2		9
Grèbe huppé		15			15
Héron cendré				22	22
Grande Aigrette	1			4	5
Butor étoilé				1	1
Cygne tuberculé		6	2	82	90
Tadorne de Belon			3		3
Canard chipeau				1	1
Sarcelle d'hiver	45				45
Canard colvert	12		8		20
Fuligule milouin	1		4		5
Fuligule morillon	10		19		29
Garrot à œil d'or			3		3
Gallinule Poule d'eau			15	26	41
Foulque macroule	355	70	75	310	810
Bécassine des marais				1	1
Cygne noir		1		1	2

Tableau 3 : bilan des effectifs d'oiseaux d'eau recensés à la mi-janvier 2003 en vallée de la Maye, sur les gravières et plans d'eau de Rue et(de Vercourt et en basse vallée de l'Authie, sous-secteurs de l'unité « Littoral picard ». Picardie Nature (coord.).

ESPECES	"LITTORAL PICARD"	Total "basse vallée de l'Authie et marais arrière-littoraux"	TOTAL "PLAINE MARITIME PICARDE"
Plongeon arctique	1		1
Plongeon catmarin	356		356
Grèbe castagneux	43	9	52
Grèbe huppé	630	15	645
Grèbe esclavon	3		3
Grèbe à cou noir	2		2
Grand Cormoran	218		218
Héron cendré	20	22	42
Grande Aigrette	9	5	14
Aigrette garzette	79		79
Héron gardeboeuf	19		19
Bihoreau gris	2		2
Butor étoilé	2	1	3
Cigogne blanche	21		21
Spatule blanche	9		9
Oie rieuse	3		3
Oie cendrée	276		276
Bernache du Canada	43		43
Bernache nonnette	24		24
Bernache cravant	1		1
Cygne tuberculé	341	90	431
Cygne noir	1	2	3
Tadorne de Belon	8329	3	8332
Canard siffleur	264		264
Canard chipeau	27	1	28
Sarcelle d'hiver	1215	45	1260
Canard colvert	2245	20	2265
Canard pilet	2280		2280
Canard souchet	214		214
Nette rousse	1		1
Fuligule milouin	257	5	262
Fuligule morillon	71	29	100
Fuligule milouinan	26		26
Eider à duvet	120		120
Macreuse noire	832		832
Garrot à œil d'or	10	3	13
Harle piette	9		9
Harle huppé	107		107
Harle bièvre	2		2
Erismature rousse	1		1
Grue cendrée	1		1
Râle d'eau	2		2
Gallinule Poule d'eau	306	41	306
Foulque macroule	2421	810	3231
Huîtrier pie	9000		9000
Avocette élégante	53		53
Vanneau huppé	275		275
Pluvier argenté	253		253
Grand Gravelot	54		54
Gravelot à collier inter.	4		4
Barge à queue noire	132		132
Barge rousse	47		47
Courlis cendré	1416		1416
Chevalier arlequin	2		2
Chevalier gambette	21		21
Combattant varié	16		16
Chevalier guignette	1		1
Tournepipe à collier	1		1
Bécassine des marais	11	1	12
Bécassine sourde	1		1
Bécasseau maubèche	100		100
Bécasseau sanderling	252		252
Bécasseau variable	10730		10730
Goéland cendré	750		750
Goéland marin	205		205
Guillemot de Troil	9		9
Pinguin torda	1		1

Tableau 4 : récapitulatif global des effectifs recensés en plaine maritime picarde à l'occasion du dénombrement international des oiseaux d'eau organisé à la mi-janvier 2003. Picardie nature (coord.).

ESPECE	RN baie de Somme (POM+DPM)	Reste baie de Somme	Total baie de Somme	Baie d'Authie	Station de lagunage de Fort- Mahon	Total baie Authie + lagunage FM	Façade maritime sud	Façade maritime nord	Total façade maritime
Plongeon arctique								1	1
Plongeon catmarin	1		1				528	166	694
Plongeon sp.							50	790	840
Grèbe castagneux	8	28	36						
Grèbe huppé	1	2	3				184	304	488
Fou de Bassan								1	1
Bihoreau gris	2		2						
Grand Cormoran	334	25	359	15		15	35		35
Héron cendré	8	1	9		2	2			
Grande Aigrette			0						
Aigrette garzette		28	28	37		37			
Butor étoilé	1		1						
Cigogne blanche	23		23						
Spatule blanche	6		6						
Oie à bec court	1		1						
Oie cendrée	350		350						
Bernache nonnette					8	8			
Bernache cravant		1	1						
Cygne tuberculé	33	17	50		2	2			
Tadorné de Belon	2037	5050	7087	1380	66	1446			
Canard siffleur	337		337	2	2	4			
Canard chipeau	22		22		8	8			
Sarcelle d'hiver	775		775		42	42			
Canard colvert	1486		1486		14	14			
Canard pilet	1302		1302						
Canard souchet	394		394		8	8			
Nette rousse	2		2						
Fuligule milouin	11		11		228	228			
Fuligule morillon	38		38		38	38			
Eider à duvet							1	4	5
Macreuse noire							8	2265	2273
Macreuse brune								70	70
Garrot à œil d'or	4		4		3	3			
Harle piette	1		1						
Harle huppé	3		3				65		65
Gallinule Poule d'eau	284	12	296						
Foulque macroule	532	2	534		755	755			
Huîtrier pie	6185		6185	2620		2620			
Avocette élégante	60		60						
Vanneau huppé	830		830		350	350			
Pluvier doré	14		14		400	400			
Pluvier argenté	350		350						
Grand Gravelot		161	161		39	39			
Barge à queue noire	188		188						
Courlis cendré	1640		1640		5	5			
Chevalier arlequin	3		3						
Chevalier gambette	91		91						
Combattant varié	32		32						
Bécasse des bois	1		1						
Bécasseau maubèche	225		225						
Bécasseau sanderling	1		1	24		24			
Bécasseau variable	6600	19	6619		15	15			
Goéland cendré				4600		4600	510		510
Goéland argenté				6600		6600			
Goéland marin	225	33	258						

Tableau 5 : bilan des effectifs d'oiseaux d'eau recensés à la mi-janvier 2004 en baies de Somme et d'Authie, au lagunage de Fort-Mahon plage et sur la façade maritime picarde (stationnements en mer), sous-secteurs de l'unité « Littoral picard ». Picardie Nature (coord.).

ESPECES	Bas-champs de Cayeux	Basse vallée de la Somme	Marais du Crotoy	Gravières du Crotoy (face à la Bassée)	Total marais et gravières du Crotoy	Total "Bas-champs de Cayeux, basse vallée de la Somme, marais et gravières du Crotoy"
Plongeon catmarin	1					1
Grèbe castagneux	2	7				9
Grèbe huppé	8			3	3	14
Grèbe esclavon	2					2
Grand Cormoran	23	2				25
Héron cendré	12	34				46
Grande Aigrette		1				1
Aigrette garzette	5	3	1		1	10
Butor étoilé	1					1
Cygne tuberculé	113	53	22		22	210
Tadome de Belon	31	6				37
Canard chipeau	5					5
Sarcelle d'hiver	4	60				64
Canard colvert		53		75	75	203
Canard souchet	4	2				6
Canard sp.						
Fuligule milouin	97					97
Fuligule morillon	10					10
Harle piette	1					1
Harle huppé		1				1
Gallinule Poule d'eau	7	109				116
Foulque macroule	526	57		2	2	587
Chevalier culblanc		3				3
Goéland cendré	960					960
Goéland argenté	40					40
Busard des roseaux	2					2
Martin pêcheur	1					1
Tarier pâtre	5					5

Tableau 6 : bilan des effectifs d'oiseaux d'eau recensés à la mi-janvier 2004 au sein des bas-champs de Cayeux, en basse vallée de la Somme et dans les marais et gravières du Crotoy, sous-secteurs de l'unité « Littoral picard ». Picardie Nature (coord.).

ESPECES	Vallée de la Maye	Gravières de Rue (foraine de Hère)	Rue/Vercourt (les étangs)	Basse-vallée de l'Authie (maintenay à Colline-Beaumont)	Total "basse vallée de l'Authie et marais arrière-littoraux"
Grèbe castagneux	1				1
Grand Cormoran	45			12	57
Héron cendré	1			8	9
Grande Aigrette	1			6	7
Aigrette garzette	1			1	2
Cygne tuberculé		2	4	25	31
Tadome de Belon	1	1	2	2	6
Sarcelle d'hiver	75				75
Canard colvert			2		2
Fuligule milouin		30			30
Fuligule morillon		7			7
Gallinule Poule d'eau				30	30
Foulque macroule	189	66		16	271
Busard des roseaux				2	2
Faucon émerillon				1	1
Martin pêcheur				1	1

Tableau 7 : bilan des effectifs d'oiseaux d'eau recensés à la mi-janvier 2004 en vallée de la Maye, sur les gravières et plans d'eau de Rue et de Vercourt et en basse vallée de l'Authie, sous-secteurs de l'unité « Littoral picard ». Picardie Nature (coord.).

ESPECES	"LITTORAL PICARD"	Total "basse vallée de l'Authie et marais arrière- littoraux"	TOTAL "PLAINE MARITIME PICARDE"
Plongeon arctique	1		1
Plongeon catmarin	696		696
Plongeon indéterminé	840		840
Grèbe castagneux	45	1	46
Grèbe huppé	502		502
Grèbe esclavon	2		2
Bihoreau gris	2		2
Grand Cormoran	434	57	491
Héron cendré	57	9	66
Grande Aigrette	1	7	8
Aigrette garzette	74	2	76
Butor étoilé	2		2
Cigogne blanche	23		23
Spatule blanche	6		6
Oie à bec court	1		1
Oie cendrée	350		350
Bernache nonnette	8		8
Bernache cravant	1		1
Cygne tuberculé	240	31	271
Tadorne de Belon	8570	6	8576
Canard siffleur	341		341
Canard chipeau	35		35
Sarcelle d'hiver	881	75	956
Canard colvert	1628	2	1630
Canard pilet	1302		1302
Canard souchet	408		408
Nette rousse	2		2
Fuligule milouin	336	30	366
Fuligule morillon	86	7	93
Eider à duvet	5		5
Macreuse noire	2273		2273
Macreuse brune	70		70
Garrot à œil d'or	7		7
Harle piette	2		2
Harle huppé	69		69
Gallinule Poule d'eau	412	30	442
Foulque macroule	1874	271	2145
Huîtrier pie	8805		8805
Avocette élégante	60		60
Vanneau huppé	1180		1180
Pluvier doré	414		414
Pluvier argenté	350		350
Grand Gravelot	200		200
Barge à queue noire	188		188
Courlis cendré	1645		1645
Chevalier arlequin	3		3
Chevalier gambette	91		91
Chevalier culblanc	3		3
Combattant varié	32		32
Bécasseau maubèche	225		225
Bécasseau sanderling	25		25
Bécasseau variable	6634		6634
Goéland cendré	6070		6070
Goéland argenté	6640		6640
Goéland marin	248		248
Mouette pygmée	8		8

Tableau 8 : récapitulatif global des effectifs recensés en plaine maritime picarde à l'occasion du dénombrement international des oiseaux d'eau organisé à la mi-janvier 2004. Picardie nature (coord.).

Nidification de la Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* au Parc ornithologique du Marquenterre (Réserve naturelle de la Baie de Somme). Historique et origine des oiseaux.

Par Philippe CARRUETTE et Camille DUPONCHEEL.

Quand on parlait de la Mouette mélanocéphale il y a une trentaine d'années, on pensait avant tout à la Mer Noire et ses milliers de couples nicheurs. Aujourd'hui, c'est une des espèces pour laquelle on a vécu et suivi un formidable phénomène d'expansion Est-Ouest touchant toute l'Europe.

Situation internationale

Le bastion de l'espèce fut longtemps les marais des bords de la Mer Noire en Ukraine et Russie (îles de la Baie de Tendra notamment). L'espèce était menacée d'extinction après la guerre avec 6200 couples en 1952. Puis, ce fut une explosion démographique avec 42 000 couples en 1957, 336 000 couples en 1985 et 358 000 couples en 1997. L'espèce gagne la Hongrie en 1940, l'Autriche et les Pays Bas en 1959, la Belgique en 1964, la Grande Bretagne en 1968, l'Italie en 1978 et l'Espagne continentale en 1987 (YESOU, 1997).

Situation nationale

La nidification en France eut lieu la première fois en Camargue en 1965. Curieusement, la deuxième région de nidification est le Pas-de-Calais en 1976 dans le marais dunaire de Merlimont qui accueillent à l'époque une forte colonie de Mouette rieuse *Larus ridibundus*. En 1984, des couples nichent en Vendée, en 1985 en Alsace, en 1995 en Champagne Ardenne (J.B. MOURONVAL et Ph. POIRE comm. pers.). En 1997, la population française atteint 871 à 882 couples dont la grande majorité reste en Camargue (YESOU, 1997) puis plus de 2200 en 2000, dont 1900 en Camargue (ISENMANN, SADOUL, WALMSLEY et YESOU, 2004)

Nidification au Parc ornithologique du Marquenterre et historique de la présence de l'espèce

Les premières tentatives de nidification datent de 1988 : deux adultes parquent au milieu de la colonie de Mouette rieuse et rassemblent des matériaux le 21 mai sans suite.

Cela coïncide avec le développement de la colonie de la Mouette rieuse (184 nids en 1986, 391 nids en 1988), mais aussi avec l'expansion des colonies belges et hollandaises.

En 1990, alors que les effectifs des colonies de Mouette rieuse sont au maximum (785 nids), deux adultes parquent sur la colonie sans suite. En 1991, jusqu'à 5 oiseaux en plumage de deuxième été sont présents du 23 mars au 21 mai, un oiseau parquant et tentant de s'accoupler avec une Mouette rieuse.

Avec le déclin des colonies des Mouettes rieuses, les observations de Mouette mélanocéphale diminuent tant en nombre qu'en temps de stationnement : 2 adultes du 12 au 14 juin 1992, 2 adultes le 25 avril 1993, 1 adulte les 10 avril et mai 1994.

En 1995, quelques couples de Mouettes rieuses reviennent nicher sur le Parc et les stationnements de juillet atteignent plusieurs centaines d'oiseaux attirant des Mouettes mélanocéphales : 2 sont notées le 25 avril, 3 adultes le 1^{er} juillet, 1 les 4 et 5 juillet, et 1 adulte en vol le 3 août correspondant aux mouvements post-nuptiaux et de dispersion des colonies. 1996 voit revenir deux colonies importantes de Mouettes rieuses sur le Parc (218 nids et 96 nids). L'effet sur les Mouettes mélanocéphales est immédiat : les premières arrivent le 5 mai avec 2 adultes et 2 immatures, 3 couples le 7 avec un seul adulte, les autres oiseaux étant des individus de second été (3^{ème} année civile). Deux couples vont s'installer à cette date dans la plus forte colonie de Mouette rieuse. Le 12 mai, 3 immatures rejoignent les 6 oiseaux cantonnés. Le 13, 7 subadultes, 1 adulte et 2 immatures sont présents. Jusqu'à 5 immatures sont notés le 18 mai. Les deux couples couvant ont leur nid détruit par un renard pillant la colonie de Laridés chaque nuit.

La première nidification en 1997

Le premier adulte est noté sur la plus forte colonie de Mouettes rieuses (625 nids en mai) du 3 au 6 avril. Il est rejoint par un oiseau de second été le 10, jusqu'à la fin du mois où un immature est noté.

Le 1^{er} mai, le couple commence à construire un nid. Le 2 mai, 9 oiseaux sont présents (3 couples

d'adultes dont 1 avec un subadulte, 1 couple de subadultes et 1 immature).

Le 3 mai, 4 couples, 1 subadulte et un immature sont notés.

Le 8 mai, 3 couples couvent et 5 immatures naviguent dans la colonie de Mouettes rieuses. Un adulte sur le nid retire la coquille d'un œuf cassé.

Du 18 mai au 1^{er} juin, le maximum d'oiseaux est présent sur le site avec 3 couples avec un nid, 3 subadultes dont un couple formé et 5 immatures.

Le 3 juin, les premiers poussins sont observés pour un couple. Le 6 juin, les poussins ont disparu. Les deux autres nids disparaissent quelques jours plus tard. La colonie de Laridés fut quasi totalement détruite par la prédation de sangliers, renards et 2 chiens errants.

On constate que la présence de la Mouette mélanocéphale sur le Parc est totalement liée à celle d'une forte colonie de Mouettes rieuses suffisamment attractive pour retenir les oiseaux passant début avril. La Mouette mélanocéphale, en effet, stationne très peu de temps lorsque les colonies de Mouette rieuse sont absentes du Parc de 1992 à 1994. Les oiseaux isolés semblent perdus sur les îlots à la recherche de congénères ou tentent de se rapprocher des quelques Mouettes rieuses présentes, puis repartent aussitôt.

Les Mouettes mélanocéphales arrivent sur le Parc au plus tôt le 27 mars 1986, 25 mars 1989, 24 mars 1990, 23 mars 1991, et début avril (10 avril 1994, 3 avril 1997). Ces dates d'arrivée correspondent à celles connues en Camargue (N. SADOUL, com.pers.) et dans le marais d'Olonne (Vendée). Par contre, en 1996, les oiseaux nicheurs se sont installés tardivement, le 5 mai.

Au vu des mouvements de la colonie, les Mouettes mélanocéphales partent se nourrir à l'intérieur des terres dans les champs labourés en compagnie des Mouettes rieuses et des Goélands cendrés. Les départs en vol sont toujours accompagnés de cris perçants des oiseaux en couples ou isolés qui cherchent le contact, comportement très important pour l'espèce. Il est probable aussi que les oiseaux vont se nourrir dans l'estuaire de la Somme à marée basse. Les échanges avec le marais du Crotoy sont importants sur ce site proche, qui accueille la plus forte colonie de Mouette rieuse du littoral en alternance avec le Parc. La Mouette mélanocéphale a tenté de nicher au Crotoy sans succès en 1993 (2 couples), 1994 (1 couple), 1995 (2 couples couvant sans résultat et un adulte paradant auprès de Mouettes rieuses), 1996 (3 couples dont 5 subadultes), 1997 (un couple, un immature, un nid sans naissance de poussins). L'espèce a niché au marais de Rue (d'après P. TRIPLET comm. pers.).

Un développement rapide de la colonie

En 1998, les premiers individus arrivent le 20 mars. Quatre couples couvent mais les nids sont détruits par des sangliers en même temps que l'ensemble de la colonie de Mouette rieuse (857 nids !). Cela a un effet direct sur les saisons 1999 et 2000 où aucune nidification n'a lieu. C'est à partir de 2001 que la colonie de Mouettes mélanocéphales s'implante durablement et que le baguage des poussins est mis en place sous l'impulsion de Camille DUPONCHEEL, détenteur d'un programme de marquage couleur des Mouettes délivré par le CRBPO. En 4 ans, la colonie passe de 17 nids à 104 nids en 2004.

Année	Date d'arrivée des Mouettes mélanocéphales	Nombre de nids de Mouettes mélanocéphales	Nombre de nids de Mouettes rieuses
1998	1 le 20/03	4 nids ; 0 jeune à l'envol	857 nids 0 jeune à l'envol
1999	1 le 31/03	0 nid	7 nids
2000	1 le 22/03	Parades mais pas de nid	94 nids, 0 jeune
2001	2 le 27/03	17 nids ; 17 pulli bagués	96 nids
2002	3 le 16/03	31 nids ; 28 pulli bagués. 11 nids avec 10 œufs non éclos le 19/06	252 nids 291 pulli le 19/06
2003	2 le 01/03	49 nids ; 48 jeunes bagués (1,37 jeunes par nid. 6 nids avec de très jeunes pulli, 8 nids avec des œufs le 20/06	522 nids 438 pulli le 07/06
2004	1 le 06/03	104 nids	986 nids

Tableau 1 : Evolution de la colonie de reproduction de Mouettes mélanocéphales au P.O.M.

Origine des oiseaux observés sur le Parc

80 oiseaux porteurs de bagues furent observés et identifiés sur le Parc du Marquenterre de 1997 à 2004. Les origines sont multiples et concernent en majorité des oiseaux de 1 à 3 ans, mettant en évidence le remarquable caractère

d'exploration des Mouettes mélanocéphales qui naviguent de colonie en colonie.

Le Parc n'est fréquenté quasiment qu'en période de nidification (quelques données début juillet et août d'oiseaux s'arrêtant en migration et de rares

observations hivernales en Baie de Somme complètent ce statut).

Oiseaux bagués à Oye Plage (Pas-de-Calais).

16 oiseaux nés dans cette colonie du Pas-de-Calais sont observés sur le Parc après une durée de port de bague de 1 an (6 cas), 2 ans (5 cas) et 3 ans (5 cas). Les oiseaux de 2 et 3 ans peuvent rester plusieurs jours sur la colonie, y nicher, ou tenter d'y nicher (maximum 2 mois, moyenne de 21 jours de présence), alors que les « 1 an », beaucoup plus mobiles, ne sont généralement observés qu'une seule fois dans la colonie (maximum 6 jours, moyenne de 2 jours). Ces jeunes oiseaux sont, de plus, activement chassés par les adultes et immatures en début de saison de nidification.

Trois oiseaux nés en 2001 sont observés aux printemps 2003 et 2004, certainement nicheurs sur le site en 2004. A partir de fin mai, avec la pousse de l'herbe sur les îlots de nidification, il devient très difficile de lire les bagues des oiseaux nicheurs.

Oiseaux originaires de Belgique.

31 oiseaux nés dans les colonies belges proches d'Anvers furent observés sur le Parc.

La répartition des âges est assez différente de celle des oiseaux de Oye Plage. 9 oiseaux sont notés « adulte » sur le Parc (au moins 3 y nichent), 5 sont des « 3 ans », 15 des « 2 ans », et seulement 2 des « 1 an ».

Les colonies belges, très attractives, sont anciennes et abritent plusieurs centaines de couples. Il semble ainsi que la majorité des nouveaux couples nicheurs du Parc viennent de ces colonies belges à effectifs forts (Zandvlietsluis, Lillo, Berendrecht, Zeebrugge...). La seule donnée d'un oiseau observé et bagué en migration d'automne est d'origine belge : « 45M » (code alphanumérique inscrit sur sa bague) bagué le 31 mai 2001, est observé au Parc le 04 mai 2003, du 10 au 12 juillet 2003 et du 16 au 31 mars 2004.

Oiseaux originaires de Camargue.

4 oiseaux bagués sur l'étang de Pèbre (Salins de Giraud) sont observés sur le Parc à l'âge d'1 an (2 cas), de 2 ans (2 cas), et un oiseau bagué le 29 juin 2001 et observé le 4 août 2001 sur le Parc. Le 20 août 2001, celui-ci se trouve sur le site du Porte. -62-, un des sites traditionnels de regroupement post-nuptial de cette espèce très mobile.

Les données de suivi des individus marqués avec des bagues couleurs peuvent indiquer les voies éventuelles de passage des oiseaux pour gagner les côtes du Nord de la France. Par exemple, l'oiseau « 6C8 » bagué le 29 juin 2001 est noté le 21 mars 2002 à Douarnenez, le 22 mai 2002 au Parc du Marquenterre et le 03 mai 2003 à

Castelnau d'Estrefonds en Haute Garonne (Vallée de la Garonne).

Oiseaux originaires de Hongrie.

3 oiseaux nés à Szeged (Feherto), au sud-est de la Hongrie près de la frontière roumaine, furent observés sur le Parc, d'abord à l'âge de 1 ou de 2 ans, puis fidèles au lieu.

Il est intéressant de voir que l'oiseau « E82 » bagué le 06 juillet 2001 est observé deux années de suite sur le Parc (le 08 mai 2002 et du 23 au 28 avril 2003), et que l'oiseau « H820 » bagué le 18 juin 1997 est observé le 02 mai 1998 et du 1^{er} au 15 avril 2004, sans jamais être revu en Hongrie.

Oiseaux originaires d'Allemagne.

3 oiseaux sont originaires des colonies allemandes (2 de Niedersachsen et 1 du Bade Württemberg). Deux oiseaux sont notés à l'âge de 2 ans et un à 1 an, ce dernier resta du 20 avril au 31 mai 2002 dans la colonie du Parc.

Oiseaux originaires des Pays-Bas.

Curieusement, malgré les effectifs importants nichant aux Pays-Bas, seuls 6 oiseaux sont observés sur le Parc. L'attraction des colonies belges doit limiter l'arrivée des oiseaux hollandais sur notre site : Trois oiseaux (2 adultes et 1 oiseau de 3 ans) en halte migratoire brève (les 4, 15 et 22 avril 2004).

Deux oiseaux sont notés en période de nidification au Parc (une femelle de deux ans et une femelle adulte) et se sont accouplés avec des mâles bagués en Belgique. Est-ce ces « deux oiseaux belges » qui les ont amenées sur notre littoral ?

Un oiseau bagué le 21 juin 2001 est retrouvé mort sur la colonie le 21 juin 2004.

Oiseaux originaires de République Tchèque.

Un oiseau adulte bagué poussin le 09 juin 2001 à Mussov (Réservoir de Nove) est observé au Parc le 22 avril 2002.

Oiseaux bagués au Portel (Pas-de-Calais)

A l'inverse des oiseaux précédents bagués poussins sur les colonies, les dix oiseaux du Portel sont bagués volants sur la plage en période de regroupement postnuptial (2 cas) ou d'hivernage (8 cas). Deux oiseaux bagués à 2 et 3 ans sont retrouvés nicheurs au Parc à 4 ans.

Oiseaux originaires d'Angleterre

Deux oiseaux adultes, bagués en Grande Bretagne sont observés au printemps 2003 et 2004 au Parc :

« 2A03 » : baguée adulte le 14 février 2003 (ce qui correspond sûrement à un hivernant non né en Grande Bretagne), à Copt Point dans le Kent. Elle est présente sur ce site jusqu'au 23 mars 2003. Elle est notée au Parc du Marquenterre du 06

avril au 03 mai 2003. Le 20 juillet, elle est de retour à Copt Point pour hiverner jusqu'au 16 mars 2004. Le 20 mars 2004, elle revient au Parc jusqu'au 20 avril et le 18 juillet 2004, retour à Copt Point.

« 63P » baguée poussin à Rat Island, Brightlingsea, Essex le 13 juin 2001. Noté le 11 mai 2003 au Parc.

Conclusion

Grâce aux lectures de bagues et en particulier des bagues colorées nous avons pu ainsi décrire partiellement les modalités de colonisation de nouveaux sites par cette espèce. Pour le cas particulier du Parc Ornithologique du Marquenterre, des oiseaux venus de 7 pays (6 où les oiseaux ont été marqués comme poussins et 2 où les oiseaux ont été marqués pendant la période internuptiale) ont été repérés. Ces origines sont aussi bien méridionales (France, Camargue) que septentrionales (France, Pas-de-Calais, Belgique, Pays-Bas) qu'orientales (Allemagne, Hongrie, Tchéquie) et occidentales (Angleterre). Cette Mouette est décidément une grande voyageuse.

Remerciement :

Nous tenons à remercier l'ensemble des guides nature du Parc qui participent activement à la lecture des bagues couleur, au baguage et à la gestion des îlots de nidification des Laro-limicoles, notamment : Amélie BRIX, Cécile ANDRE, Nicolas LEPRINCE, Marion PESNEAUD, Dominique DUVAL, Sébastien SELLIERE, Jean-Noël PITAUD, Francis PRINGARBE, David DEHAYE, Hélène RICHARD, Matthieu GUYOT, Nathanaël HERRMANN, Laurent ZAGNI, Christina SAMIEZ., Jean Yves PETIT, Delphine VARIPATIS ...

Bibliographie :

- ISENMANN, SADOUL, WALMSLEY et YESOU *in* CADIOU B. PONS J.M. et YESOU P. (Eds) 2004. Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000). Editions Biotope ; Mèze, 218 pages.
- YESOU P. (1997). Nidification de la Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* en France, 1965-1996. *Ornithos*, 4 : 54-62.

Philippe CARRUETTE
Canteraine, 80120 Rue
philippecarruette@baiedesomme.org

Camille DUPONCHEEL
CDUPONCHEEL@NORDNET.FR

Destinées des jeunes Mouettes mélanocéphales *Larus melanocephalus* baguées au Parc ornithologique du Marquenterre (Réserve naturelle de la Baie de Somme).

Par Philippe CARRUETTE et Camille DUPONCHEEL.

La Mouette mélanocéphale niche au Parc Ornithologique du Marquenterre (Somme) depuis 1996. L'augmentation du nombre de couples nicheurs est constante, atteignant 103 couples en 2004. La présence de cette espèce est totalement liée à celle d'importantes colonies de Mouette rieuse *Larus ridibundus*, elle-même liée à l'importance de la prédation par le renard et le sanglier.

En 2001, 17 poussins furent bagués, 28 en 2002, 48 en 2003 (sur 2 colonies) et 100 en 2004 (sur 1 colonie). Les dates de baguage sont fixées en fonction de l'âge des oiseaux, mais sont remarquablement stables : 19 juin 2002, 20 juin 2003, 21 juin 2003 et 2004.

Les poussins sont munis d'une bague Darvic verte avec lettres et chiffres blancs, et d'une bague métallique du Muséum de Paris CRBPO. Les très jeunes poussins ne peuvent être bagués qu'avec une bague métallique, ou même, ne sont pas bagués.

Pour minimiser le dérangement, une seule séance de baguage a lieu sur les principaux îlots de nidification. En 2004, seule la colonie principale fut baguée, une petite colonie annexe forte de seulement 4 couples ne fut pas visitée pour éviter la perturbation des Mouettes rieuses nichant en son sein. Cela donne un total de 193 poussins bagués en 4 ans avec 6 reprises/contrôles d'oiseaux bagués en 2001, 3 en 2002, et 10 en 2003. Les données de 2004 ne sont pas encore disponibles.

Avec seulement 3 ans de recul et 19 reprises/contrôles, on peut déjà obtenir de nombreuses informations sur la destinée des jeunes Mouettes mélanocéphales nées au Parc du Marquenterre.

La mortalité sur place des Poussins.

Chaque année en février, les îlots de nidification des Mouettes et des Avocettes sont bêchés dans le but de limiter la végétation et de favoriser l'installation des oiseaux. Cela

permet accessoirement de retrouver des bagues : en 2002, 5 bagues furent retrouvées et 8 en 2003. Lors du baguage, un décompte des cadavres est effectué ; la mortalité est de l'ordre de 10% des jeunes Mouettes rieuses nées sur le site (ex : 108 poussins morts pour 1000 poussins observés en 2003). On peut raisonnablement penser que cela doit être du même ordre de grandeur chez la Mouette mélanocéphale. Néanmoins, il se peut que celle-ci soit plus faible, les couples de Mouettes mélanocéphales s'installant au centre des îlots, sur la zone la plus sécurisante.

Les causes de mortalité sont difficiles à définir : la prédation par le renard est la plus importante aussi bien sur les œufs que sur les poussins de tout âge, voire sur des adultes défendant la colonie. Un couple de Goélands argentés *Larus argentatus* spécialisé peut, certaines années, s'attaquer à la colonie. Une autre cause observée régulièrement, souvent chez la Mouette rieuse, est celle de jeunes qui s'éloignent du nid et sont agressés par des adultes dont certains s'acharnent et finissent par les tuer.

L'observation de juvéniles sur le Parc.

Avant le retour des informations sur les oiseaux bagués, on n'observait pratiquement jamais de juvéniles volants sur le Parc. Cela nous amena à nous poser des questions sur le taux réel d'envol des jeunes, sur les conséquences, peut-être néfastes, du baguage sur la survie des jeunes... En réalité, il apparaît que les juvéniles, dès leur envol, quittent très rapidement la colonie probablement tôt le matin sans stationner longtemps sur le Parc. Seuls deux jeunes bagués le 21 juin 2001 sont restés sur le Parc en août (observés le 01/08/01). Un de ces jeunes est contrôlé à Minsmere (Norfolk, Angleterre) dès le 11 août.

En 2004, des jeunes sont observés, volants jusqu'au 18 juillet.

Les oiseaux de retour sur le site.

Seul un jeune, bagué le 21 juin 2001 est observé sur la colonie du Parc le 05 mai 2002. Les oiseaux d'un an sont très nombreux en mai, repérant de futurs lieux de nidification. Très nomades, ils restent généralement peu de temps sur le site.

Les sites de dispersion estivaux

Comme beaucoup de Mouettes mélanocéphales des colonies d'Europe de l'Ouest, les individus nés sur le Parc rejoignent des sites traditionnels de rassemblement estival dès fin juillet (au plus tôt le 26 juillet). Ces sites sont les suivants : la plage du Portel (62) 9 cas, celle d'Antifer-Bruneval (76) 5 cas, Folkestone Cap Point (Kent) et Southend Pier (Essex). Une donnée récente (28 août 2004 et 21 octobre 2004) concerne le Pays de Galles (Bracelet Bay, Swansea) pour un oiseau bagué le 21 juin 2004 : « V77 ».

Ces sites sont retrouvés ensuite les années suivantes (voir les exemples de L74 et K05).

Les sites d'hivernage

On retrouve deux sites de dispersion automnale: Le Portel (2 cas) et Folkestone (1 cas).

Un autre site anglais : Great Yarmouth (Norfolk) 1 cas.

4 sites bretons : 3 dans le Finistère (Le Conquet, Plage de Kevel, Plage de Lestrevet) et 1 site des Côtes d'Armor (Etables sur Mer).

Le Pays Basque français (Baie de Txingudi) ou espagnol (Bikaia).

La côte des Asturies espagnoles (Gijon, plage de San Lorenzo).

Le cas de K05 et de L74

Ces deux oiseaux bagués en 2001 et 2002 résument bien les « circuits de migration » des jeunes oiseaux nés sur le Parc du Marquenterre.

L74 : Baguée le 19 juin 2002, est notée le 12/10/2002 à Antifer. Le 06/12/2002, elle est à Gijon dans les Asturies espagnoles jusqu'au 26/02/2003. Le 29 juillet 2003, elle est observée sur la plage de Saint Jouin Bruneval jusqu'au 9 août. Le 12 décembre 2003 jusqu'au 30 décembre 2003, elle est revenue à Gijon.

K05 : Baguée le 21 juin 2001. Le 15 août 2001, elle est au Portel (62) jusqu'au 10 octobre 2001. Le 25 décembre 2001, elle est à Etables sur Mer (Côtes d'Armor). Du 29 juillet 2002 au 13 août, on la retrouve au Portel et le 17 octobre 2002 elle est observée sur la plage de Wimereux.

Les données des nombreux oiseaux bagués en 2004 seront de nouveau d'un grand intérêt pour suivre l'aventure migratrice de ces oiseaux à la fois très nomades et très fidèles à certains lieux traditionnels, véritables « rendez-vous » incontournables de cette espèce au comportement décidément bien passionnant.

Remerciement :

Nous tenons à remercier l'ensemble des guides nature du Parc qui participent activement à la lecture des bagues couleur, au baguage et à la gestion des îlots de nidification des Laro-limicoles, notamment : Amélie BRIX, Cécile ANDRE, Nicolas LEPRINCE, Marion PESNAUD, Dominique DUVAL, Sébastien SELLIERE, Jean-Noël PITAUD, Francis PRINGARBE, David DEHAYE, Hélène RICHARD, Matthieu GUYOT, Nathanaël HERRMANN, Laurent ZAGNI, Christina SAMIEZ, Delphine VARIPATIS, Philippe CANNESSON.

Philippe CARRUETTE
Canteraine, 80120 Rue
philippecarruette@baiedesomme.org

Camille DUPONCEEL
CDUPONCHEEL@NORDNET.FR

Adaptations du régime alimentaire de l'Aigrette garzette *Egretta garzetta* à des circonstances inhabituelles.

par Philippe CARRUETTE et Thierry RIGAUX

L'Aigrette garzette est devenue commune en plaine maritime picarde où ses effectifs nicheurs atteignent désormais plus de 100 couples et où les effectifs hivernants peuvent atteindre plusieurs centaines d'individus. Sur notre littoral, ces effectifs « fondent » lors de vagues de froid assez sévères, lesquelles s'ensuivent soit de mortalité, soit d'une fuite des oiseaux (CARRUETTE et RIGAUX, 2003).

Zones d'alimentation et proies habituelles

SUEUR (2002), dans un article consacré aux biotopes des grands échassiers dans l'ouest de la Somme, considère que l'Aigrette garzette utilise huit des neufs grandes catégories de biotopes qu'il définit comme habitats d'alimentation de ces échassiers. Selon lui, quatre d'entre eux (vasières et mollières des estuaires, lagunes, marais et prés mésophiles) jouent un rôle majeur.

Pour l'essentiel, nous partageons cette appréciation. Simultanément, les observations personnelles que nous avons pu réaliser dans la partie externe, sableuse, des baies de Somme et d'Authie (en baie d'Authie : en 2000 : 2 le 11 août, 18 le 10 septembre, 16 le 23 septembre ; en 2001 : 1 le 1^{er} août, 10 le 17 août ; en 2002 : 12 le 28 septembre ; en 2003 : 41 le long du chenal le 25 juin ; en baie de Somme : minimum 190 le long du chenal de la Somme en aval du Hourdel le 21 juillet 2003) montrent que l'importance de l'alimentation de l'Aigrette sur l'estran sableux est nettement moins marginale que la publication citée ne l'affirme. Selon cette dernière, l'estran sableux n'est exploité que « très épisodiquement » et l'observation d'un individu pêchant dans une « bêche » (flaque d'eau salée persistant dans une dépression de la plage) le 31 mai 1999 face à Quend est en conséquence citée comme remarquable. Pour la période estivale tout au moins, l'estran sableux (bêches et chenaux) est en fait assez fortement utilisé. Cette différence d'appréciation tient, selon nous, au biais résidant dans l'inégale prospection des différents types d'habitats.

Sur la côte picarde et dans les espaces attenants, l'Aigrette garzette s'alimente essentiellement dans les milieux aquatiques, que ces derniers soient strictement littoraux et

salés (flaques d'eau salée de l'estran sableux, les « bêches », notamment au nord de Fort-Mahon ...), saumâtres (certains plans d'eau du Parc ornithologique du Marquenterre, mares ou chenaux de la basse vallée de la Somme ...) ou qu'ils soient plus nettement continentaux et donc d'eau douce, ou presque : nombreux fossés et mares du Marquenterre ou d'une partie des bas-champs de Cayeux.

Un trait commun à ces zones d'alimentation est la présence de l'eau d'où l'Aigrette garzette tire l'essentiel de sa subsistance : les poissons constituant d'ordinaire l'essentiel de sa pitance, accompagnés, le cas échéant, de Batraciens et de leurs têtards, d'Invertébrés aquatiques comme divers Insectes : Gerris, Dytiques ..., de crustacés (Crabe vert *Carcinus maenas*, de Crevettes grises *Crangon crangon*, (CARRUETTE, 1991 ; SUEUR et TRIPLET, 1999).

Comportement alimentaire observé en novembre 2002

Ce lundi 11 novembre 2002, alors qu'il s'apprêtait à dénombrer un dortoir de Busard des roseaux sur un site voisin, l'un d'entre nous (T.R.) observe en quittant Fort-Mahon plage plusieurs dizaines de petits hérons blancs arpétant une prairie permanente, parmi les seules à avoir résisté dans ce secteur aux mutations agricoles les ayant remplacées par la culture de céréales. Il gare son véhicule aussitôt, pensant avoir affaire à un groupe de Hérons gardeboeufs *Bubulcus ibis*. Un constat s'impose rapidement : il s'agit en fait d'un groupe d'Aigrettes garzettes dont la très grande majorité s'active en bordure ou au sein de « fossés » de drainage totalement inondés du fait de l'importance exceptionnelle des précipitations intervenues au cours des jours précédents. Elles sont 62 dans une prairie d'environ 3 à 4 hectares. Il est 17h20 environ. Mais que mangent-elles ?

L'observation à la longue-vue à partir du véhicule permet de préciser la première impression : elles semblent capturer des vers de terre. Cette impression est rapidement confirmée, même si la lumière déclinante ne permet pas de voir convenablement la couleur des proies. Très longiformes et souples, celles-ci sont capturées avec une fréquence soutenue.

Dans quelques cas, des Aigrettes sont vues capturer consécutivement 3 ou 4 vers à quelques secondes d'intervalle.

Si le rythme d'ingestion n'atteint pas la dizaine de vers à la minute, la « pêche » semble malgré tout assez efficace et il semble régner une certaine excitation parmi les Aigrettes.

Une observation de l'ensemble de la prairie montre que les Aigrettes sont concentrées, pour l'essentiel, le long des dépressions remises en eau par les précipitations tandis que quelques unes recherchent des proies à distance de ces « fossés ». Renonçant à mon projet initial, je décide de poursuivre mon observation jusqu'à ce qu'elles rejoignent le dortoir.

Elles le feront pour 15 d'entre elles à 17h33, suivies des 47 suivantes à 17h38. Entre temps, 17 autres Aigrettes garzettes en provenance de la baie d'Authie ont survolé les lieux sans interrompre leur déplacement.

Discussion

Lors des hivers 2000/2001 et 2001/2002, nous avons pu noter à plusieurs reprises des Aigrettes garzettes s'alimentant, ou semblant s'alimenter, dans des prairies. Ce comportement a été observé fréquemment lors d'épisodes pluvieux dans les prairies du Parc ornithologique du Marquenterre ou celles consacrées à l'élevage des chevaux Henson à St-Quentin-en-Tourmont, plusieurs dizaines d'oiseaux étant concernés (P.C.). La distance ou le manque de disponibilité pour prendre le temps d'une observation attentive et prolongée ne nous avaient pas permis jusqu'à présent d'identifier la nature des proies recherchées ou capturées.

Cette fois-ci, la proximité des oiseaux permet de mettre en évidence l'effectivité de l'alimentation et de préciser la nature (d'une partie au moins) des proies capturées : des vers de terre *Lombricus* sp. Il est probable que ce soit cette même ressource alimentaire qui ait été exploitée au cours des années précédentes, peut-être sur une partie des sites seulement, car des échantillonnages réalisés dans le sol des prairies du Parc Ornithologique ont montré que les densités de vers de terre y étaient très faibles, ce qui laisse à penser que d'autres proies y sont capturées.

En janvier 2004, l'observation à Fort-Mahon de nouvelles concentrations d'Aigrettes garzettes se nourrissant dans des prairies partiellement inondées suite à de très récents épisodes pluvieux (35 ind. le 4, 55 ind. le 24) permet de confirmer la consommation de vers de terre et la relative régularité de la consommation de cette proie dans des circonstances météorologiques et hydriques particulières.

L'opportunisme alimentaire de l'Aigrette garzette peut encore être mis en évidence avec deux autres comportements régulièrement observés sur le parc ornithologique du Marquenterre.

La capture de Libellules *Sympetrum sanguineum* ou *S. striolatum* est notée lors de leurs mouvements en août/septembre. En période de vent ou le matin, ces libellules profitent des rayons du soleil en se posant soit au sol (sur le sable blanc), soit sur des arbustes ou des rambardes en bois. Lors de séances de pêche dans des pannes ou de repos sur la dune, des Aigrettes sont observées capturant ces libellules d'un coup de bec précis. A l'inverse des captures de vers de terre décrites ci-dessus, la consommation de libellules ne concerne que des oiseaux isolés, ou, plus rarement, des paires d'oiseaux et cette recherche collective est alors fugace car ils se chassent mutuellement rapidement pour défendre leurs territoires de chasse.

La pêche en groupe est un autre comportement fréquemment noté au parc lors des entrées d'eau de mer sur certains plans d'eau amenant notamment des bancs de petits poissons. Cette apparition brutale de proies attire de nombreux prédateurs piscivores. Fin août, on peut parfois compter jusqu'à 60 Aigrettes auxquelles se joignent Grands Cormorans *Phalacrocorax carbo*, Spatules blanches *Platalea leucorodia* et Grandes Aigrettes *Ardea alba* pêchant dans des queues de bassins où se concentrent les proies. La découverte de ces nouvelles sources de nourriture est rapide et tout aussi rapide est leur abandon dès que les densités de proie diminuent du fait des captures et de l'éclatement des bancs. Les Aigrettes profitent souvent, en eau peu profonde, de la pêche des Grands Cormorans qui font remonter en surface les petites proies.

Des rassemblements plus importants encore sont notés au cœur des zones intertidales de la baie de Somme : ainsi, deux groupes très compacts, comptant au minimum respectivement 50 et 140 individus, s'alimentent activement le long du chenal de la Somme, en aval du Hourdel notés le lundi 21 juillet 2003 : la nature des proies capturées (Crevettes ?) ne peut être identifiée mais elles semblent prisées également par les Mouettes rieuses *Larus ridibundus* qui tentent de participer au festin.

Enfin, une observation inhabituelle est effectuée au parc ornithologique du Marquenterre le 20 septembre 2003 par Laurent ZAGNI (comm. pers.). Il observe un Roitelet huppé *Regulus regulus* en train de se baigner en

bordure de berge. Attirée par le mouvement, une Aigrette garzette s'approche, cou replié, prête à frapper. L'échassier harponne le passereau et l'avale rapidement. Cette observation fut effectuée dans la grande volière du parc où les petits passereaux passent librement à travers les mailles du filet. Ce comportement rappelle la capture opportuniste d'un Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis* par un Héron cendré *Ardea cinerea* (CARRUETTE, 1995).

Conclusion

Les différentes observations en plaine maritime picarde relatées ci-dessus montrent que l'estran sableux (bâches et chenaux) figure parmi les zones d'alimentation importantes pour l'Aigrette garzette en plaine maritime picarde, au moins de juin à septembre. Elles mettent en évidence la régularité de la consommation de vers de terre dans des zones prairiales après de fortes pluies automnales ou hivernales, et tout particulièrement, dans les polders du sud de la baie d'Authie. Elles fournissent de nouvelles démonstrations de la plasticité comportementale de l'Aigrette garzette, plasticité qui n'est probablement pas étrangère au dynamisme démographique de l'espèce.

Le recensement international des oiseaux d'eau de la mi-janvier 2004 fournit une indication supplémentaire du complément important aux zones non estuariennes que jouent les espaces agricoles de la plaine maritime picarde dans l'alimentation hivernale de l'Aigrette garzette : alors que 184 oiseaux sont comptés au dortoir du Parc ornithologique du Marquenterre (P.C.), moins de 70 individus sont recensés dans la journée dans les estuaires (RIGAUX, 2003).

Ces diverses données mettent donc en évidence l'importance des prairies inondables comme zones d'alimentation des Aigrettes garzettes dans certaines conditions. On signalera à cet égard que, malgré les reconnaissances multiples de la valeur patrimoniale de l'ensemble de la plaine maritime picarde, aucune mesure efficace n'a encore été adoptée pour garantir une conservation aussi étendue et durable que possible des zones prairiales à l'échelle de ce territoire. L'opération locale agriculture/environnement qui avait été lancée au cours des années 90 n'a pas été prolongée. Elle avait pourtant permis d'obtenir une contractualisation sur 1900 hectares de prairies naturelles (FLIPO S., 2003). La substitution à cette opération

locale de Contrats territoriaux d'Exploitation (C.T.E.) puis de Contrats d'Agriculture Durable (C.A.D.) n'a conduit, au 31 juillet 2004, qu'à une contractualisation limitée. La relance d'un programme agro-environnemental en faveur de la conservation des prairies de la plaine maritime picarde est donc hautement souhaitable.

BIBLIOGRAPHIE

- CARRUETTE P. (1991). Note sur le régime alimentaire inhabituel de quelques oiseaux. *L'Avocette* (15) : 23-25.
- CARRUETTE P. (1995). Prédation du Héron cendré *Ardea cinerea* sur le Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis* et d'autres proies inhabituelles. *Nos Oiseaux* 43/5 : 239.
- CARRUETTE P. & RIGAUX T. (2003) – La vague de froid de l'hiver 2001/2002 et ses incidences sur la population de Héron gardeboeufs *Bubulcus ibis*, d'Aigrette garzette *Egretta garzetta* et de Grande Aigrette *Ardea alba*. : 131-135 in : RIGAUX T. (coord.), COMMECY X., BAVEDIN V. (2003). Oiseaux et phoques de la baie de Somme. Contribution à la connaissance des richesses ornithologiques et mammalogiques de Picardie maritime. Numéro spécial de *l'Avocette*. Picardie Nature, DIREN Picardie, 158 p.
- FLIPO S. (2003) – Résultats du suivi pendant 6 années (1994-1999) d'une population de Chevêche d'Athènes *Athene noctua* dans un secteur bocager de la plaine maritime picarde. : 105-112 in : RIGAUX T. (coord.) , COMMECY X., BAVEDIN V. (2003). Oiseaux et phoques de la baie de Somme. Contribution à la connaissance des richesses ornithologiques et mammalogiques de Picardie maritime. Numéro spécial de *l'Avocette*. Picardie Nature, DIREN Picardie, 158 p.
- RIGAUX T (2004) – : Bilan commenté des recensements internationaux d'oiseaux d'eau conduits en baie de Somme et en plaine maritime picarde à la mi-janvier années 2003 et 2004. *L'Avocette* 2004-28 (3)
- SUEUR F. (2002). Les biotopes d'alimentation des grands échassiers dans l'ouest de la Somme (1988-2000). *Avifaune picarde*. Vol 14 : 67-76.
- SUEUR F. et TRIPLET P. (1999). Les Oiseaux de la baie de Somme. SMACOP, Groupe Ornithologique Picard. 509 p.

Philippe CARRUETTE, Canteraine, 80120 Rue, philippecarruette@baiedesomme.org
Thierry RIGAUX, 4 rue d'Artagnan, Appt 37, 80090 Amiens, th.rigaux@wanadoo.fr

A propos de l'observation d'un Flamant rose *Phoenicopterus ruber* porteur d'une bague de couleur.

Par Xavier COMMECY

Le 8 novembre 2003, au cours d'un des comptages concertés que les observateurs de Picardie Nature effectuent régulièrement sur le littoral picard, nous avons pu observer (en compagnie de T. RIGAUX) un Flamant rose immature sur l'une des mares du Hâble d'Ault (commune de Cayeux-sur-mer -80-). L'oiseau se nourrissait à la manière caractéristique des individus de son espèce, arpentant la pièce d'eau peu profonde à cet endroit. Ceci nous permis de repérer immédiatement qu'il était bagué : une bague rouge au-dessus du tarse droit, une bague métallique au-dessus du tarse gauche. Excités à l'idée de lire une bague qui permettrait de prouver, pour la première fois, une origine méditerranéenne des quelques Flamants roses parfois observés sur le littoral picard, nous nous efforçons à lire le code alphanumérique inscrit en lettres blanches sur la bague rouge. Après quelques difficultés, l'oiseau étant à une centaine de mètres de nous, nous lisons ZV15 (de bas en haut). L. GAVORY que nous rencontrons quelques temps après, à qui nous signalons notre observation se rend sur place et réussit à prendre une photographie numérique de l'animal. (Il fallut pour cela que les pattes de l'oiseau fussent visibles, le Flamant pêchant parfois avec de l'eau jusqu'au ventre... rendant ainsi toute observation de la bague impossible) et nous confirme lorsque nous le rejoignons à la vue de l'écran de son appareil notre précédente lecture.

Grâce au site de D. RAES sur les programmes européens de baguages colorés www.cr-birding.be, nous apprenons très vite que ce type de bague colorée est posé dans le cadre d'un suivi des populations... allemandes de Flamants. C'est la déception voire l'incrédulité. Où est notre origine méditerranéenne attendue? Quelques jours plus tard, nous recevons un long message de Olaf & Susanne GEITER de la Zwillbrocker Biologische Station nous donnant quelques informations sur cette origine surprenante.

C'est la traduction de ce message ainsi que d'autres échangés ensuite et les informations obtenues grâce à la visite du site web de cette

station biologique que nous nous proposons de découvrir dans cette note (avec l'aimable autorisation d'Olaf et Suzanne GEITER que nous remercions ici).

Une colonie *allemande* de Flamants roses!

La réserve de Zwillbrocker-Venn (52°3'N 6°42'E) est située en Allemagne, en Rhénanie du nord - Westphalie, à environ 100 kilomètres au nord-ouest de Dortmund et 100 kilomètres au sud-est d'Amsterdam, soit à plus de 100 kilomètres des mers et à 420 kilomètres en ligne droite du littoral picard. La station biologique de Zwillbrock gère plusieurs milieux naturels voisins dont la Flackwasser, une grande zone humide au cœur de la Zwillbrocker-Venn, où on trouve l'île aux Flamants, lieu de la colonie de reproduction de l'espèce.

Depuis 1982, des Flamants roses visitent le Zwillbrocker-Venn au printemps et en été. D'environ 6 oiseaux la première année, cette colonie a cru à un maximum de 40 oiseaux en 1996 et est maintenant stable à environ 35 oiseaux appartenant en fait à 3 espèces distinctes : environ 25 Flamants du Chili *Phoenicopterus chilensis*, environ 10 Flamants Roses *Phoenicopterus ruber roseus* et 1 Flamant des Caraïbes *Phoenicopterus ruber ruber*.

En 1983, ces oiseaux ont commencé à nicher (cette première année là, uniquement des Flamants du Chili) et depuis ils nichent avec succès dans le Zwillbrocker-Venn avec une moyenne de 4 à 5 jeunes par an. Pendant les années 80, les jeunes Flamants s'envolaient de leurs propres ailes et par exemple en 1985 3 juvéniles ont été vus dans les deltas du Rhin, de la Meuse et de Scheld dans le sud-est des Pays-Bas qui sont ainsi devenus les aires d'hivernage de différentes espèces de Flamants en Europe de l'Ouest.

En 1987, le jeune biologiste Philipp KEBLER a commencé à baguer les jeunes Flamants nés dans le Zwillbrocker-Venn avec différentes combinaisons de bagues de couleurs et depuis 1991 des bagues métalliques sont aussi posées. Depuis 1993, des Flamants roses *P.r.roseus* nichent avec certitude au Zwillbrocker-Venn, et

des oiseaux nés sur place reviennent régulièrement sur la colonie qui les a vu naître. Depuis 1995, les bagues rouges du même type que celles utilisées dans les colonies méridionales européennes avec 4 marques associées à une bague métal sont utilisées et les jeunes de l'année sont bagués quand ils sont poussins.

En 1995, pour la première fois, des Flamants des Caraïbes ont tenté de nicher au Zwillbrocker-Venn, sans succès cette année là.

Après 1997 et la disparition du mâle du couple, la femelle s'est appariée avec un Flamant rose et lui est toujours attachée depuis, produisant en 2001 un jeune (marqué ZV17 et jamais revu depuis son départ de Zwillbrocker-Venn).

En 2003, ce couple donne un nouveau poussin, il est marqué ZV15 ou ZV18 car lors du marquage des poussins, il n'a malheureusement pas été possible de distinguer l'hybride de celui venant d'un autre issu d'un couple de purs Flamants roses. Rappelons que c'est ZV15 que nous avons vus ; c'est donc peut-être un hybride Flamant rose X Flamant des caraïbes.

De 1996 à 2000 la colonie des diverses espèces de Flamants est active mais aucun jeune ne s'est envolé. En revanche ces 3 dernières années ont été marquées par le succès de plusieurs couples :

6 jeunes en 2001 (ZV09 à ZV13 et ZV17), 2 jeunes en 2002 (ZV23 et ZV24) et 5 jeunes en 2003 (ZV15, ZV16, ZV18, ZV19 et ZV20).

Les Flamants sont présents de Mars à Juillet à Zwillbrock et l'aire d'hivernage qui a été repérée dès 1985 dans le sud des Pays-Bas dans le vaste delta du Rhin est toujours utilisée. Jusqu'à l'observation de "notre" ZV15, aucune observation de Flamants bagués à Zwillbrock n'avait été rapportée en dehors de l'Allemagne ou des Pays-Bas. L'oiseau repéré le 08 novembre a ensuite été régulièrement observé sur le même site jusqu'au 07 décembre et il fait une petite excursion au Parc Ornithologique du Marquenterre - à quelques kilomètres au nord - le 29 novembre où il y fut repéré (P. CARRUETTE comm. pers.).

L'origine des Flamants "roses" observés en Picardie

Avec cette découverte d'un oiseau venant avec certitude de la colonie allemande, il nous a semblé indispensable de revisiter l'ensemble des données littorales picardes de cette espèce à la lueur de cet éclairage nouveau. De même, c'est peut-être un oiseau de cette colonie qui a été repéré l'année dernière sur un des sites inondés du plateau picard -à Brancourt-le-Grand (02), bien que cet oiseau, un immature, n'était pas bagué (DAUMAL 2002).

Des Flamants ne sont pas vus chaque année sur le littoral picard, mais occasionnellement : il s'agit soit d'oiseaux isolés soit de petits groupes : un maximum de 8 individus a été noté mais souvent ces groupes ne comprennent que 2 à 3 individus. Jusqu'à maintenant, l'avis général était que les observations régionales des Flamants « roses » étaient dues à des oiseaux échappés de captivité, d'autant que les déterminations spécifiques ou subs spécifiques mettaient régulièrement en évidence la présence d'oiseaux d'espèces ou sous espèces exotiques (voir SUEUR 1979 ou SUEUR et TRIPLET 1999, par exemple, qui ont fait de bons bilans des observations sur le littoral picard).

Nous avons voulu ainsi essayer de savoir s'il y avait une différence entre les occurrences de Flamants "roses" avant 1983 (date de l'installation pérenne à Zwillbrock) et après. Pour cela nous n'utiliserons pas les données cumulées (contrairement à ce qu'ont pu faire SUEUR et TRIPLET *ibid*) mais avons relevé dans les synthèses ornithologiques parues et à paraître dans l'Avocette les dates d'arrivées ou de premières observations des oiseaux sur le littoral. Ces arrivées sont comptées pour 1 même si plusieurs oiseaux arrivent en même temps et, lorsqu'il y avait un stationnement prolongé, nous avons relevé les dates de départs (ou du moins de dernière observation).

L'analyse se basant sur un faible nombre d'informations, seules des tendances à confirmer pourront être énoncées.

Tab. 1 : arrivées des Flamants roses (toutes espèces) sur le littoral picard

	Janv.	Fev.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Dec.
De 1972 à 1982			2	1	2	1	3	2	6	2		1
De 1983 à 2003	1		1	2	2	1	2	1	1		1	

Tab. 2 : départs des Flamants roses (toutes espèces) sur le littoral picard

	Janv.	Fev.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Dec.
De 1972 à 1982	3					2		3	1	1		2
De 1983 à 2003					1			3				

A l'analyse des données des tableaux 1 et 2, il apparaît que les Flamants "roses" étaient plus fréquents entre 1972 et 1982 : 20 arrivées en 11 ans qu'entre 1983 et 2003 : 12 arrivées en 21 ans.

Durant la première période, 1 seule arrivée est notée en hiver (décembre) soit 5%, alors que pendant la seconde, 2 le sont durant la même période (janvier et novembre) soit 16 %. Peut-on y voir les traces d'une occupation du littoral picard comme aire d'hivernage des Flamants allemands, extension de leur aire habituelle plus septentrionale centrée sur le sud des Pays-Bas?

De 1972 à 1982, le maximum des arrivées se faisait en juillet- août et surtout septembre (11 cas, 55%), ce que nous expliquions par la dispersion d'oiseaux élevés et nés en captivités ou par l'arrivée d'oiseaux sauvages d'origine camarguaise? Depuis 1983, les arrivées se font en tous mois d'été, on peut y voir les traces d'une dispersion d'oiseaux plus proches... mais cela reste à prouver.

Concernant les départs des oiseaux ayant stationné au moins quelques jours en plaine maritime picarde ; durant la première période, l'essentiel des départs se faisait en janvier (4 cas 32%), depuis, il n'y a pas de date privilégiée. Peut être cela montre-t-il que les flamants erratiques se regroupent dans l'estuaire du Rhin en compagnie des oiseaux de la colonie allemande qui y passent l'hiver, ne séjournant que peu de temps sur les autres sites...?

Pour la baie du Mont Saint-Michel, un peu au sud de la baie de Somme, l'espèce (ou les espèces?) est encore moins fréquente que sur le littoral picard : 3 arrivées entre 1975 et 1982 (mai, juin et novembre) ; 3 arrivées entre 1983 et 1999 (mai, octobre et novembre). (BEAUFILS 2001). A noter l'arrivée de 3 juvéniles début octobre 1998 qui stationneront quelques semaines. Dispersion des Flamants nés en Allemagne? De toute manière ceci nous apporte peu d'éléments nouveaux.

Rien ne semble très net, des hypothèses à confirmer ou infirmer sont avancées. Il n'en reste pas moins qu'une attention soutenue doit être apportée (en particulier sur la recherche de bagues colorées) aux différentes espèces de Flamants « roses », qui ne sont plus si exotiques que cela ni même si méridionales que nous ne le pensions depuis la surprenante installation de cette petite colonie reproductrice au nord de l'Allemagne.

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUFILS M. (2001). Avifaune de la baie du Mont Saint-Michel, 1979-1999. Enquête sur un site complexe. GONm, SEPNB.
- DAUMAL T. (2002). Intérêt ornithologique des zones de grande culture temporairement inondées de "Picardie intérieure" en 2002. *L'Avocette* 26 (2-3) : 55-66.
- SUEUR F. (1979) : Le Flamant rose *Phoenicopterus ruber* dans la Somme. *L'Avocette* 3 : 23-24.
- SUEUR F. et TRIPLET P. (1999) : Les oiseaux de la Baie de Somme. SMACOPi-GOP. 510p.

Xavier COMMECY
4 Place Godailler Decaix
80800 GENTELLES
xavier.commecy@wanadoo.fr

Estivage d'un Hibou des marais *Asio flammeus* au hâble d'Ault en 2003.

Par Patrick DECORY

Dans le prolongement de l'hivernage exceptionnel de 4 à 7 Hiboux des marais *Asio flammeus* dans la partie sud de la plaine maritime picarde (DECORY, 2003), le Hâble d'Ault, commune de Cayeux-sur-mer, a accueilli pendant le printemps et l'été 2003 un oiseau de cette espèce. En effet, les observations suivantes ont été réalisées (1 individu à chaque contact) :

DATE	HEURE	OBSERVATEURS
20 avril	10h30	M.F. et P. DECORY
21 avril		S. LEGRIS
24 avril	11h00	X. COMMECY
16 mai	Vers 15h00	V. DELCOURT
14 juin	Vers 12h00	T. RIGAUX et P. DECORY
25 juin	20h00	M.F. et P. DECORY
28 juin	13h00	M.F. et P. DECORY
12 juillet	20h00	M.F. et P. DECORY
23 juillet	21h00	M.F. et P. DECORY
3 août	19h00	M.F. et P. DECORY
20 août	20h00	M.F. et P. DECORY
27 août	19h30	M.F. et P. DECORY
3 sept.	19h00	M.F. et P. DECORY

Statut de l'espèce

En France, l'espèce est considérée comme un nicheur rare, aux effectifs fluctuants, se reproduisant çà et là dans les dunes, landes, friches et marais au Nord-Ouest d'une ligne Bordeaux-Mulhouse. (DUBOIS, LE MARECHAL, OLIOU et YESOU, 2000).

La population nicheuse est, en général, inférieure à cinquante couples (KERAUTRET in ROCAMORA et YEATMAN-BERTHELOT, 1999). Cependant, il arrive que, lors d'années exceptionnelles, ce nombre soit largement dépassé : ainsi, en 1993, en plus de 38 reproductions certaines, il y a eu de 59 à 96 indices de reproduction probable ou possible (MICHELAT, 1997).

Pour la Picardie, la reproduction a lieu de temps à autre, ici et là, principalement dans le département de la Somme où la plaine

maritime picarde offre des milieux favorables (GAVORY, 1995). Il est d'ailleurs à noter que la dernière preuve de nidification connue dans la région remonte à 1991 dans la vallée de la Noye (NEVEU et ROYER, 1991). Elle provient donc bien du département de la Somme mais pas de la plaine maritime picarde. Quelques nidifications probables ou possibles ont également été notées certaines années dans les prairies inondables de la Moyenne Vallée de l'Oise (R. FRANÇOIS, comm. pers.) entre Noyon (60) et La Fère (02).

Sur le littoral, l'espèce est observée de façon très irrégulière en période de reproduction et les derniers cas de nidification reconnue remontent en 1973 et 1975 au parc ornithologique du Marquenterre. (SUEUR et TRIPLET, 1999)

Discussion

Pendant la période de reproduction, qui se situe de fin mars à fin juin, la présence d'un individu est bien avérée dans le secteur du Hâble d'Ault, toutefois, aucune preuve matérielle ne vient attester d'une nidification. En particulier, il peut paraître surprenant que, malgré une pression ornithologique importante, le chant et le vol nuptial du mâle soient passés inaperçus alors qu'ils sont très démonstratifs et peuvent se produire à toute heure et de préférence au crépuscule (GEROUDET, 2000). Tout au plus, X. COMMECY (comm. pers.) a-t-il noté un comportement agressif vis à vis d'un Milan noir *Milvus migrans* qui pourrait être pris pour une défense de territoire mais j'ai moi-même assisté à ce type de comportement à l'encontre d'une femelle de Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* au cours d'un mois d'octobre.

A chaque visite, au cours de l'été, l'endroit où se tenait l'oiseau était situé dans le même secteur constitué de prairies de fauche, de pâtures et de jachères. Soit il était juché sur un poteau de clôture ou sur une meule et surveillait les alentours, soit il était en vol rasant et chaloupé en train de chasser les

petits rongeurs. Cette présence estivale exceptionnelle doit être liée à une nourriture abondante sur le site et entre autres à une prolifération de campagnols *Microtus sp.*

Après le 3 septembre, les visites du Hâble d'Ault les 7 et 21 du même mois n'ont pas donné de contact avec l'individu. La date de départ du site du Hibou des marais correspond au début de la période de migration de l'espèce (GEROUDET, 2000). Toutefois, elle intervient également juste après la date d'ouverture de la chasse tant au gibier d'eau qu'en plaine toutes deux activement pratiquées en ce site et il est donc fort possible que les dérangements provoqués par cette activité aient précipité son déplacement.

Conclusion

Si l'estivage du Hibou des marais au hâble d'Ault a bien été démontré pour la saison 2003, il n'en est pas de même de sa nidification sur le site qui est cependant possible.

Remerciements

Je souhaite remercier les différents observateurs qui m'ont communiqué des informations et dont les noms figurent ci-dessus.

Bibliographie

- DECORY P. (2003). Afflux de hiboux des marais – hiver 2002/2003 – Picardie. *L'Avocette* 2003 – (1-2) : 27-29.
- DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G. et YESOU P., (2000). Inventaire des oiseaux de France. Nathan, 397 p.
- GAVORY L. (coord.) (1995). Oiseaux nicheurs menacés de Picardie. Centrale Ornithologique Picarde, 60 p.
- GEROUDET P. et CUISIN M. (2000). Les rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. Delachaux et Niestlé, 446 p.
- KERAUTRET L. in ROCAMORA G. et YEATMAN-BERTHELOT D. (1999). Oiseaux menacés et à surveiller en France. Société d'Etudes Ornithologiques de France et Ligue pour la Protection des Oiseaux, 598 p.
- MICHELAT D. (1997). La nidification du Hibou des marais en France en 1993. *Ornithos* 4 (1) : 35-40.
- NEVEU G. et ROYER P. (1991). Nidification du Hibou des marais dans la vallée de la Noye (80) en 1991. Statut de l'espèce. *L'Avocette* 1991- 15 (2-3-4) : 53-56.
- SUEUR F. et TRIPLET P., (1999) – Les oiseaux de la baie de Somme. SMACOPI, Groupe Ornithologique Picard, 509 p.

Patrick DECORY
80210 Tours-en-Vimeu

Stationnements exceptionnels de Bécassines des marais *Gallinago gallinago* en 2000 et 2001 en Plaine Maritime Picarde.

Patrick DECORY & Laurent GAVORY.

En 2000 et 2001, nous avons eu l'occasion de dénombrer des effectifs importants de Bécassine des marais *Gallinago gallinago* sur plusieurs sites de la Plaine Maritime Picarde. Jusqu'à ces observations, les dénombrements réalisés sur différents sites de la plaine maritime picarde comptaient des maxima atteignant 190 individus (SUEUR & TRIPLET, 1999).

Observations

Le 18 novembre 2000, nous avons pu constater les stationnements suivants sur trois sites de la Plaine Maritime Picarde sud :

- au minimum 220 oiseaux étaient présents dans un champs de céréales retourné sur la commune de Lanchères au lieu-dit La-Grande-Recousse ;

- au moins 235 individus stationnaient sur la réserve nationale de chasse du Hâble d'Ault ;

- au minimum 45 survolaient le lieu-dit Le-Morocourt sur la commune de Cayeux-sur-mer, zone de culture intensive.

Ainsi, ce sont au moins 500 individus qui étaient présents. Un tel effectif n'a pas été noté par la suite.

Au cours de la migration post-nuptiale, les effectifs suivants ont été notés sur les Bassins de décantation de la sucrerie d'Abbeville situés sur la commune de Grand-Laviers :

- en 2000, 168 individus le 26 août, puis 251 le 30 septembre,

- en 2001, 180 bécassines le 24 août, 346 le 31 août, enfin encore 160 le 1^{er} septembre.

L'essentiel de l'effectif stationnait sur un des vastes bassins, différent d'une année sur l'autre mais dont les caractéristiques étaient semblables, à savoir : superficie de l'ordre de 6 hectares et occupé sur plus de la moitié de sa surface par une vasière peu colonisée par la végétation.

Discussion

Il s'agit de dénombrements exceptionnels à plusieurs titres :

- des effectifs aussi importants n'avaient jamais été signalés (SUEUR & TRIPLET, *op. cit.*, MONTEL & SUEUR, 2000)

- les effectifs importants précédemment notés l'ont été en mars et en octobre (SUEUR & TRIPLET, *op. cit.*). Or, dans le cas présent, les observations ont été réalisées en août, septembre et novembre.

Ces effectifs exceptionnels ont pour explication principale la présence de milieux favorables sur de vastes surfaces, situation originale pour la Plaine Maritime Picarde.

Ainsi, sur les bassins de décantation, la présence d'une vaste vasière a été rendue possible par une gestion des niveaux d'eau en liaison avec le processus d'épuration de l'eau.

De même, sur les trois sites de la Plaine Maritime Picarde sud, à l'époque, les sols gorgés d'eau par une pluviométrie exceptionnelle ont créé des milieux favorables à l'espèce. En particulier, dans les champs où la pression de chasse étant plus faible que dans les zones humides environnantes, les oiseaux ont pu y trouver une quiétude suffisante.

Bibliographie

MONTEL & SUEUR F. (2000). Avifaune des bassins de décantation de Grand-Laviers (Somme). Avifaune Picarde 10 : 15-50

SUEUR & TRIPLET P. (1999). Les oiseaux de la baie de Somme. Inventaire commenté des oiseaux de la baie de Somme et de la Plaine Maritime. SMACOP, Groupe Ornithologique Picard, 509 p.

Laurent GAVORY, Square Darlington, 80000 Amiens
lgavory@club-internet.fr

Patrick DECORY, 80210 Tours-en-Vimeu

Stationnement d'un Bécasseau tacheté *Calidris melanotos* à Grand-Laviers (80) lors de l'automne 2003.

Par Patrick DECORY.

Chronologie des évènements

Lors d'une visite du site le samedi 13 septembre 2003, vers 19 heures, W. BOUDAS repère, sur le bassin situé au sud-ouest et présentant une grande surface de vasière, un oiseau qu'il identifie comme étant un Bécasseau tacheté. Cette observation est de courte durée car la luminosité décline rapidement.

Le lendemain, dimanche 14 septembre, plusieurs ornithologues se rendent sur place et ont le loisir d'observer sur le même bassin l'oiseau en question, ils confirment bien qu'il s'agit d'un Bécasseau tacheté et précisent que c'est un oiseau juvénile.

Les lundi et mardi suivants, les recherches restent infructueuses.

De retour dans la région, je me rends sur place le dimanche 21 septembre à 17 heures 30 et je trouve l'oiseau toujours au même endroit et au milieu d'une centaine d'autres limicoles dont 60 Bécassines des marais *Gallinago gallinago*. Les visites effectuées par la suite, par moi-même et par d'autres, n'ont pas permis de retrouver le Bécasseau tacheté avant le samedi 25 octobre vers 16 heures : il se tenait avec, en particulier, 30 Bécassines des marais sur un autre bassin nouvellement asséché (le bassin du sud-ouest étant alors en eau).

Avec deux collègues, je l'ai vu une nouvelle fois le lendemain, dimanche 26 octobre au matin. Enfin je l'ai revu le vendredi 31 octobre à 11 heures, toujours en présence d'une quarantaine de Bécassines des marais.

Début novembre, un chasseur dit avoir abattu un Bécasseau tacheté sur un site de la baie de Somme entre Noyelles-sur-Mer et Saint Firmin-les-Crotoy et a avoué l'avoir pris pour une Bécassine sourde *Limnocyptes minimus*. (P. CARRUETTE, com. pers.)

Statut de l'espèce en France

Nichant dans le nord de l'Amérique et dans le nord-est de la Sibérie, le Bécasseau tacheté est un oiseau noté occasionnellement en France.

Un individu tué à Sallenelles, Orne, le 18 septembre 1935 fournissait la première mention de l'espèce dans notre pays. L'amélioration de notre connaissance de son statut (1 mention en 1959, 1960 et 1965, 2 en 1967, 4 en 1970 et observations annuelles depuis) s'explique par le développement de l'ornithologie de terrain (DUBOIS, LE MARECHAL, OLIOSSO et YESOU, 2000).

Ainsi, le nombre total de données en France jusqu'en 2001, est de 289 pour 326 individus et la moyenne annuelle, depuis 1981, affiche un peu moins de 12 individus. (FREMONT et le CHN, 2003).

En plaine maritime picarde, jusqu'en 1999, l'espèce n'a fait l'objet que de quelques observations toutes situées en réserve naturelle : en octobre 1985, en mai 1994, en septembre 1997 et en mai 1998 (SUEUR et TRIPLET, 1999). Il semble que sur ces quatre données, seule celle de 1997 ait été soumise à homologation nationale. Par ailleurs, deux autres mentions ont paru pour le hâble d'Ault : septembre 1997 (même individu que celui de la réserve naturelle ?). Le Comité d'Homologation National s'est d'ailleurs posé la question car les dates correspondent : le 12 pour la réserve et du 2 au 13 pour le hâble) (DUBOIS, FREMONT *et al.* 1998) et septembre 1998 (FREMONT *et al.* 1999). De plus, j'ai observé sur le site de Grand-Laviers déjà, un juvénile du 8 au 10 octobre 2002 (donnée homologuée par le Comité d'Homologation National).

Description du site

Le site, à l'ouest d'Abbeville et à moins de 10 kilomètres de la baie de Somme, sur le territoire de la commune de Grand-Laviers, le long du canal maritime de la Somme, est constitué de huit bassins dont six sont encore exploités par l'usine d'Abbeville des Sucreries du Littoral (groupe S.D.H.F.) pour la décantation des eaux de lavage des betteraves et l'épuration des eaux de process de la fabrication du sucre.

Chaque bassin d'une superficie comprise entre 5 et 7 hectares est entouré de digues en terre

et possède une bordure végétale plus ou moins continue de roselières. Son niveau d'eau est très variable tout au long de l'année et est géré par la sucrerie selon les nécessités de la production ou de l'obtention de la qualité des eaux de rejet dans le canal.

Description de l'oiseau observé le 21 septembre 2003

L'oiseau posé :

- est d'une taille à peu près équivalente à celle d'un Bécasseau variable *Calidris alpina* mais avec une silhouette plus élancée (le bécasseau variable paraît rondouillard à côté)
- possède une poitrine striée sur fond chamois-roux qui s'arrête nettement avec le devant pointu
- a le reste du ventre blanc pur,
- a des ailes brun-roux avec des motifs écaillés et deux bandes longitudinales blanches côté dos,
- possède une grande projection primaire,
- a un net sourcil beige clair,
- a un bec légèrement recourbé vers le bas de longueur moyenne (plus court que celui des bécasseaux variables) et de deux couleurs, chair à la racine et noir au bout,
- possède d'assez grandes pattes jaune-vert.

L'oiseau en vol :

- possède les bords latéraux de la queue blancs, le centre étant sombre,
- a une bande alaire beige peu marquée.

Quand il est inquiet :

- soit, il étire son cou pour surveiller les alentours,
- soit, il plie ses pattes pour s'accroupir et s'aplatir sur le sol pour se cacher.

Discussion

La question que l'on peut se poser est de savoir si ces observations correspondent à un seul individu ou à deux voire à trois oiseaux différents.

En France, les stationnements sont généralement de courte durée (1 à 8 jours) mais quelques oiseaux semblent être restés plusieurs semaines (ainsi dans les Yvelines du 29 septembre au 11 novembre 1973, à Ouessant du 12 septembre au 18 octobre 1984 et dans le Morbihan du 2 août au 23 septembre 1985). (DUBOIS, LE MARECHAL, OLIOSO et Yesou, *op. cit.*)

En plaine maritime picarde, de nombreux sites proches les uns des autres, correspondent au biotope recherché par cette espèce (marais arrière-littoraux, vasières...), biotope identique à celui fréquenté par les bécassines. Il ne serait donc pas surprenant que, selon les dérangements (mise en eau de bassin, chasse...), l'oiseau se soit déplacé avec un groupe de bécassines d'un site à l'autre à la recherche d'un lieu plus tranquille pour se nourrir et/ou se reposer. Ceci plaiderait donc plutôt pour la présence d'un seul oiseau cet automne sur le littoral picard.

Par ailleurs, le fait que le Bécasseau tacheté ait été régulièrement vu parmi des Bécassines des marais peut expliquer la méprise du chasseur mais il convient de noter que cette espèce ne fait pas partie des espèces chassables en France. Cet exemple montre, une nouvelle fois, la difficulté de protéger les espèces vivant dans les mêmes milieux voire au milieu des espèces chassées.

Conclusion

Un juvénile de Bécasseau tacheté aurait donc stationné de la mi-septembre au début du mois de novembre en plaine maritime picarde en utilisant en particulier le site de Grand-Laviers et son séjour se serait conclu de façon très brutale.

Remerciements

Je souhaite remercier W. BOUDAS qui m'a rapidement tenu informé de la découverte de l'oiseau et P. CARRUETTE qui m'a rapporté sa discussion cynégétique.

Bibliographie

- DUBOIS P. J., LE MARECHAL P. , OLIOSO G et Yesou P. (2000). Inventaire des oiseaux de France. Nathan, 397 p.
- DUBOIS P.J., FREMONT J.-Y. et le C.H.N. (1998). Les oiseaux rares en France en 1997. *Ornithos* 5-4, 153-179.
- FREMONT J.-Y. et le C.H.N. (1999). Les oiseaux rares en France en 1998. *Ornithos* 6-4, 145-172.
- FREMONT J.-Y. et le C.H.N. (2003). Les oiseaux rares en France en 2001. *Ornithos* 10-2, 49-83.
- SUEUR F. et TRIPLET P.(1999). Les oiseaux de la baie de Somme. SMACOP1, Groupe Ornithologique Picard, 509 p.

Patrick DECORY, 80210 Tours-en-Vimeu

Programme S.T.O.C. - captures.

Bilans 2002, 2003 et 2004 pour la Picardie

PAR XAVIER COMMECY, FREDERIC BAROTEAUX et SEBASTIEN MAILLER.

Le STOC-Captures (Suivi Temporel des Oiseaux Communs par le biais des captures et baguage) est un protocole élaboré par le Centre Recherches sur la Biologie des Oiseaux (CRBPO - Muséum Paris) et n'avait pas fait l'objet d'une quelconque installation de sites de captures en Picardie depuis sa création en 1989.

En ce printemps 2002, 2 stations dans le même marais arrière littoral des grands Viviers, vallée du Pendé, commune de Villers-sur-Authie (80), ont commencé à fonctionner.

En quelques mots, ce programme est basé sur un échantillonnage des populations d'oiseaux nicheurs par capture et marquage. Les séances de captures commencent au lever du jour et se terminent à 12h00 (quelques oiseaux pouvant être capturés le soir précédant pendant la mise en place des filets). Les séances sont renouvelées chaque année aux mêmes dates, dans des conditions météorologiques similaires et les emplacements des filets sont fixes d'une année sur l'autre. Ces méthodes garantissent la standardisation de l'échantillonnage et permettent ainsi une comparaison des résultats d'une année sur l'autre sur le site mais aussi avec l'ensemble des stations françaises ou étrangères.

Pour plus de détails sur ce protocole qui vient compléter le programme STOC-EPS qui se déroule lui depuis 2001 en Picardie, on pourra se référer à COMMECY (2002) pour le dernier bilan régional ou consulter par exemple JUILLARD (2001) pour une synthèse nationale. Ces deux stations voisines suivent deux programmes qui présentent quelques différences.

Le premier (pilote par F. BAROTEAUX) de son nom de code STOC-"ROZO" est orienté vers le suivi de l'avifaune des roselières pures. Les 10 filets, disposés en croix, sont régulièrement répartis dans un secteur où le peuplement végétal est largement dominé par les *Phragmites australis* qui sont alors présents à l'état quasi mono spécifique. 16 stations suivant ce protocole spécial étaient actives en France en 2001.

L'autre programme (pilote par X. COMMECY), plus classique, est localisé dans une partie du marais avec une phragmitaie bien développée et quelques gros bosquets de Saules ou autres arbustes palustres (devant lesquels sont placés les filets de capture). Ce milieu se rencontre plus en bordure du site.

Dans les deux cas, les filets de capture sont placés de manière à optimiser les prises des "fauvettes paludicoles", celles d'autres espèces étant accessoires.

Présentation du marais des Grands Viviers

Le marais du Pendé se situe dans le département de la Somme (80), au nord de Rue et à l'est de Quend, sur les communes de Villers-sur-Authie et de Nampont-Saint-Martin. Il fait partie de la plaine maritime picarde, région naturelle en arrière de la côte picarde, entre les baies de Somme et d'Authie et couvrant les bas-champs de Cayeux-sur-mer, la basse vallée de la Somme et le Marquenterre.

Ce marais se situe dans le creux d'un bassin versant drainé d'est en ouest par le Pendé, à 4 mètres environ d'altitude. Ce petit cours d'eau est un affluent de l'Authie qui prend sa source sur la commune de Vron, à deux kilomètres en amont de la zone étudiée.

Le site du Marais du Pendé comprend au total une centaine d'hectares. Le Conservatoire des Sites Naturels de Picardie est propriétaire et gestionnaire de plus de 43 hectares, inscrits à différents inventaires du patrimoine naturel (ZNIEFF, ZICO, Ramsar). Les propriétés du Conservatoire s'organisent en quatre entités : la Chaussée, les Prés de la Belle Nonnette, le Pré des Petits Viviers et les Prés des Grands Viviers.

Cette dernière parcelle (où sont implantées les stations STOC-captures) est la plus importante en superficie. Il s'agit d'une vaste roselière sur tourbe alcaline, piquetée de fourrés de Saules. Les opérations de restauration du milieu naturel conduites par le Conservatoire, et notamment la coupe des îlots de Saules et l'entretien annuel des layons périphériques par fauche, freinent considérablement la dynamique ligneuse. Des espèces végétales remarquables en occupent les secteurs les plus tourbeux, comme la Stellaire des

marais *Stellaria palustris* et la Calamagrostide blanchâtre *Calamagrostis canescens* ou les vasières exondées en fin d'été comme la Baldellie fausse-renoncule *Baldellia ranunculoides* et la Samole de Valerandus *Samolus valerandi*.

Sans sous-estimer cet intérêt floristique, il est clair que Les Prés des Grands Viviers sont surtout attractifs pour l'avifaune paludicole nicheuse (d'où l'étude entreprise) et hivernante. Le site accueille régulièrement en

hiver le Butor étoilé *Botaurus stellaris*, la Panure à moustaches *Panurus biarmicus* et un dortoir mixte de Busards (des roseaux / Saint-Martin). *Circus aeruginosus* / *C. cyaneus*. Certaines années, comme en 2002, ces espèces sont aussi présentes en période de nidification. La Marouette ponctuée *Porzana porzana* peut se cantonner assez régulièrement au coeur de cette roselière, ainsi que très occasionnellement la Marouette poussin *Porzana parva*.

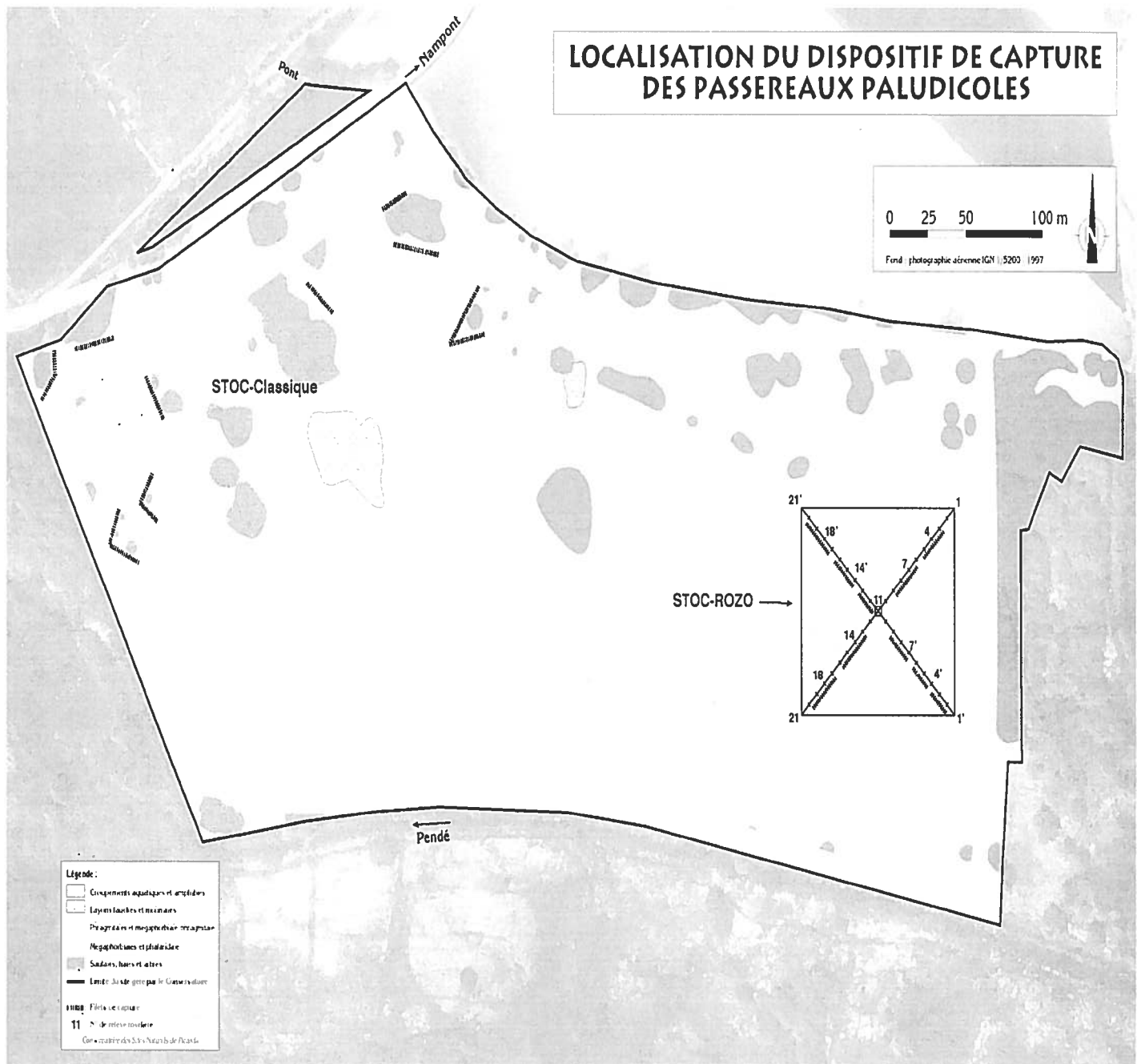


Fig. 1 : Carte de localisation des filets de captures.

BILAN 2002

Tableau 1 : Résultats des captures en 2002

Espèce	STOC	STOC - ROZO	Total
Martin pêcheur	2		2
Pic épeiche	1		1
Troglodyte mignon	1		1
Accenteur mouchet	2		2
Rouge gorge familier	2		2
Rossignol philomèle	1		1
Gorge bleue à miroir	18 + 1*	3	22
Merle noir	5		5
Grive musicienne	3		3
Bouscarle de Cetti	8		8
Locustelle tâchetée	1	2	3
Locustelle lusciniôide		2	2
Phragmite des joncs	33 + 1*	11	45
Rousserolle verderolle	6		6
Rousserolle effarvatte	24 + 3*	49 + 1**	77
Fauvette grisette	4		4
Fauvette à tête noire	7		7
Pouillot véloce	4		4
Panure à moustaches		9	9
Mésange à longue queue	2		2
Mésange boréale	4		4
Mésange bleue	9	1	10
Mésange charbonnière	4		4
Linotte mélodieuse	4		4
Chardonneret élégant	2		2
Bouvreuil pivoine	2		2
Bruant jaune	1		1
Bruant des roseaux	24 + 1*	17	42
Total	174 + 6	94 + 1	275

* oiseaux marqués les années précédentes

** contrôle étranger

Le tableau précédent qui indique le nombre d'oiseaux différents capturés et marqués montre bien les peuplements des deux parties d'un même marais, l'une plus boisée (STOC) que l'autre (STOC - ROZO). On peut penser que ces listes illustrent bien l'avifaune nicheuse des marais arrière littoraux picards : 9 espèces paludicoles (avec des densités très

variables d'une espèce à l'autre) occupant les secteurs les plus humides et 19 espèces non paludicoles sur les bordures plus sèches.

Résultats obtenus

Au cours des 3 séances de captures des (17 et 18 mai ; (8 et) 9 juin ; (30) et 31 juin selon les méthodologies STOC-captures, ont été marqués :

Pour le site STOC-ROZO :

Espèces paludicoles.

7 espèces, 94 oiseaux marqués + 1 contrôle étranger

Rousserolle effarvatte, 49 (35 M., 11 F., 3 1^{ère} année) + 1 contrôle d'un oiseau bagué en Belgique

Phragmite des joncs, 11 (6 M., 2 F., 3 1^{ère} année)

Locustelle tâchetée, 2 (2 1^{ère} année) ;

Locustelle lusciniôide, 2 (1 M.; 1 1^{ère} année) ;

Bruant des roseaux, 18 (3 M., 2 F., 13 1^{ère} année)

Gorge bleue à miroir, 3 (1 M., 1 F., 1 1^{ère} année) ;

Panure à moustaches, 9 (1 M., 2 F., 6 1^{ère} année).

Espèces non paludicoles.

1 espèce, 1 oiseau.

Mésange bleue, 1 (1 M.)

Pour le site STOC-captures classique

Espèces paludicoles.

8 espèces, 116 oiseaux marqués + 6 contrôles marqués des années précédentes.

Martin pêcheur, 2 (1 F., 1 M. de 1^{ère} année) ;

Rousserolle verderolle, 6 (5 M., 1 F.) ;

Rousserolle effarvatte, 24 (18 M., 5 F., 1 de 1^{ère} année) + 3 M. marqués les 19 juillet 2000, 27 et 27 juillet 2001 ;

Phragmite des joncs, 33 (15 M., 7 F., 11 de 1^{ère} année) + 1 F. du 19 juillet 2000 ;

Bouscarle de Cetti, 8 (4 M., 4 de 1^{ère} année) ;

Locustelle tâchetée, 1 F. ;

Bruant des roseaux, 24 (11 M., 6 F., 7 de 1^{ère} année) + 1 F. marquée le 17/07/2000 ;

Gorge bleue à miroir, 18 (9 M., 6 F., 3 de 1^{ère} année) + 1 M. marqué le 19/07/2000.

Espèces non paludicoles.

18 espèces, 59 oiseaux

Pic épeiche, 1 F. ;

Mésange à longue queue, 2 (1 M., 1 F.) ;

Linotte mélodieuse, 4 (1 F., 3 de 1^{ère} année) ;

Chardonneret élégant, 2 M. ;

Mésange bleue, 9 (1 M., 2 F., 6 de 1^{ère} année) ;

Mésange charbonnière, 4 (1 M., 3 de 1^{ère} année)

Mésange boréale, 4 de 1^{ère} année ;

Pouillot véloce, 4 (2 M., 2 de 1^{ère} année) ;

Accenteur mouchet, 2 (1 M., 1 F.) ;

Rouge gorge, 2 de 1^{ère} année ;

Bruant jaune, 1 F. ;

Rossignol philomèle, 1 de 1^{ère} année ;

Bouvreuil pivoine, 2 (1 M., 1 F.) ;

Fauvette à tête noire, 7 (1 M., 1 F., 5 de 1^{ère} année) ;
Fauvette grisette, 4 (3 M., 1 de 1^{ère} année) ;
Troglodyte mignon, 1 M.;
Merle noir, 5 (4 M., 1 F.) ;
Grive musicienne, 3 (1 M., 2 F.).

Estimation du nombre de couples nicheurs sur le marais des Grands Viviers.

La forte pression de baguage doit permettre de reprendre une bonne partie des nicheurs locaux. Seuls sont signalés et pris en compte les contrôles effectués deux jours non consécutifs (les nombreux contrôles réalisés au cours d'une même séance ne sont donc pas signalés). L'estimation proposée est ainsi faite à partir des contrôles-recontrôles sur place des oiseaux : un oiseau pris au moins deux fois est considéré comme représentant d'un couple ; la valeur la plus élevée obtenue entre mâle et femelle est retenue. Pour l'estimation de la population totale nicheuse, nous avons considéré que seul 1/3 environ du marais avait été concerné par ces opérations de baguage (voir plan).

STOC "classique" :

Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus*

Les 17-18/05, sur 5 mâles différents capturés, 4 sont bagués, deux seront contrôlés ultérieurement, le cinquième avait été marqué localement en 2000, c'était donc un nicheur local.

9 autres mâles sont marqués les 08-09/06 et 2 femelles. Un des mâles sera contrôlé ultérieurement ; les femelles ont des plaques incubatrices, ce sont donc des nicheurs locaux. Cette augmentation du nombre de captures montre qu'à la mi-mai les Rousserolles effarvates ne sont donc pas toutes arrivées et il y avait encore probablement des migrateurs dans les oiseaux marqués les 17-18/05.

Les 30 et 31 juin, 5 nouveaux mâles et 3 nouvelles femelles sont marqués, ainsi que 2 M. déjà capturés et marqués en 2001.

Total : 19 couples nicheurs. 1 jeune de l'année sera bagué fin juin.

Phragmite des joncs *A. schenobaenus*

Les 17-18/05, sur 9 mâles différents bagués, 8 seront contrôlés ultérieurement ; 3 femelles sont marquées aussi ce jour là, elles seront toutes trois contrôlées ultérieurement. Il apparaît ainsi que contrairement à la Rousserolle effarvate, les nicheurs de cette espèce sont déjà installés à la mi-mai.

5 nouveaux mâles et 3 femelles sont marqués les 8 et 9 juin (3 mâles seront contrôlés

ultérieurement) et encore 1 autre mâle (ainsi qu'un bagué en 2000) et 1 femelle fin juin.

Total : 16 couples nicheurs donc et 11 jeunes bagués fin juin.

Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus*

8 mâles et 6 femelles bagués à la mi-mai, seulement 2 de chaque sexe seront contrôlés ultérieurement mais l'expérience et la suite des opérations ici montrent que les adultes de cette espèce sont beaucoup moins capturables en juin - juillet. Tous peuvent être considérés comme nicheurs locaux d'autant que cette espèce se cantonne tôt en saison. Un neuvième mâle déjà capturé en juillet 2000 est aussi pris.

3 nouveaux mâles sont marqués et 2 femelles piégées (baguées les années précédentes) les 8-9 juin (1 contrôle ultérieur), aucun ne le sera en fin de mois mais 5 jeunes de l'année le seront. Il y en avait déjà eu 2 autres en début de mois.

Total:12 couples nicheurs.

Gorge bleue *Luscinia svecica*

6 mâles (et un septième marqué en juillet 2000) et 2 femelles baguées à la mi-mai, 3 mâles seront contrôlés ultérieurement. 3 puis 1 mâle ainsi que 1 et 3 femelles marqués en juin. Dès mai, on peut considérer que les oiseaux capturés sont des nicheurs locaux, les mâles se cantonnant au moins début avril.

Total : 11 couples nicheurs, et 3 jeunes capturés en juin.

Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris*

5 mâles et 1 femelle bagués. 1 mâle marqué le 17 mai sera repris ultérieurement.

Total pour le marais, 5 X 3 = 15 couples.

Bouscarle de Cetti *Cettia cetti*

4 mâles bagués et 4 jeunes. 1 mâle marqué le 8 juin sera repris ultérieurement.

Total pour le marais : 4 X 3 = 12 couples.

Locustelle tachetée *Locustella naevia*

1 femelle capturée, 1 couple.

STOC-ROZO :

Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus*

Le 18/05, 18 mâles et 4 femelles différents sont capturés et bagués, cinq mâles seront contrôlés ultérieurement. 16 autres mâles sont marqués les 08-09/06 ainsi que 2 femelles ; 1 des mâles sera contrôlé ultérieurement ainsi que 2 femelles. A noter que les conditions dans cette partie du marais (très forte rosée tenace) ont fortement perturbé les captures en fin de mois pour la troisième séance, ce qui doit expliquer le faible taux de recapture. Les 30 et 31 juin, 1 mâle et 1 femelle sont marqués.

Malgré cette réserve, on peut là aussi remarquer qu'il y avait encore probablement des migrateurs dans les oiseaux marqués les 17-18/05, peu étant

repris à la séance suivante Cette impression est attestée aussi par la capture d'une Rousserolle effarvate baguée en Belgique le 17, oiseau probablement en cours de migration.

Minimum pour ce secteur : 22 couples nicheurs (5 mâles de début mai contrôlés et les 17 mâles capturés ensuite) ; maximum 26 couples (la moitié des mâles capturés début mai en admettant comme l'a montré l'autre site que la moitié des oiseaux marqués à cette époque sont des migrateurs et les 17 mâles pris ensuite) . 3 jeunes de l'année bagués fin juin. Pour les années 2003 et suivantes, nous envisageons une quatrième séance de captures mi-juillet afin de mieux évaluer la productivité en jeunes.

Si on estime qu'un tiers de la surface a été échantillonnée (voir plan), ce marais accueillerait donc $(19 + 22) \times 3$ soit 123 à $(19 + 26) \times 3$ soit 134 couples nicheurs de Rousserolles effarvates.

A notre connaissance, jamais une telle estimation sur la quantité de couples nicheurs n'avait été faite pour les marais de la région.

Phragmite des joncs *Acrocephalus schenobaenus*

Les 17-18/05, 2 mâles différents bagués, 1 autre le sera le 8 juin et 3 autres en fin de ce mois ; 2 femelles sont marquées en juin.

Total : 6 couples.

3 jeunes bagués fin juin.

Estimation pour le marais : $(16 + 6) \times 3 = 66$ couples.

Locustelle tachetée *Locustella naevia*

2 jeunes marqués fin juin

Estimation pour le marais : $1 \times 3 = 3$ couples (ils ont aussi été détectés par l'audition au printemps).

Locustelle lusciniôide *L. luscinioides*

1 mâle et 1 jeune de l'année marqués. 1 couple dans ce secteur soit 3 couples pour le marais?

Panure à moustaches *Panurus biarmicus*

1 mâle et 2 femelles capturés et repris à plusieurs reprises, 6 jeunes marqués en juin dont 3 seront repris en juillet. 2 couples reproducteurs, une troisième famille est vue mais non capturée (observation de plusieurs individus non bagués à quelques mètres). Un minimum de 3 couples d'une espèce localisée dans la région sont donc présents dans ce marais.

Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus*

Trois mâles et 2 femelles piégés en juin (3 couples) et 13 jeunes de l'année (6 mi juin, 7 en fin de mois). Il semblerait, à la vue de la comparaison entre les deux sites voisins, que les Bruants des roseaux exploitent préférentiellement la phragmitaie pure après la période de reproduction : plus de captures dans le STOC-ROSO et en particulier de jeunes à cette époque alors que c'est l'inverse en mai.

Estimation pour le marais : $(12 + 3) \times 3 = 45$ couples.

Gorge bleue *Luscinia svecica*

Un mâle bagué le 8 juin, une femelle le 30 et 1 jeune le 8. Un couple donc.

Estimation pour le marais : $(11 + 1) \times 3 = 36$ couples.

Etude de la dispersion post nuptiale

Le marquage de nombreux oiseaux lors de ces opérations STOC nous a permis lors d'autres séances de captures ultérieures au voisinage d'aborder les modalités de la dispersion des oiseaux nicheurs de ce marais.

Ces autres sites ont été étudiés :

- les 14 et 15 juillet, les 26 et 27 juillet et les 16 et 17 août toujours dans le marais des Grands Viviers mais en dehors des sites de capture du programme STOC (à quelques centaines de mètres plus à l'Ouest)

- les 19 et 20 juillet dans le marais des Petits Viviers qui ne sont séparés du précédent que par la rivière le Pendé des opérations de captures ont été menées.

Il ne s'agit donc pas là de la migration mais bien de la dispersion post-reproduction.

Si les captures et recaptures en mai et juin ont montré un fort attachement bien compréhensible aux sites de reproduction, les oiseaux contrôlés l'étant dans la très grande majorité des cas dans le filet où ils avaient été marqués ou alors dans les filets voisins. Après la reproduction, une certaine dispersion se dévoile.

Concernant les espèces paludicoles,

16 oiseaux ont été contrôlés en juillet - août :

6 Gorge bleues (trois individus de première année, dont un, marqué le 30 juin, repris le 15 juillet dans les Grands Viviers, puis le 19 dans les Petits Viviers et encore le 17 de nouveau dans les Grands Viviers ; 2 mâles et 1 femelle).

2 Bruants des roseaux femelles adultes baguées les 17 mai et 9 juin, contrôlées respectivement les 15 juillet et 17 août.

3 mâles de Rousserolles effarvates ; 2 bagués les 18 mai et 8 juin et contrôlés respectivement les 26 et 27 juillet dans les Grands Viviers, l'autre marqué le 14 juillet et repris le 20 dans les Petits Viviers.

1 Phragmite des joncs, mâle adulte pris le 30 juin et repris le 27 juillet.

3 jeunes de l'année de Panures à moustaches ainsi que le mâle adulte marqué les 27 juillet et 17 août.

Concernant les espèces non paludicoles,

6 oiseaux sont concernés :

3 Mésanges bleues, 2 de première année marquées les 30 juin et 15 juillet, contrôlées respectivement les 14 et 20 juillet ; 1 mâle adulte marqué le 18 mai et contrôlé le 27 juillet.

1 Mésange boréale, de première année, marquée le 15 juillet et contrôlée le 19 dans les Petits Viviers.

1 Pouillot véloce, mâle adulte bagué le 9 juin, contrôlé le 15 juillet.

1 Troglodyte mignon, mâle adulte capturé le 8 juin puis le 14 juillet.

On peut voir ainsi l'intérêt d'un marais de grande taille qui permet non seulement l'installation de nombreux couples mais offre suffisamment de ressources alimentaires pour permettre aux adultes et aux jeunes de l'année de se nourrir sur place avant la migration ou l'hivernage.

On peut remarquer la part plus importante des passereaux non paludicoles concernés par cette dispersion (6 contre 12 oiseaux dits paludicoles. Ce sont certes deux fois moins d'oiseaux qui sont concernés mais beaucoup moins avaient été marqués : de l'ordre de trois fois moins : 62 contre 217) ; il semble donc que les paludicoles soient plus casaniers après l'émancipation des jeunes puisqu'à l'époque de ces nouvelles interventions ils ne sont pas encore partis en migration.

Bien sûr ces données ne sont que partielles et nous nous efforcerons de les compléter année après année : à la fois par des informations complémentaires sur le suivi des espèces en période de nidification et par d'autres que nous obtiendrons, à partir de l'année prochaine, sur le taux de retour des oiseaux dans le marais qui les a vu naître ou se reproduire.

Ont été aussi obtenus au cours de ces opérations de l'année 2002 deux contrôles étrangers :

un Gorge bleue mâle adulte capturé le 20 juillet dans le marais des Petits Viviers, sa bague nous a permis de savoir qu'il avait été marqué le 15 août 1997, oiseau de première année à Saint-Omer (62), soit 1800 jours avant et à 62 kilomètres ;

un Phragmite des joncs mâle adulte que nous découvrons le 20 juillet porteur d'une bague espagnole. Il avait été marqué le 29 juillet 2001 à Pueblo del Rio, Séville soit 356 jours plus tôt, et à 1576 kilomètres.

Ces deux oiseaux contrôlés en rejoignent quatre autres effectués antérieurement :

un Phragmite des joncs femelle adulte capturé le 28 juillet 1996. Elle avait été baguée l'année précédente le 28 juillet (349 jours) à 164 kilomètres d'ici, en Belgique à Saint-Laureins (Flandre orientale) ;

une Rousserolle effarvatte de première année marquée le 20 juillet 2000 et reprise 34 jours plus tard en Charente-Maritime à Mortagne-sur-Gironde, soit à 567 kilomètres.

Une Rousserolle effarvatte baguée en Belgique dans la province de Oost-Vlaanderen (Flandres occidentales) à Saint-Laurens exactement le 09/08/2000 comme 1A, contrôlée en stoc rozo le 18/05/2002. Elle a effectué les 164 kilomètres en un an et 9 mois.

On notera également le contrôle en Belgique d'une Rousserolle effarvatte baguée le 27/07/02 comme première année, recapturée par un bagueur dans la province du Hainaut à Sirault exactement le 18/08/02. En 22 jours elle a effectué 149 kilomètres. Peut être s'agissait-il déjà un oiseau en migration au moment du baguage.

BILAN 2003

Pour cette seconde année de l'opération STOC-CAPTURE, nous avons reconduit 3 opérations de baguage dans chacun des deux milieux décrits précédemment (les 18 mai, (8)- 9 juin et (28) - 29 juin pour le site "classique" ; les 18 mai, (7)-8 juin, (11)-12 juillet pour le site "ROZO"). Il n'y a pas eu de changement notable de ces milieux d'une année sur l'autre, mais un hiver assez sec et une gestion de l'eau difficile cette année (fuite au niveau d'un seuil) ont asséché très tôt le marais. Malheureusement, la météorologie ne nous fut pas toujours des plus favorables, en particulier pour l'opération de début mai où les filets ne purent être ouverts que plus d'une heure après le lever du soleil à cause de la pluie. Le vent qui régna ensuite perturba les captures. Les conditions régnant les deux autres fois furent bonnes voire excellentes (9 juin). Ce déficit de captures en début de saison (18 mai) rend difficile l'essai d'estimation du nombre de couples présents par capture-recaptures puisque se basant en fait sur très peu d'oiseaux recapturables en deux séances (début et fin juin) ou sur un nombre normal de recaptures possibles mais en une seule séance (fin juin). Ceci est particulièrement vrai pour les espèces se cantonnant tôt (Gorge bleue à miroir et surtout Bruant des roseaux qui se montrent plus difficilement piégeables ensuite).

A noter que cette année, quelques filets ont aussi été installés en bordure du marais, en zone de buissons, près du site STOC-ROZO ce qui n'avait pas été le cas en 2002. Les oiseaux capturés dans

ces filets sont signalés par un * par la suite afin de permettre la comparaison entre les différentes années.

Résultats obtenus

A la lecture du tableau de résultats suivant on peut rapidement repérer la perte importante d'oiseaux d'espèces paludicoles cette année par rapport à l'année 2002, en particulier pour les espèces les plus rares dans la région (Panure à moustaches et Locustelle lusciniôïde). Il en est de même pour le Butor

étoilé et le Busard des roseaux pour lesquels les écoutes ou les observations ont montré

leur absence contrairement à l'année précédente pour laquelle la Busard des roseaux était même reproducteur certain. L'assèchement précoce du milieu ainsi que des niveaux d'eau déjà peu élevés en début de saison sont les causes très probables de cette désertion.

Au total donc, moins d'oiseaux bagués cette année et en particulier pour les paludicoles.

Tableau 2 : Résultats des captures en 2003

Espèce	STOC 2003 (2002)	STOC - ROZO 2003 (2002)	Total 2003 (2002)
Martin pêcheur	(2)		(2)
Pic épeiche	(1)		(1)
Troglodyte mignon	2 (1)	3*	5 (1)
Accenteur mouchet	2 (2)	2*	4 (2)
Rouge gorge familier	1 (2)	2*	3 (2)
Rossignol philomèle	1 (1)		1 (1)
Gorge bleue à miroir	12 + 2** (19)	7 (3)	21 (22)
Merle noir	1 (5)	1	2 (5)
Grive musicienne	1 (3)	2*	3 (3)
Hirondelle de cheminée		1*	1 (0)
Bouscarle de Cetti	1 (8)	1	2 (8)
Locustelle tachetée	2 (1)	(2)	2 (3)
Locustelle lusciniôïde		(2)	0 (2)
Phragmite des joncs	14 + 2** (34)	11 (11)	27 (45)
Rousserolle verderolle	3 + 1** (6)		4 (6)
Rousserolle effarvatte	31 + 9** (27)	14 + 2** (50)	56 (77)
Fauvette grisette	3 (4)		3 (4)
Fauvette à tête noire	6 + 1** (7)	3* (0)	10 (7)
Pouillot véloce	23 (4)	2 + 9* (0)	34 (4)
Pouillot fitis	6	1*	7 (0)
Panure à moustaches		(9)	0 (9)
Mésange à longue queue	2 (2)	7*	9 (2)
Mésange boréale	3 (4)	1*	4 (4)
Mésange bleue	8 + 1** (9)	1* (1)	10 (10)
Mésange charbonnière	8 (4)		8 (4)
Linotte mélodieuse	(4)		0 (4)
Chardonneret élégant	1 (2)		1 (2)
Bouvreuil pivoine	1 (2)		1 (1)
Bruant jaune	(1)		0 (1)
Bruant des roseaux	7 (25)	5 (17)	12 (42)
Total	139 + 16** = 155 (180)	41 + 32* + 2** = 75 (95)	230 (275)

* oiseaux marqués en bordure du site STOC-ROZO

** oiseaux marqués les années précédentes

Retour des oiseaux d'une année sur l'autre.

L'un des objectifs de ce protocole STOC est le suivi sur le long terme des populations d'oiseaux se reproduisant dans un secteur. Seules les données sur un long terme permettent d'évaluer ces tendances et l'exemple de cette année 2003 avec des conditions parfois différentes de celles de l'année précédente le montre parfaitement.

Il peut être aussi intéressant de rechercher si les oiseaux présents l'année n+1 sont les mêmes que ceux de l'année précédente ou s'il y a eu recrutement extérieur de nouveaux reproducteurs. La méthodologie STOC-capture permet de répondre au moins partiellement à cette question.

Nous séparerons les contrôles ainsi obtenus d'une année sur l'autre chez les migrateurs

Migrateurs totaux.

Rousserolle effarvatte, 77 oiseaux différents avaient été reconnus en 2002, 73 adultes (mais certains étaient des migrants) et 4 oiseaux de première année. Parmi ces 73 oiseaux, 12 d'entre eux sont contrôlés en 2003 (de plus, 1 oiseau bagué localement en 2000 est aussi contrôlé, il ne l'avait pas été depuis son année de naissance bien que l'on puisse supposer qu'il ait été présent). 11 de ces 12 oiseaux avaient été bagués en 2002 et 1 en 2001 (mais contrôlé en 2002). Ainsi un minimum de 16 % des adultes nichant dans ce marais y reviennent d'une année sur l'autre après avoir fait un aller-retour en Afrique tropicale. Cette valeur est minimale car certains étaient probablement présents et n'ont pas été capturés cette saison, et il y avait des migrants marqués dans les oiseaux de 2002). Bel exemple de fidélité, fidélité semble-t-il aussi bien remarquée chez les mâles et les femelles (6 mâles et 6 femelles de 2002 retrouvés en 2003). Nous pourrions suivre année après année ces valeurs.

Phragmite des joncs : 45 oiseaux différents avaient été reconnus en 2002, 31 adultes et 14 oiseaux de première année. Parmi ces 31 oiseaux, 3 d'entre eux sont contrôlés en 2003, tous avaient été bagués en 2002. Pour cette espèce, nous arrivons donc à un minimum d'environ 10% des adultes nichant dans ce marais qui y reviennent d'une année sur l'autre après avoir fait un aller-retour en Afrique tropicale.

Gorge bleue à miroir blanc : 2 mâles bagués en 2002 sont contrôlés en 2003 parmi les 22 individus (18 adultes, 4 jeunes) reconnus cette année là.

Rousserolle verderolle : 1 mâle marqué en 2002 contrôlé cette année sur les 5 mâles et 1 femelle marqués en 2002.

Etonnant tout de même, même si le phénomène est connu, que le cas de ces oiseaux qui font des milliers de kilomètres, survolent quantité de marais et retrouvent le même secteur année après année et souvent sont retrouvés d'une année sur l'autre dans le même filet!

Migrateurs partiels.

Pour les représentants de ces espèces, on ne peut savoir si entre les deux étés ils ont quitté le secteur du marais de Villers-sur-Authie ou s'ils y sont restés, certains individus étant sédentaires.

Fauvette à tête noire, le mâle bagué en 2002 a été repris.

Mésange bleue, 1 femelle contrôlée cette année avait été marquée comme un oiseau de première année en 2002, il y avait eu 6

oiseaux de première année bagués et 3 adultes. On constate ainsi moins de contrôles d'une année sur l'autre pour cette catégorie.

Etude de la dispersion post nuptiale

Comme en 2002, des opérations de baguage ont été menées les 06 et 07 juillet, les 02 et 03 août et le 23 août sur le site du marais des Grands Viviers mais en dehors des secteurs utilisés pour les opérations STOC-Captures.

Ces jours là, respectivement 66 oiseaux ont été bagués et 9 contrôlés, 54 oiseaux bagués et 8 contrôlés et 11 oiseaux bagués. Parmi ces contrôles, quelques-uns concernent des oiseaux supposés nicheurs bagués au printemps et montrent ainsi la dispersion de ces espèces.

Comme pour l'année 2002, nous séparons les oiseaux en deux catégories.

Les espèces paludicoles,

1 mâle de Gorge bleue marqué le 28 juin et contrôlé le 6 juillet ;

2 mâles de Rousserolles effarvattes marquées fin juin et contrôlées le 2 août.

De même une opération de baguage ayant été menée fin juin dans le marais des Petits Viviers un oiseau a été repris (1 M de Gorge bleue), et des échanges sont faits aussi avec un autre marais mitoyen dit de la Belle Nonnette. Tout ceci montre, comme nous l'avons fait en 2002, qu'après la saison de nidification pendant laquelle les oiseaux sont très attachés à leur territoire, une dispersion de quelques semaines se fait autour des sites de reproduction.

Parmi les autres contrôles effectués, signalons le cas d'un mâle Gorge bleue bagué le 19 juillet 2000 et toujours reproducteur local 3 ans plus tard et celui d'une Bouscarle de Cetti (un mâle) née dans le marais, marquée comme oiseau de première année le 28 juillet 2001 et reproductrice locale en 2003. Il en est de même pour deux Rousserolles effarvattes (un mâle et une femelle), notées oiseaux de première année en juillet 2002 et qui se reproduisaient dans le marais qui les a vu naître l'année suivante. Ainsi non seulement les adultes reviennent dans ce marais après leur grand voyage hivernal mais les jeunes le font aussi.

Les espèces non paludicoles,

Seul un mâle adulte de Pouillot véloce bagué le 18 mai a été contrôlé vagabondant dans le marais après la période de nidification, le 07 juillet. Là encore des échanges avec le marais des Petits Viviers ont été notés avec deux

jeunes de Mésanges charbonnières et 1 mâle de Rouge gorge contrôlés.

Les conclusions énoncées d'après les données de l'année 2002 semblent confirmées (mais l'échantillon est petit), les paludicoles restent près de leurs lieux de nidification au cours de cette dispersion post nuptiale.

Cette année il n'y a pas eu d'oiseau marqué hors des marais de Villers sur Authie contrôlé, contrairement à l'année 2002, mais le Gorge bleue marqué à Saint-Omer et repris l'année dernière l'a encore été cette année. Il s'était bel et bien décantonné.

BILAN 2004

Pour cette troisième saison de suivi du marais des Grands Viviers, les impératifs de chacun ont fait que les dates d'intervention ont été quelque peu modifiées par rapport aux années précédentes.

C'est ainsi que le STOC captures a été suivi les 22-23 mai ; 12-13 juin et 06-07 juillet (X. COMMECY) tandis que le STOC-ROZO l'a été les 22-23 mai (F. BAROTEAUX) ; 12-13 juillet et 19-20 juillet (X. COMMECY). Les conditions de baguage ont été correctes ces différents jours, souvent un peu de vent, mais nous ne sommes pas loin de la mer... Ces dates auront leur importance dans l'analyse des résultats.

A noter aussi que cette année le marais était très sec dès la mi-mai (conséquence d'un automne et d'un hiver peu pluvieux). La composition de la guilda des oiseaux paludicoles nicheurs en a certainement été influencée. D'autre part, un gros coup de vent a été enregistré début juin. De nombreux nids avec poussins ont du être renversés à cette occasion chez les espèces les plus tardives (Rousserolle effarvate par exemple). En conséquence, seuls quelques rares oiseaux de première année ont été capturés avant mi-juillet dans les opérations de captures menées dans les marais arrière littoraux voisins (alors que pour les espèces plus précoces : Bruant des roseaux, Gorge bleue... ou les cavernicoles : Mésanges... les oiseaux de première année ont été normalement capturés). Il a fallu attendre mi-juillet pour obtenir de nombreuses captures de Rousserolles de première année, oiseaux issus de couvée de remplacement.

Résultats obtenus

La sécheresse précoce du marais n'a pas permis le retour espéré des Panures à moustaches (de même pour le Grand Butor ou

le Busard des roseaux en tant que nicheurs). Pour les oiseaux repérés nicheurs cette année, l'exondation du marais a modifié le nombre de couples installés.

Espèces paludicoles :

Résultats pour le STOC (puis estimations pour le STOC/ROZO, sachant qu'elles sont peu fiables étant données les dates tardives d'interventions qui ont permis la capture de nombreux jeunes mais rendu la capture des reproducteurs plus difficile)

Rousserolle effarvate, 10 couples au maximum cette année contre 19 en 2002, (13 couples contre 22 pour le STOC-ROZO). Cette espèce recherche, c'est bien connu, les zones bien humides qu'elle n'a trouvées qu'en faible surface cette année. On peut donc constater une perte de près de 50% des effectifs nicheurs par rapport à une année où le marais est très humide.

Phragmite des joncs : 14 couples au maximum cette année contre 16 en 2002, (12 couples contre 6 pour le STOC-ROZO). Cette espèce se montre bien moins sensible que la précédente à une sécheresse relative du milieu et a probablement occupé des territoires fréquentés par les Rousserolles effarvates les années précédentes.

Bruant des roseaux : 3 couples au maximum cette année contre 12 en 2002, (5 couples contre 3 pour le STOC-ROZO). Diminution donc avec peut-être un déplacement des couples vers les secteurs les plus mouillés (secteur du STOC-ROZO).

Gorge bleue : 6 couples au maximum cette année contre 12 en 2002, (2 couples contre 1 pour le STOC-ROZO). Chute là encore de près de 50% des effectifs nicheurs! Et même constat que pour la Rousserolle effarvate.

Bouscarle de Cetti : 3 couples au maximum cette année contre 4 en 2002.

Il apparaît ainsi que le marais des Grands Viviers, pour cette année sèche a perdu la moitié de ses couples nicheurs présents en année humide,

Locustelle lusciniôïde : retour d'un couple, dans le secteur le plus inondé, marqué par la capture de deux jeunes de l'année.

Tableau 3 : Résultats des captures en 2004 (2002/2003). Nombre d'oiseaux différents

Espèce	STOC 2004 (2002- 2003)	STOC - ROZO 2004 (2002- 2003)	Total 2004 (2002 -2003)
Martin pêcheur	0 (2/0)		0 (2/0)
Pic épeiche			0 (1/0)
Troglodyte mignon	1 (1/2)	4 (0/3*)	1 (1/5)
Accenteur mouchet	4 (2/2)	1* (0/2*)	5 (2/4)
Rouge gorge familier	2 (2/1)	4 (0/2)*	6 (2/3)
Rossignol philomèle	0 (1/1)		0 (1/1)
Gorge bleue à miroir	11 + 1* (19/14)	18 + 1* (3/7)	31 (22/21)
Merle noir	4 + 1* (5/1)	0 (0/1)	5 (5/2)
Grive musicienne	5 (3/1)	0 (0/2*)	5 (3/3)
Hirondelle de cheminée		1 (0/1*)	1 (0/1)
Bouscarle de Cetti	2 + 1* (8/1)	3 (0/1)	6 (8/2)
Locustelle tachetée	2 (1/2)	2 (2/0)	4 (3/2)
Locustelle luscinioides		2 (2/0)	2 (2/0)
Phragmite des joncs	32 + 2* (34/16)	79 + 1* (11/11)	114 (45/27)
Rousserolle verderolle	4 + 2* (6/4)	1 (0/0)	7 (6/4)
Rousserolle effarvatte	16 + 2* (27/40)	24 + 6* (50/16)	48 (77/56)
Fauvette des jardins		1 (0/0)	1 (0/0)
Fauvette grisette	9 (4/3)	3 (0/0)	12 (4/3)
Fauvette à tête noire	13 (7/7)	11 (0/3*)	24 (7/10)
Pouillot véloce	17 + 1* (4/23)	13 (0/11)	31 (4/34)
Pouillot fitis	7 (0/6)	5 (0/1*)	12 (0/7)
Panure à moustaches		0 (9/0)	0 (9/0)
Mésange à longue queue	(2/2)	5 (0/7*)	5 (2/9)
Mésange boréale	3 (4/3)	6 (0/1*)	9 (4/4)
Mésange bleue	6 + 1* (9/9)	7 (1/1*)	14 (10/10)
Mésange charbonnière	4 (4/8)	2	6 (4/8)
Grimpereau des jardins	1 (0/0)	6 (0/0)	7 (0/0)
Pinson des arbres	1 (0/0)	1 (0/0)	2 (0/0)
Linotte mélodieuse	0 (4/0)		0 (4/0)
Chardonneret élégant	1 (2/1)		1 (2/1)
Bouvreuil pivoine	1 (2/1)		1 (2/1)
Bruant jaune	5 (1/0)		5 (1/0)
Bruant des roseaux	14 + 2* (25/7)	28 + 1* (17/5)	45 (42/12)
Total	181 (180/155)	236 (95/75)	417 (275/230)

* oiseaux marqués les années précédentes ** Contrôle "étranger".

Retour des oiseaux d'une année sur l'autre.

Migrateurs totaux

Rousserolle effarvatte

38 adultes ont été bagués (quelques un de mi-mai étant probablement des migrants), 6 bagués précédemment ont été contrôlés (4 mâles, 1 femelle), ce qui donne un pourcentage de retour des oiseaux de 13.6% (pour rappel, nous avons trouvé 16% de retour en 2003). 2 mâles avaient été bagués en 2002 (dont un déjà contrôlé en 2003), et 1 autre en 1997 (huitième année de fidélité au site!).

Phragmite des joncs

36 adultes ont été bagués (et 77 oiseaux de première année, bonne réussite de la reproduction donc). 4 oiseaux marqués les années précédentes repris soit 11%, (10% en 2003). 1 oiseau bagué en 2002 et

2 en 2003 (dont un au marais voisin des Petits Viviers) et un bagué hors département, nous n'avons pas encore les informations concernant le marquage de cet oiseau).

Bruant de roseaux

11 adultes ont été bagués 3 contrôlés, soit 27%, tous des mâles marqués en 2002.

Gorge bleue à miroir

6 adultes ont été bagués, 2 contrôlés ("33%", échantillonnage faible), tous les deux en 2003, un étant un oiseau né sur place.

Rousserolle verderolle,

2 contrôles pour 5 adultes bagués, 1 de 2002 et 1 de 2003.

La réalité de ces retours étant bien établie, les années prochaines nous permettront de confirmer ou d'infirmer l'aspect quantitatif de ceux-ci d'une année à l'autre pour les migrateurs totaux.

Migrateurs partiels :

Cette série de contrôles montre la fidélité des oiseaux pour d'autres espèces, certaines étant nées sur place. Ont ainsi été contrôlés :

Merle noir : 1 M. marqué le 30/06/03

Troglodyte mignon : 1 oiseau de première année marqué le 03/08/03.

Accenteur mouchet : 1 M. bagué le 18/05/03

Bouscarle de Cetti : 1 oiseau de première année marqué le 27/07/01.

Pouillot véloce : 1 oiseau de l'année marqué dans un autre secteur du marais le 23/08/03

Mésange bleue : 1 oiseau de l'année bagué le 12/07/03.

Nous espérons bien les retrouver une année suivante.

Conclusion

Ce suivi pendant trois ans (mais le programme continue) des oiseaux nicheurs d'un

marais arrière-littoral a permis selon les années d'évaluer le nombre de couples nicheurs pour quelques espèces au cours d'une année particulièrement favorable (2002), de repérer l'influence de l'assèchement partiel d'un marais (2004), d'avoir quelques informations sur la dispersion postnuptiale des oiseaux (2003), de commencer à évaluer l'importance du retour des nicheurs d'une année sur l'autre (2003 - 2004). Nous comptons bien poursuivre en ce sens dans les années à venir.

Remerciements :

Il nous est agréable de remercier ici Aurore KRZYZANSKI, Patrick DECORY et Thibaud DAUMAL qui nous ont aidés lors des opérations de captures de ces printemps 2002, 2003 ou 2004.

BIBLIOGRAPHIE

JUILLARD R. (2001). Programme STOC-Capture. Bilan 1999 pour la France. *Ornithos* 8-1 : 1-7.

COMMECY X. (2002). Le STOC-EPS en Picardie - année 2001. *L'avocette* 26(1) : 30-32.

Xavier COMMECY
4 Place Godailler Decaix 80800 GENTELLES
xavier.commecy@wanadoo.fr

Frédéric BAROTEAUX
Route d'Aveluy 80300 ALBERT
baroteau@mnhn.fr

Sébastien MAILLER
80840 BOVES
seba.maillier@wanadoo.fr

Intégration de deux pulli d'Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica* dans un nid d'Hirondelle de cheminée *Hirundo rustica*.

Par Philippe CARRUETTE.

Le 15 juillet 2004, deux personnes habitant Etaples (62) amènent au Parc du Marquenterre deux jeunes Hirondelles de fenêtres âgées d'une douzaine de jours. Le nid, situé au sommet d'une façade d'immeuble, s'est effondré. Enveloppées dans du coton, à l'intérieur d'une boîte à chaussures, les jeunes hirondelles sont en bonne forme physique.

Aucun couple ne niche sur le site du Parc ornithologique et les nids de cette espèce que nous connaissons à proximité sont inaccessibles. Nourrir les jeunes jusqu'à quinze jours après l'envol demande beaucoup de temps pour des résultats souvent peu concluants.

L'idée nous vient d'intégrer ces deux jeunes dans un nid d'Hirondelles de cheminée situé à Canteraine (80) dans un bâtiment. Les parents y élèvent leur deuxième couvée âgée d'une douzaine de jours.

Les jeunes hirondelles de fenêtre y sont intégrées le soir même à 19h30. Immédiatement après, les

parents viennent les nourrir, ne faisant pas de distinction avec leurs propres jeunes. La plus jeune des Hirondelles de fenêtre est trouvée morte au pied du nid, trois jours plus tard sans être amaigrie. Lors du baguage, le 22 juillet 2004, nous constatons que la taille de la couvée d'Hirondelles de cheminée était de cinq jeunes et non pas quatre comme nous le croyions et que l'autre Hirondelle de fenêtre est toujours en vie.

Le manque de place dans le nid et sa taille inférieure ont dû condamner la plus jeune des Hirondelles de fenêtre. La deuxième fut baguée en même temps que les cinq jeunes Hirondelles de cheminée.

Après l'envol, elle fut revue deux soirs de suite au nid avec les autres, montrant qu'elle continuait à être nourrie par ses parents adoptifs puis elle disparut comme les autres, nous laissant espérer son émancipation réussie.

Philippe CARRUETTE,
Canteraine, 80120 Rue,
philippecarruette@baiedesomme.org

Etude des échouages de mammifères marins dans la Somme :

Bilan général depuis 1974 et cas particuliers d'un pinnipède : le Phoque veau-marin *Phoca vitulina vitulina* et d'un cétacé : le Marsouin commun *Phocoena phocoena*.

Par Laetitia DUPUIS*, Jean-Charles JACOT**

Introduction :

Les échouages de mammifères marins sont des occasions d'étudier certains aspects de leur biologie et de leur pathologie, tout en respectant leur statut d'espèces protégées. Les informations disponibles, d'abord éparses et peu documentées, prennent un caractère plus systématique et scientifique à partir des années 70 où des réseaux de surveillance et d'étude des mammifères marins se mettent en place. Dans la baie de Somme et ses environs, depuis 1986, l'association Picardie Nature prend systématiquement en charge les mammifères échoués, morts ou vifs, pour étude ou soins et enregistre ses observations. Celles concernant le Phoque veau-marin *Phoca vitulina* et le Marsouin commun *Phocoena phocoena* sont les plus nombreuses. Concernant ces deux espèces, les informations obtenues sur le terrain puis en collaboration avec des centres de soins spécialisés et des laboratoires d'analyse, permettent aujourd'hui de dresser un bilan des connaissances acquises concernant d'une part la fréquentation de la côte Picarde et particulièrement de la baie de Somme,

d'autre part les causes de mortalité en l'absence d'événement sanitaire majeur identifié.

I- Echouages de mammifères marins recensés depuis 30 ans en Picardie :

I-1 Taux spécifiques :

Depuis 1974, 119 mammifères marins ont été signalés échoués sur les côtes de la Somme : 79 pinnipèdes (66 %) répartis en 5 espèces de phoques et 40 cétacés (soit 34 %) avec 7 espèces, dont une indéterminée du genre *Odontoceti* (Tableau 1). Cet état des lieux des échouages enregistrés depuis 30 ans en Picardie indique clairement que le Phoque veau-marin et le Marsouin commun sont les deux espèces de mammifères marins les plus courantes dans cette région (80% des animaux observés). Les informations collectées sur ces deux espèces permettent de dresser un tableau relativement significatif (partie II) de l'état des connaissances sur leur population, mortalité et état sanitaire.

Tableau 1 : Répartition par espèce des cas signalés d'échouages de mammifères marins sur les côtes de la Somme entre janvier 1974 et août 2003 (données Picardie Nature).

Espèces		Nombre d'échouages signalés			
Nom commun	Genre et espèce	vivants	morts	total	% total
Phoque veau marin	<i>Phoca vitulina</i>	36	36	72	60
Marsouin commun	<i>Phocoena phocoena</i>	2	22	24	20
Globicéphale noir	<i>Globicephala melaena</i>	0	6	6	5
Phoque gris	<i>Halichoerus grypus</i>	2	2	4	3
Dauphin bleu et blanc	<i>Stenella coeruleoalba</i>	1	3	4	3
Dauphin commun	<i>Delphinus delphis</i>	1	1	2	2
Grand dauphin	<i>Tursiops truncatus</i>	0	2	2	2
Phoque barbu	<i>Erignatus barbatus</i>	1	0	1	1
Phoque du Groenland	<i>Phoca groenlandica</i>	1	0	1	1
Phoque marbré	<i>Phoca hispida</i>	1	0	1	1
Rorqual commun	<i>Balaenoptera physalus</i>	0	1	1	1
	<i>Odontoceti sp.</i>	0	1	1	1
Total		45	74	119	100

I-2 Pinnipèdes :

Sur les cinq espèces de phoques observées, deux seulement sont communes dans la Manche : le Phoque veau-marin (voir partie II) et le Phoque gris *Halichoerus grypus*.

Le Phoque gris fréquente principalement les côtes rocheuses où il trouve facilement des endroits totalement émergés et abrités pour mettre bas. La seule colonie sédentaire en France se trouve sur les côtes bretonnes. Depuis 1988 (un à quatre individus présents), on l'observe régulièrement en baie de Somme, de mars à octobre, hors période de reproduction. Depuis 1999, la population augmente nettement (un à quatre individus de 1988 à 1998, huit individus l'été 1999 puis 14 l'été 2002). Deux individus morts ont été signalés sur le littoral picard (Picardie Nature, rapports annuels de 1986 à 2002) dont un suite à un traumatisme crânien (choc probable avec un véhicule nautique).

Les autres espèces de phoques recueillies sont anecdotiques : le Phoque barbu *Erignatus barbatus* a été observé entre Saint-Valéry-sur-Somme et le cap Hornu en mai 1998, le Phoque marbré *Phoca hispida* a quant à lui été observé à Saint-Quentin-en-Tourmont en août 1985. Tous deux sont des espèces dont la répartition géographique est circumpolaire nord. Le Phoque du Groenland *Phoca groenlica* a lui été observé en baie de Somme en août 1988, il vit d'ordinaire au Groenland, sur la banquise ou au large de l'archipel canadien (MARION ET SYLVESTRE, 1993).

I-3 Cétacés :

Sept espèces de cétacés sont signalées dans le présent travail. Ce bilan peut être comparé (période et zone géographique) à celui établi par KISZKA ET LABRUNE (2003) sur les côtes du Nord-Pas-de-Calais entre 1972 et 2001 (tableau 2).

Tableau 2 : Comparaison des échouages de cétacés signalés ces trente dernières années sur le littoral picard (BDS : PICARDIE NATURE, 1974-2003) et dans le Nord-Pas-de-Calais (NPDC : KISZKA ET LABRUNE, 2003)

Espèces		Nombre d'échouages			
Nom commun	Genre et espèce	BDS	% BDS	NPDC	% NPDC
Marsouin commun	<i>Phocoena phocoena</i>	25	60	34	49
Globicéphale noir	<i>Globicéphala melaena</i>	6	15	11	15
Dauphin bleu et blanc	<i>Stenella coeruleoalba</i>	4	10	7	10
Grand dauphin	<i>Tursiops truncatus</i>	2	5	2	3
Dauphin commun	<i>Delphinus delphis</i>	2	5	0	0
Autres espèces		2	5	16	23
Total		41	100	70	100

Cette comparaison confirme que le Marsouin commun et dans une moindre mesure le Globicéphale noir sont les deux espèces de cétacés les plus fréquemment trouvées échouées sur les côtes du nord de la France (littoraux picard et du Nord-Pas-de-Calais).

Les Marsouins communs signalés échoués sont plus nombreux depuis 10 ans (figure 1). Cette observation peut être liée soit à un meilleur recensement, du fait de la meilleure information des acteurs locaux sur l'existence et les activités de l'association Picardie Nature, soit à une hausse significative de la mortalité, dont les causes primaires sont encore indéterminées.

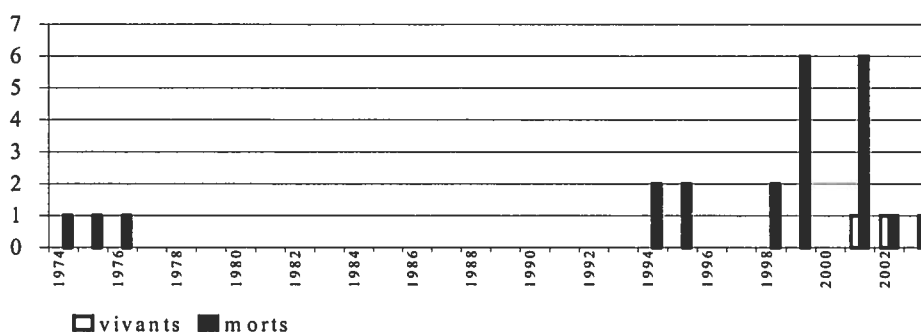


Figure 1 : Nombre de Marsouins communs signalés échoués sur la côte Picarde depuis 1974 (données PICARDIE NATURE).

KISZKA (2003) observe que les échouages de Marsouins communs se produisent surtout au printemps (mars-avril) et en hiver (décembre-février).

Les observations faites dans la Somme (figure 2) confirment cette répartition : la moitié environ (44 %) des échouages y ont lieu en mars-avril.

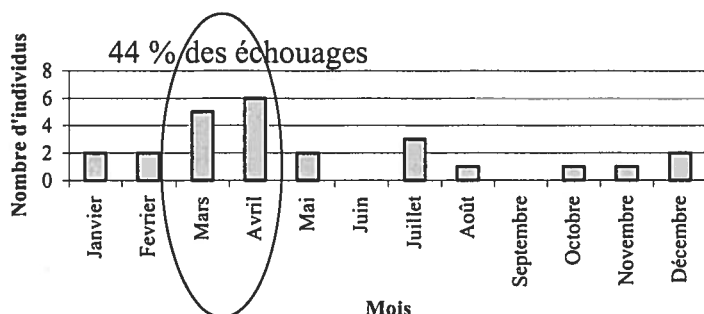


Figure 2 : Répartition mensuelle des échouages de Marsouins communs (données PICARDIE NATURE, 1974-2003).

Une présence plus abondante des marsouins dans les eaux de la Manche durant ces saisons et l'orientation des vents, majoritairement de secteur ouest à ces périodes, expliquent peut-être ces faits.

Sur 23 Marsouins communs échoués morts sur le littoral picard depuis 1974, 16 (70%) étaient en très mauvais état de conservation, interdisant toute interprétation anatomopathologique. Les autopsies réalisées sur les 7 autres (5 au Laboratoire Vétérinaire Départemental de la Somme et 2 à la Faculté de Médecine de Liège) ont permis de mettre en évidence des lésions pulmonaires, d'aspect hémorragique, évoquant une mort par noyade seulement dans deux cas. Les rares autres examens biologiques menés n'ont pas permis de mettre en évidence d'agent biologique suspect. Deux individus ont été découverts échoués vivants. L'issue a toujours été fatale. Un parasitisme pulmonaire (helminthes) très sévère a été noté.

Le Globicéphale noir fréquente les eaux tempérées de l'Atlantique Nord. On l'observe en France lors de la période de reproduction où il fréquente des zones peu profondes. Avec 15 à 16% des cétacés signalés échoués (tableau 2), le Globicéphale noir n'est pas anecdotique en Picardie où six individus ont été recensés échoués, tous morts (un en 1985, deux en 1986, deux en 1988 et un en 1989). Les causes de mortalité n'ont pas été recherchées en laboratoire. Nous ne sommes pas en mesure de proposer d'hypothèse explicative à cette absence d'observation depuis 1989.

Les autres espèces de cétacés sont exceptionnelles sur le littoral Picard :

Le Dauphin commun, dont on a observé deux femelles mortes après s'être échouées vivantes dans la Somme, une à Mers les Bains en août 1986, l'autre sur la plage d'Ault en avril 2003 ; et le Dauphin bleu-blanc, avec trois morts respectivement en septembre 1992, juin et juillet 1997 puis un vivant à Saint-Quentin-en-Tourmont en juillet 1997. Ces espèces se rencontrent habituellement loin des côtes, dans les mers tropicales, subtropicales et tempérées chaudes, y compris en France, au large des côtes atlantiques et pour le dauphin bleu et blanc jusqu'à l'entrée de la Manche (DUGUY, 1984).

Le Grand dauphin, de répartition géographique similaire aux deux précédentes espèces, est régulièrement présent jusqu'au large des îles Chausey (Hussenot et Prieur, 1984). Deux individus ont été signalés échoués morts en Picardie, l'un à Mers les Bains en juin 1985, l'autre à Fort-Mahon en février 1992. KISKA ET LABRUNE (2003) citent deux échouages observés au Touquet (Pas de Calais).

Ces données sur les dauphins sont cohérentes avec les hypothèses de DUGUY (1984), qui situe la Manche comme la limite côtière Nord de la répartition des dauphins dans l'atlantique. Elles confirment qu'épisodiquement (et peut-être accidentellement), diverses espèces de dauphins s'aventurent au large des côtes Picardes.

Les autres espèces de cétacés, dont le Rorqual commun *Balaenoptera physalus* et celles recensées par ailleurs sur le littoral picard (le Dauphin de Risso *Grampus griseus* signalé au XIX^{ème} siècle et la Baleine à bec commune *Hyperoodon ampullatus* avec deux échouages en 1829 et 1849, SUEUR, 1984), semblent très exceptionnelles.

II- Cas du Phoque veau-marin (*Phoca vitulina vitulina*) :

II-1 Evolution récente de la population :

« Selon les saisons, les phoques sont plus ou moins abondants, plus ou moins éloignés du rivage, mais j'en ai toujours vu dans la Baie de Somme (...) il y a de cela 15 ou 20 ans... on pouvait nombrer par centaines les phoques de la baie. Je suis bien content maintenant quand je peux en compter une trentaine, les petits de l'année compris (...) Allions-nous (...) tomber sur un troupeau endormi et en massacrer impitoyablement les trois quarts ? ». Ainsi s'exprime sans complexe Porphyre Labitte, en 1858, dans « Chasses exceptionnelles. Des phoques sur les côtes de la Manche », extrait du Journal des Chasseurs. Les phoques sont alors tués, non plus pour leur chair (*vitulina* : le veau), mais par loisir ou pour lutter contre un « nuisible » concurrent des pêcheurs (« chien de mer », « renard marin », « loup marin » ou encore « tigre marin »...). Plus tard, avec le développement du temps libre et des loisirs, l'homme dérange de plus en plus les colonies. Si

bien que d'après DUGUY (1980), citant ROPARS « on doit pouvoir citer les années 1962-63 comme étant les dernières de leur présence plus ou moins sédentaire en ces lieux... ».

Une réserve de chasse est créée en 1968 dans la partie Nord-Ouest de l'estuaire. En 1972, la France interdit la chasse aux phoques. Entre 1979 et 1983, 6 à 8 phoques sont à nouveau observés régulièrement, mais il faudra attendre 1986 pour qu'une petite

colonie de 10 à 15 individus se réinstalle de façon durable dans la baie de Somme.

Depuis 1991, l'association Picardie Nature mène des actions pédagogiques et de protection (prévention des dérangements sur les bancs fréquentés par les phoques, surtout les femelles et les jeunes, soins aux jeunes non sevrés et accidentellement isolés de leur mère). Le suivi de la population locale s'effectue par comptages réguliers, à marée basse (figure 1).

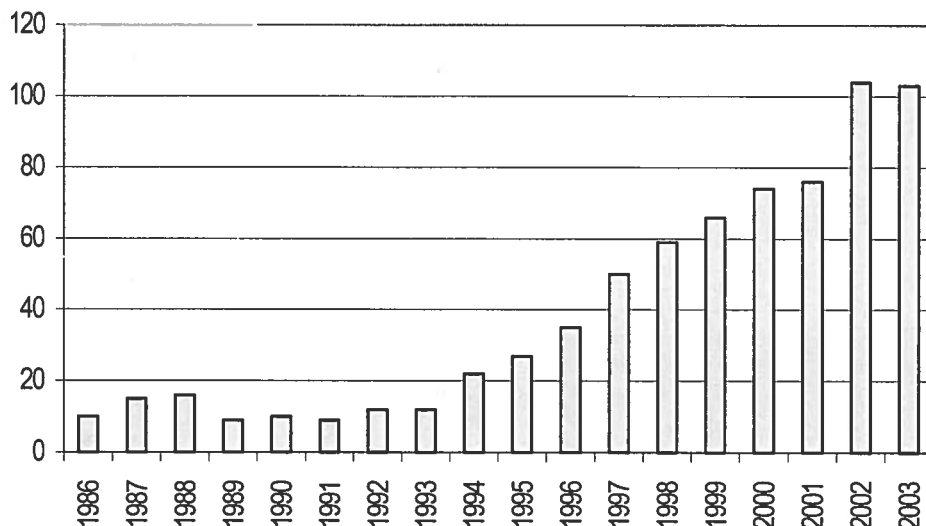


Figure 3 : Effectif des phoques veaux-marins en baie de Somme (Picardie Nature : observations effectuées entre 1986 et 2003)

En 1992, l'Union Européenne déclare le phoque veau marin « espèce d'intérêt communautaire ».

La nouvelle colonie est reproductrice en baie de Somme depuis 1994, année de création de la réserve naturelle. En 1995, le phoque veau marin est officiellement protégé sur le territoire national. Depuis, la population locale en baie de Somme croît. En 2003, une centaine d'individus y sont observés régulièrement, dont une partie sont identifiés par photographies des formes des taches. Il est admis que les phoques se déplacent couramment de colonie en colonie. La population de la baie de Somme est donc probablement mixte : une partie sédentaire et l'autre migrante.

II-2 Etude des causes d'échouages et de mortalité :

Depuis 1974, un total de 72 animaux ont été signalés échoués dans la Somme. La figure 2 présente l'évolution de la fréquence de ces échouages qui augmente avec la taille de la population, dans une moindre mesure cependant. S'il y a environ 5 fois plus d'échouages ces dernières années, la population observée a elle été multipliée par 10.

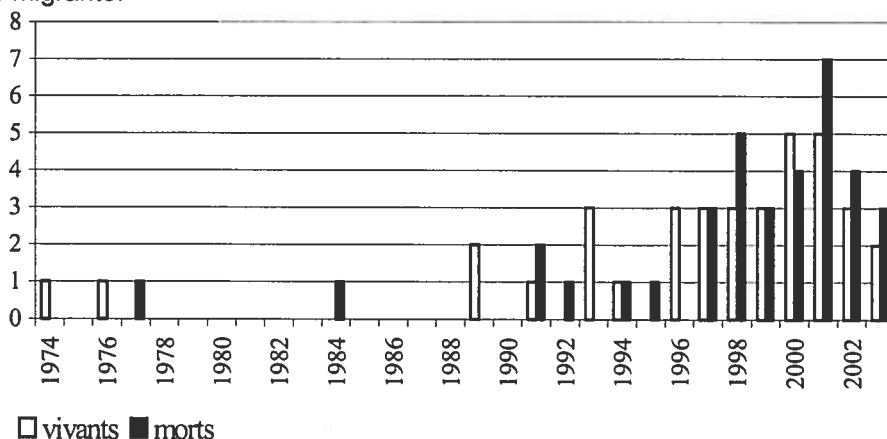


Figure 4 : Nombre d'échouages de Phoques veaux-marins en Picardie depuis 1974

Le taux d'échouages signalés par rapport à la population estimée a diminué de moitié environ, passant de 10 % jusqu'au début des années 90 à 5 % ces dernières années.

La moitié des échouages concerne des animaux vivants, non encore sevrés dans 69% des cas. Séparés de leur mère pour différentes raisons, dont le dérangement par l'homme et/ou le mauvais temps, les jeunes non sevrés s'épuisent faute d'allaitement puis s'échouent et n'ont plus la force de fuir à l'approche de l'homme. S'ils sont signalés à temps à l'association Picardie Nature, ils sont soignés en centre spécialisé (d'abord la Zeehondencrèche de Pieterburen aux Pays-Bas et depuis 2000, le C.H.E.N.E. d'Allouville-Bellefosse en France) puis relâchés avec un taux de réussite apparente ou confirmée par des observations ultérieures estimé à 80%. Les autres phoques échoués vivants étaient le plus souvent blessés (17%) par traumatismes mécaniques ou physiques (coupures par hélices de navire, hameçons dans le tractus digestif, armes à feu) ou souvent jeunes et sévèrement parasités au niveau respiratoire (helminthose pulmonaire : 14%).

La moitié des échouages concerne des animaux morts. La pathologie des phoques (en particulier le Phoque veau-marin) est peu documentée, notamment en France, en dehors de diverses publications suite à la très vaste épidémie à Morbilivirus de 1988, qui a décimé en Europe 30 à 60% des populations. Depuis 1998, les phoques morts sont systématiquement et méthodiquement étudiés pour déterminer les causes de mortalité (interventions du Laboratoire Vétérinaire départemental de la Somme). En fonction de l'état de conservation, le laboratoire réalise des autopsies et

examens biologiques généraux. Des examens spécialisés sont parfois demandés à d'autres laboratoires (Laboratoire de Toxicologie Vétérinaire de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon et virologie à la Faculté de Médecine Vétérinaire de Liège en Belgique).

Les autopsies comportent 5 phases : identification (morphométrie, sexe, âge approximatif et signes externes particuliers), examen externe (état général, conservation, aspect de la peau, des yeux, des muqueuses, des orifices naturels et lésions), examen interne (aspect de la carcasse puis des organes par région et appareils : tête, respiratoire, digestif, reproducteur, urinaire...) compte-rendu des observations pertinentes et enfin, tout au long des étapes successives, prélèvements en qualité, quantité et dans les conditions d'asepsie requises. L'autopsie méthodique est particulièrement importante, car elle permet d'orienter les prélèvements à réaliser pour les essais biologiques ou chimiques complémentaires.

Des essais complémentaires sont quasi systématiques (examens parasitologiques avec coproscopie quantitative après enrichissement et examens toxicologiques de recherche de polychlorobiphényles (PCB) notamment) ou décidés en fonction des commémoratifs, lésions et de l'état de conservation (histologie, bactériologie, virologie)

Le bilan des causes probables ou favorisantes est présenté en figure 3, en fréquence d'implication sur 21 cas étudiés depuis 1998. Plusieurs hypothèses peuvent concerner un même individu, car généralement, il est délicat d'identifier la cause primaire.

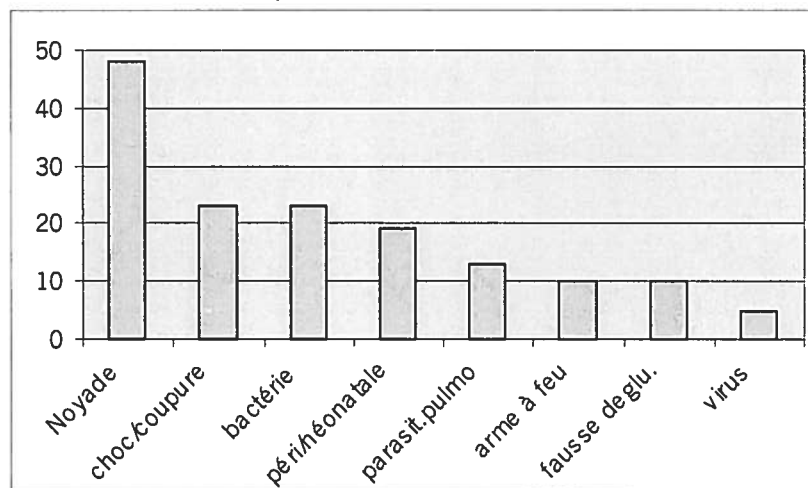


Figure 5 : Incidence (%) des causes possibles de mort des Phoques veaux-marins en baie de Somme depuis 1998 (Laboratoire Vétérinaire du Conseil Général).

La noyade est à priori toujours secondaire à une autre cause. Cette causalité doit donc être prise en considération avec prudence.

La sélection naturelle et les dérangements par l'homme expliquent probablement 20% de la mortalité totale, entre la naissance et le post-sevrage. La malveillance (tir) et les accidents avec des navires ou engins de pêche (collisions, prises dans les filets...) induisent 20 à 30% des échouages.

Des étiologies infectieuses et parasitaires, supposées ou directement suspectées, ont été mises en évidence : des bactéries réputées pathogènes en certaines circonstances peuvent avoir joué un rôle déterminant dans environ 25% des cas : *Vibrio mimicus* et *Vibrio parahaemolyticus* (fréquents dans les milieux et animaux aquatiques, contamination par consommation de poisson cru), *Edwardsiella hoshinae* (pathogène pour certains poissons et

opportuniste pour l'homme), streptocoque d'espèce non identifiée (tous organes avec fort parasitisme pulmonaire), *Corynebacterium pseudotuberculosis* (parasite des muqueuses et de la peau, pathogène pour les mammifères).

Les nématodes pulmonaires et gastriques, fréquents, ne sont en principe et généralement pas mortels. Les parasites, dans des conditions sauvages non dégradées, sont généralement adaptés de telle sorte qu'ils préservent la vie de leur hôte, indispensable à leur propre pérennité. Cependant, des lésions pulmonaires parfois (15% des cas) très sévères, ont pu, par perturbations majeures de la fonction respiratoire, causer la mort avec ou sans surinfection bactérienne. Dans ces cas, il est raisonnable d'envisager l'existence d'un ou plusieurs co-facteurs de virulence, par exemple agissant sur les défenses immunitaires spécifiques des phoques ou sur la biologie du parasite lui-même, aboutissant à la rupture de l'équilibre hôte/parasite.

Des fausses déglutitions de poissons plats ont été à l'origine de la mort d'au moins deux individus adultes sans autre lésion significative. Même si statistiquement, le taux de 10% de mortalité dû à des fausses déglutitions est peu significatif dans la présente étude, ce résultat mérite attention. L'abondance de ce type de poissons dans les estuaires, qui doivent être roulés avant ingurgitation, augmente peut-être le risque, non signalé dans la littérature à notre connaissance. Un

co-facteur de nature à perturber la fonction de déglutition ou l'appétit des phoques est-il en jeu ?

Un Morbillivirus a été mis en évidence. Etant donné le passé épidémiologique récent concernant cet agent pathogène, l'absence de mortalité "anormale" observée sur la période considérée et le caractère sporadique des examens virologiques, rarement pertinents en raison de l'état de conservation ou du diagnostic de présomption établi par ailleurs, cette donnée est peu significative. Elle semble confirmer la possibilité d'un pouvoir pathogène complexe dépendant entre autre de facteurs environnementaux.

Le dosage régulier de polychlorobiphényles (PCB, figure 4), composés chimiquement très stables, liposolubles, objets d'une bio accumulation dans les graisses, permet de suivre un indicateur d'une part d'impact d'activités humaines sur l'environnement, d'autre part de cause possible d'éventuelles perturbations de la biologie des phoques.

Les PCB ont une structure chimique proche d'hormones, leur conférant un pouvoir d'interférence avec diverses fonctions vitales complexes du vivant. Leur présence régulière à un niveau élevé, comparé à des animaux qui n'en ingèrent pas, pourrait être à l'origine de divers troubles, par exemple de la reproduction (cycle sexuel, fertilité, fécondité...), immunitaires (immunodépression) ou homéostasiques (comportements alimentaires...).

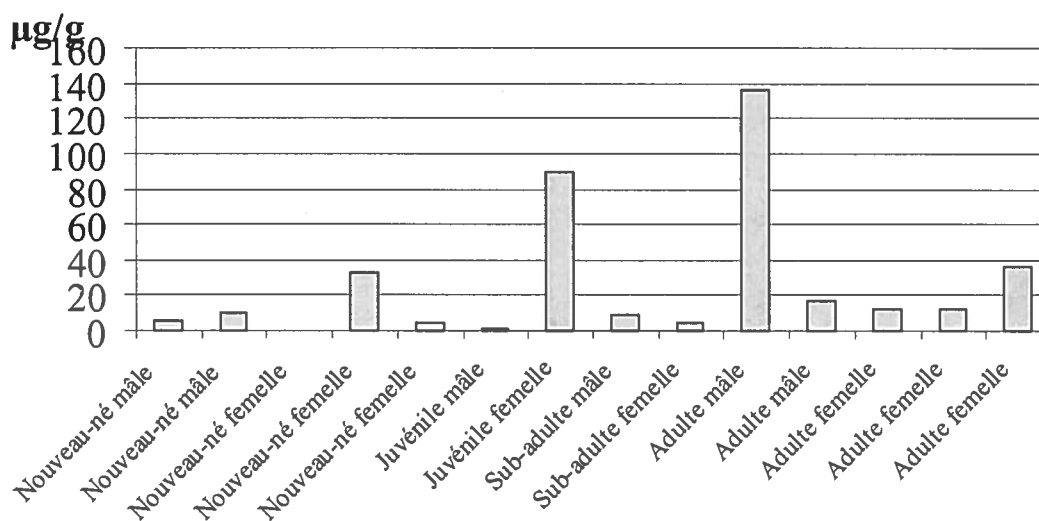


Figure 6 : Teneurs en PCB, en µg / g de graisse sous-cutanée, sur des phoques d'âges et de sexes différents trouvés sur la côte picarde (Picardie Nature).

Le faible nombre d'échantillons étudiés ne permet pas de conclure sur la relation entre le niveau de contamination et l'âge ou le sexe. Cependant, on note qu'un individu adulte mâle, qui était âgé, présente une teneur élevée (137 µg/g) de même qu'une jeune femelle (90 µg/g). L'hypothèse selon laquelle la concentration en PCB est croissante en fonction de l'âge chez les mâles et stable chez les femelles après maturité sexuelle n'est pas infirmée.

Contrairement aux mâles qui accumuleraient continuellement, les femelles se déchargeraient à la faveur de la lactation, expliquant aussi la présence de PCB chez des nouveau-nés, indirectement contaminés par l'accumulation dans la chaîne trophique via le lait maternelle, très riche en matières grasses.

III- Synthèse et conclusion

Les observations de mammifères marins faites depuis une trentaine d'années par l'association Picardie Nature permettent de consolider et préciser les rares données antérieures sur la diversité et sur les proportions des espèces présentes sur les côtes du Nord de la France et précisément au large ou dans la baie de Somme. Elles mettent en évidence, par les variations quantitatives et qualitatives des informations par espèces, qu'au sein des mammifères marins, les études de cétacés et de pinnipèdes méritent d'être menées à des échelles différentes sur le territoire national.

L'étude des cas d'échouage de cétacés, animaux pélagiques soumis à des influences et des migrations d'échelle souvent océaniques, ne saurait se satisfaire de données localisées comme celles présentées dans ce présent bilan. Elle mérite d'être centralisée à l'échelle nationale. Le Centre de Recherche sur les Mammifères Marins de La Rochelle s'est déjà penché sur la question et a mis en place un Réseau National d'Echouage grâce auquel il collecte des informations standardisées et les plus exhaustives possibles.

Dans le cas des pinnipèdes, espèces amphibies relativement sédentaires, le présent bilan est à notre connaissance et en France le plus récent, concentré géographiquement. Le contexte géographique de la présente étude est exceptionnel. La baie de Somme est le site de reproduction des Phoques veaux-marins le plus important de France, dont la population augmente très fortement depuis quelques années ; parallèlement à celle de l'autre espèce de phoque sédentaire sur le territoire national, le Phoque gris. Les informations collectées par Picardie Nature et ses partenaires permettent de constituer progressivement une base de données sur le taux et les causes de mortalités en l'absence d'épizootie identifiée, concernant une population qui, en pleine croissance et en l'absence d'épizootie identifiée, peut jouer un rôle de sentinelle sanitaire à bien des égards (pollutions, brucellose, salmonellose, virus parainfluenza A...).

Les activités qui ont présidé à la présente synthèse méritent d'être poursuivies, avec méthode, constance, systématisation et confrontation aux autres données collectées en France. Un enjeu majeur, écologique et touristique, est la gestion à venir des populations sauvages de phoques en France.

Remerciements :

A. William, G. Doremus, F.Garcia, P.Thiery, J.DeBoer, le laboratoire de toxicologie ENV de Lyon, T. Jauniaux, CRMM de La Rochelle, Conseil Général de la Somme, Centre National d'Etude Vétérinaire et Alimentaire de Maison-Alfort, la Zeehondencreche de Pieterburen, le CHENE, la DIREN Picardie, le Conseil Régional de Picardie...

BIBLIOGRAPHIE

- DUGUY R., 1980. Les phoques des côtes de France. II. Le Phoque veau-marin *Phoca vitulina* Linnaeus, 1758 – Mammalia 44 (3) 305-313.
- DUGUY R., 1984. Cétacés et Phoques in Atlas des mammifères sauvages de France. SFEPM, MNHN, DPN. Paris. 299p.
- KISZKA, 2003. Statut préliminaire et conservation du Marsouin commun *Phocoena phocoena* dans le nord de la France. Le Héron 36 (1), 15-27
- KISZKA ET LABRUNE, 2003. Statut des cétacés dans le nord de la France : Mer du Nord et Manche. Le Héron 39 (1), 4-14
- LABITTE P. (1858) « Chasses exceptionnelles. Des phoques sur les côtes de la Manche », extrait du Journal des Chasseurs, 34p.
- MARION ET SYLVESTRE, 1993. Guide des Otaries, Phoques et Siréniens. Edition Delachaux et Niestlé. 159 p.
- PICARDIE NATURE, Bilans d'activités annuels 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002 et 2003 « Etude et Protection des phoques de la baie de Somme ».
- SUEUR F., 1984. Poissons, Amphibiens, Reptiles et Mammifères de la baie de Somme et de la plaine maritime picarde. François Sueur éd. 59p.

DUPUIS Laetitia, Picardie Nature,
14 place Vogel – B.P. 835
80000 Amiens

JACOT Jean-Charles, Laboratoire Vétérinaire Départemental de la Somme,
31 avenue Paul Claudel,
80 480 Dury

[illegible]